Titre : **2ème RÉGIMENT DU GÉNIE** **HISTORIQUE** **1816 – 1889**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1815-1852**
Auteurs :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M192**	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date : **Septembre 2007**

Ancestramil

2e RÉGIMENT DU GÉNIE
HISTORIQUE
1814-1892

---

*A Monsieur le Général **BILLOT**, membre du Conseil Supérieur de la Guerre.*
Hommage respectueux du 2e Régiment du Génie.
Montpellier le 24 juin 1893
*Le Colonel **FERIN**.*

TITRE II

HISTORIQUE SOMMAIRE DU REGIMENT

1814. – Le 2e régiment du génie est formé pour la première fois à Metz, le 21 août 1814, en vertu d'une ordonnance royale du 12 mai 1814, par les soins du général **ROGNIAT** (**1776 – 1840**), et sous le commandement du colonel **PROST**, au moyen des 4e, 5e et 6e compagnies, et du dépôt de l'ex 2e bataillon de mineurs, et des ex. 2e et 5e bataillons de sapeurs.
Le régiment ne prend aucune part à la campagne de 1815. Après la chute de **NAPOLéON**, il est licencié au mois de septembre de cette dernière année, en conséquence de la mesure générale de licenciement de l'armée.

1816. – Il est reformé le 1er octobre 1816 à Arras, par les soins du général de **MONTFORT** et sous le commandement du colonel **ROHAULT de FLEURY**, avec le dépôt de l'ex. 1er régiment du génie, la compagnie provisoire des sapeurs de Versailles, celles de Lille et de Blois.
Le régiment est constitué en 2 bataillons, comprenant chacun, 1 compagnie de mineurs, et 7 compagnies de sapeurs. La compagnie de sapeurs-conducteurs n'a été créée qu'en 1831.

1823. – Le 2e régiment reste à Arras jusqu'en 1823 ; 5 de ses compagnies, les mineurs et les 4 premières de sapeurs du 1er bataillon, prennent part aux opérations militaires, qui ont lieu en Catalogne cette même année, pour le rétablissement du roi **FERDINAND VII** ; ces 5 compagnies sont placées sous le commandement du général **ROHAULT de FLEURY**, qui est remplacé à la tête du régiment par le colonel **VAINSOT**.
Cette même année, la portion principale du régiment se rend d'Arras à Metz.

1824 à 1827. – En 1824, le régiment va tenir garnison à Montpellier, où il reste jusqu'en 1828.
De 1825 à 1827, 3 compagnies, les 1/5, 2/5 et 2/m, font partie de l'armée d'occupation **d'Espagne** ; en 1827, le colonel **THUILLIER** prend le commandement du régiment.

1828. – En 1828, 4 compagnies, les 1/m, 1/1, 1/2 et 1/3, prennent part à l'expédition qui a lieu en Morée, pour défendre l'indépendance de ce petit état contre les Turcs. Les troupes du génie, commandées par le lieutenant colonel **AUDOY** et le commandant de **MORLAINCOURT**, coopèrent au siège de diverses places, entre autres, de Patras et du château de Morée.
Cette même année le régiment revient à Arras.

1829. – En 1829, les compagnies 1/1, 1/2 et 1/3, rentrent à la portion centrale ; la compagnie de mineurs reste en Morée jusqu'en 1831.

Ancestramil

1830. – En 1830, le colonel **COURNAULT** prend le commandement du régiment.
Deux compagnies, 1/4 et 1/5, participent à l'expédition d'Alger ; elles assistent au combat de Sidi Ferruch, à la bataille de Staouéli, à la prise d'Alger, et à l'expédition dirigée contre les tribus de l'Atlas.
En octobre, le régiment se rend d'Arras à Metz.

1832. – En 1832, 2 compagnies, 1/6 et 2/0, et un détachement de la compagnie de sapeurs-conducteurs créée en 1831, sont envoyées au siège de la citadelle d'Anvers.
Une compagnie, 2/1, prend part, cette même année, à l'expédition dirigée contre Bône, dans la province de Constantine.

1833. – La portion principale du régiment se transport de Metz à Montpellier.
Une compagnie, 2/3, prend part à l'expédition et à la prise de Bougie, et une autre, 2/5, à celle d'Oran.

1834. – La compagnie 1/7 est envoyée à Lyon, pour concourir au rétablissement de l'ordre.

1834 à 1837. – De 1834 à 1837 inclus, diverses compagnies du régiment participent aux expéditions qui ont lieu en Algérie, pour la conquête de ce pays ; entre autres, aux expéditions de Bône, de Bougie, de Mascara, d'Oran, de Mostaganem, de Tlemcen, de Blida, de Médéa, de Guelma, ainsi qu'aux 2 expéditions de Constantine.
Trois compagnies, 1/1, 1/2 et 2/m, se font distinguer à la seconde de ces 2 expéditions, qui se termine par la prise de la ville.
Des détachements de la compagnie de sapeurs-conducteurs prennent part à toutes ces expéditions, et rendent surtout de grands services pour le ravitaillement des villes cernées par les Arabes.
Dans le courant de 1837, le régiment se rend de Montpellier à Arras.

1838. – Un détachement de la compagnie de mineurs du 1er bataillon, lieutenant **THOLER**, fait partie de l'expédition du Mexique, faite pour soutenir les intérêts des résidents français ; ce détachement coopère à la prise du fort de Saint Jean d'Ulloa.
Cette même année, 6 compagnies, 1/1, 1/2, 2/m, 2/4,2/5 et 2/7, plus un détachement de sapeurs-conducteurs, prennent part aux expéditions qui ont lieu en Algérie, autour d'Alger, de Bône, de Bougie, d'Oran et de Mostaganem.

1839. – Le colonel **MORVAN** prend, en 1838, le commandement du régiment qui passe, en 1839, aux mains du colonel **DORLODOT des ESSARTS**.
Pendant cette même année, les compagnies 2/4 et 2/5 participent aux combats livrés aux environs de Blida et de Coléa.

1840. – Un détachement de mineurs du 1er bataillon, sous le commandement du lieutenant **THOLER**, fait partie de l'expédition envoyée à La Plata, pour obtenir satisfaction du gouvernement de ce pays, à la suite des réclamations faites par les résidents français. L'expédition se borne, du reste, au blocus de Buenos-Aires, et le détachement rentre en France avec le corps expéditionnaire, en 1841.
Cette même année, 5 compagnies du régiment, 1/6, 2/1, 2/2, 2/3 et 2/5, sont envoyées à Paris pour concourir aux travaux de fortification ; elles y restent jusqu'en 1845.

1841 à 1845. – En 1841, le régiment se rend d'Arras à Metz.

Amicistrum

De 1841 à 1845 inclus, diverses compagnies prennent part aux nombreuses expéditions qui ont lieu en Algérie, ainsi qu'aux travaux de fortification et de colonisation, exécutés pour l'occupation du pays.
Les principales expéditions sont :
1841. – Celles aux environs de Blida et de Médéa ; celle de Boghar et de la province d'Oran.

1842. – Le ravitaillement de Blida et de Médéa ; expéditions dans la vallée du Chélif, à Bougie, à Djidjeli et Tébessa (province de Constantine).

1843. – Expéditions à Miliana, à Collo, contre les Hanencha, à Orléansville et à Tenez.

1844. – Expédition contre les Flissa (province d'Alger) ; razzias entre Mostaganem et Orléansville ; expédition à Biskra.
Bataille d'Isly (un détachement de la 2/6).

1845. – Le régiment se rend de Metz à Montpellier.
La compagnie 1/3 assiste à l'expédition du Dahra (province d'Oran).
La compagnie 1/4 prend part à l'expédition contre les Ouled-el-Azig dans le Djurdjura, et la compagnie 1/5 à diverses opérations dans la province de Constantine.

1846 à 1848. – En 1846, le colonel **NIEL** prend le commandement du régiment. Six compagnies à pied et des détachements de sapeurs-conducteurs restent en Algérie pour l'exécution des travaux de colonisation et les opérations militaires.
En 1847, les compagnies prennent part aux expéditions de Bougie et de Kabylie.
En 1848, à l'expédition des Flitta (province d'Oran).

1849. – Le colonel **BOUTEILLOUX** prend le commandement du régiment.
La 2/5 est détachée à Grenoble (armée des Alpes).
Les 3 compagnies, 1/3, 2/4 et 2/7, prennent part à l'expédition de Rome, et jouent un rôle important dans les travaux du siège de cette ville, dirigés par le général **VAILLANT**.
Les 2 compagnies 2/m et 2/5 sont détachées à Lyon, pour la répression de l'émeute.
La compagnie 2/1 prend part à l'expédition dirigée dans le Dahra par le général **BOSQUET** ; 4 autres compagnies sont employées à divers travaux dans les provinces d'Alger et d'Oran.
La 2/3 fait partie d'une expédition sur Boghar.
Un détachement de la 1/2 prend part au fameux siège de Zaatcha.
Une compagnie est détachée à Paris.

1850. – Les 3 compagnies qui avaient coopéré au siège de Rome, restent à l'armée d'occupation à Rome et à CivitaVecchia.

1851. – Le régiment se rend d'Arras à Metz.
Deux compagnies, 1/3 et 2/4 restent en Italie, à Rome et CivitaVecchia.
Deux compagnies et un détachement de sapeurs-conducteurs sont employés dans la province d'Alger et répartis entre les divers postes de cette province.
Une compagnie est détachée à l'armée de Lyon.
La situation reste la même pendant toute l'année 1852.

1852. – La compagnie 1/7, prend part à une expédition en Kabylie et au siège de Laghouat.

Archives Nationales

1853. – Les compagnies d'occupation en Italie, ainsi que celle détachée à Paris, rentrent à la portion centrale ; les autres détachements restent les mêmes qu'en 1851.

1854. – Le colonel **DEJEAN** prend le commandement du régiment.Une des 2 compagnies occupant la province d'Alger, la 1/4, fait partie de l'expédition de Kabylie, commandée par le maréchal **RANDON**
Trois compagnies, 1/5, 1/7 et 2/6, sont détachées à l'armée d'Orient ; l'une d'elles, la 1/7, assiste à la bataille de l'Alma.

1855. – Deux autres compagnies, la 1/6 et la 2/5, sont dirigées sur Sébastopol et prennent part, avec les 3 autres, à toutes les opérations du siège de cette ville, ainsi qu'aux différentes batailles qui sont livrées sous ses murs ; entre autres, à la bataille d'Inkerman, à celle de Traktir, à la prise du Mamelon Vert, de Malakoff et à l'assaut de Sébastopol.
Les compagnies 1/7 et 2/5 font partie de l'expédition de Kertch et Iéni-Kalé, et une autre, la 1/5, de l'expédition d'Amapa.
Une compagnie reste à Lyon et 2 autres dans la province d'Alger, où elles sont employées à divers travaux.

1856. – Les compagnies de l'armée d'Orient, rentrent à la portion centrale.
Deux compagnies, 2/m et 2/2, restent dans la province d'Alger et prennent part à l'expédition de Kabylie (maréchal **RANDON**).
La compagnie 2/3 est détachée à Lyon et y rend de grands services pendant l'inondation qui a lieu cette année là.
La portion principale du régiment se rend de Metz à Montpellier.

1857. – Les 2 compagnies stationnées dans la province d'Alger font partie d'une nouvelle expédition dans la Grande Kabylie, sous le commandement du maréchal **RANDON**.
Expédition qui est suivie de la création du Fort Napoléon et qui a pour conséquence la conquête définitive de cette partie de l'Algérie.
Cette même année, un détachement de 50 hommes, commandé par le capitaine **GALLIMARD**, est envoyé en Indochine avec les troupes chargées de s'emparer de cette presqu'île.
Divers autres détachements sont envoyés à l'Ile de la Réunion, à Sainte-Marie de Madagascar, à Mayotte et à Nossi-Bé.
La compagnie 2/3 est détachée à Lyon, au camp de Sathonay et au fort de Montessuy, s'occupant à divers travaux de baraquement.

1858. – La compagnie 2/3 est envoyée de Lyon à CivitaVecchia et à Rome pour l'occupation des Etats Pontificaux, en raison de l'attitude de l'Italie.
Deux compagnies ainsi qu'un détachement de sapeurs-conducteurs occupent la province d'Alger, où aucune opération militaire importante n'a lieu cette année là.
Le détachement parti l'année précédente pour l'Indochine, coopère à toutes les actions militaires de la colonne et notamment à la prise de Tourane.

1859. – Six compagnies prennent part à la campagne d'Italie contre l'Autriche.
Les compagnies 1/3, 1/4 et 2/4, attachées au 3^{e} corps (maréchal **CANROBERT**), assistent aux batailles de Palestro, Magenta et Solferino.
Une compagnie d'occupation à Rome et à CivitaVecchia.
Deux compagnies et un détachement de sapeurs-conducteurs dans la province d'Alger, employés aux travaux.

Archives Tramil

Le détachement de l'Indochine continue de suivre les mouvements du corps expéditionnaire, et se trouve à la prise de Saigon.
Une compagnie au camp de Sathonay.
Le colonel **DUCASSE** prend le commandement du régiment.

1860. – Pendant la campagne contre l'Autriche, l'organisation du régiment du génie en 2 bataillons de composition identique ayant donné lieu à des erreurs, on changea en 1860 cette organisation : la division en bataillons est abandonnée, les 2 compagnies de mineurs prennent les numéros 1re mineurs et 2e mineurs, et les 14 compagnies de sapeurs sont numérotés de 1 à 14.
Les 2 compagnies détachées en Algérie, 1/m et 8/s, envoient chacune un détachement à l'expédition de la Kabylie orientale.
Les 2 compagnies, 10e et 12e sapeurs, occupent Rome, CivitaVecchia et diverses autres villes des Etats Pontificaux, pour garantir ces Etats contre une invasion Italienne.
Une compagnie, la 13e sapeurs, commandée par le capitaine **DUPUY**, prend part à l'expédition de Syrie (général **BEAUFORT**), ayant pour but de protéger les chrétiens de cette contrée contre les musulmans. Ces opérations se bornent à l'occupation de Beyrouth, de Damas et du pays voisin.
La compagnie du génie rentre à la portion centrale en 1861.
Le détachement de l'Indochine continue de suivre la fortune du corps expéditionnaire. On évacue Tourane.
Le capitaine **GALLIMARD**, commandant le détachement de Cochinchine, est envoyé à l'expédition de Chine, commandée par le général **MONTAUBAN**.

1861. – Deux compagnies dans la province d'Alger, occupées aux travaux. Deux compagnies, 10e et 12e sapeurs, à Rome et à CivitaVecchia.
Le détachement de l'Indochine prend part aux combats qui ont lieu aux environs de Saigon contre les Annamites, ainsi qu'aux expéditions de Mytho et de Bien-Hoa ; il rentre cette même année à la portion centrale à Arras.

1862. – Deux compagnies, 5e et 8e, dans la province d'Alger.
Les 10e et 12e à Rome et à CivitaVecchia ; la première de ces 2 compagnies rentre à Arras au mois de juillet, par suite de la réduction du corps d'occupation à une seule division.
La 6e compagnie part pour l'expédition du Mexique (général de LORENCEZ) ; elle débarque à VeraCruz, assiste au combat de Cumbrès près d'Orizaba, et à la première attaque infructueuse de Puebla ; le corps expéditionnaire bat d'abord en retraite sur Orizaba et Cordova et se porte ensuite en avant, sous le commandement en chef du général **FOREY**, et après avoir reçu des renforts.

1863. – La 6e compagnie suit la marche du corps expéditionnaire et prend part à toutes les opérations du siège de Puebla, qui est prise après 55 jours de tranchée ouverte. La compagnie, pendant ce siège, est plusieurs fois citée à l'ordre de l'armée.
La compagnie suit la marche du corps d'armée sur Mexico, et entre dans cette capitale le 10 juin ; elle participe à diverses opérations aux environs de Mexico.
Cette même année, les 2 compagnies, 5e et 8e sapeurs, occupent la province d'Alger et la 12e reste stationnée dans les Etats de l'Eglise.

1864. – La 6e compagnie prend part à diverses expéditions dans l'intérieur du Mexique, vers Guadalajara et Cocula ; elle rentre à la portion centrale vers la fin de l'année.

Deux compagnies, 5e et 14e sapeurs, et un détachement de conducteurs restent dans la province d'Alger et envoient un détachement à la colonne d'observation du sud, commandée par le général **YUSUF**.
La 12e sapeurs, détachée à Rome, rentre à la portion centrale, laissant un simple détachement à CivitaVecchia.
La portion principale se rend la même année d'Arras à Metz.
Le commandement nominal avait été donné au colonel **DOUTRELAINE**, chef d'état major du Génie au corps expéditionnaire du Mexique, et exercé provisoirement par le lieutenant colonel **BOISSONNET** qui, ayant été promu colonel la même année, fut maintenu à la tête du régiment.

1865. – Les 9e et 14e sapeurs, qui occupent la province d'Alger, envoient chacune un détachement à l'expédition des Babors, et à la colonne d'observation du sud. La 13e compagnie est détachée au camp de Chalons.

1866. – Le colonel **DUVAL** prend le commandement du régiment.
Les 2 compagnies, stationnées dans la province d'Alger, envoient des détachements à l'expédition qui a lieu aux environs de Laghouat.
Le détachement du génie qui était à Rome, rentre à la portion centrale.

1867. – Les 9e et 11e compagnies de sapeurs, et un détachement de sapeurs-conducteurs dans la province d'Alger.
La 10e compagnie prend part à l'expédition dirigée contre les troupes italiennes qui, sous le commandement de **GARIBALDI**, tentent de s'emparer de Rome ; cette compagnie assiste au combat de Mentana ; elle rentre à Metz après l'expédition.
La compagnie détachée au camp de Chalons, rentre également à la portion centrale à Metz.

1868. – Il n'y a pas eu, en 1868, d'autres détachements que les 2 compagnies occupant la province d'Alger.

1869. – Outre les détachements qui précèdent, la 12e compagnie est envoyée au camp de Sathonay.
Le colonel **TEISSIER** prend le commandement du régiment.

1870 – 1871. – La période du 19 juillet1870 au 10 mai 1871 est remplie de graves évènements auxquels prennent part toutes les compagnies du régiment sans exception et, sous la pression des évènements, on est obligé de créer les 19 compagnies de sapeurs supplémentaires ci-après :

1° -- Pour la défense de Paris, les 4 compagnies n° 15, 16, 17 et 18, formées à Montpellier en août 1870, et la 18e *bis*, formée à Paris le 25 octobre.

2° -- Pour les armées de la Loire, de l'Est et du Nord, les 11 compagnies n° 19, 2 *bis*, 4 *bis*, 3 *bis*, 6 *bis*, 8*bis*, *10* bis, *11* bis, 13 *bis* et 14 *bis*, formées à Montpellier du 11 septembre 1870 au 13 janvier 1871 ; les 20e et 5 *bis*, organisées à Lyon en septembre et octobre 1870, et enfin la 12 *bis*, formée à Lille le 13 décembre.

Après la guerre, les 12 compagnies de sapeurs n° 2*bis*, 3*bis*, 4*bis*, 5*bis*, 6*bis*, 8*bis*, 9*bis*, 10*bis*, 11*bis*, 12*bis*, 13*bis* et 14*bis* ont été maintenues en remplacement des compagnies des mêmes numéros faites prisonnières à Sedan et à Metz.

Ancestramil

Les 7 compagnies n° 15, 16, 17, 18, 18*bis*, 19 et 20 ont été licenciées.
Des 2 compagnies qui étaient en Algérie au moment où a éclaté la guerre, la 7/s seule reste dans la province d'Alger, la 3/s est désignée pour l'armée du Rhin.
Les 9 compagnies de sapeurs n° 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 12 et 14, sont attachées aux 5e, 7e et 12e corps d'armée qui, après Reichshoffen, sont réunis sous le commandement du maréchal **de MAC-MAHON** et faits prisonniers à Sedan dans la journée du 1er septembre 1870.
Les 5e, 6e, 8e, et 14e (5e corps : réserve, 1re, 2e et 3e division) restent, au début, dans les environs de Bitche. Les 6e et 14e prennent part avec leurs divisions, le 6 août, à la bataille de Frœschwiller.
Les 2e, 3e, 4e et 12e (7e corps : 1re, 2e et 3e divisions et réserve) vont avec leurs divisions à la frontière alsacienne, entre Belfort et Wissembourg, et ne participent à aucune des premières batailles.
Les 8 compagnies qui précèdent, ainsi que la 11e, qui était au camp de Chalons, suivent avec leurs corps respectifs, après la défaite de Reichshoffen (6 août 1870), la marche de l'armée du maréchal **de MAC-MAHON (Edme Patrice Maurice, Comte de, duc de Magenta Sully 1808 – château de la Forêt 1893)** et prennent part au combat de Beaumont, le 30 août 1870, et à la bataille de Sedan le 1er septembre ; elles sont faites prisonnières après cette bataille et envoyées en captivité en Allemagne.
La 2e compagnie de mineurs, les 9e, 10e et 13e sapeurs, attachées au 4e corps (réserve, 1re, 2e et 3e divisions), sont dirigées, avec leurs corps, sur la frontière près de Thionville et, après la bataille de Forbach (6 août), suivent la retraite de ce corps sur Metz.
Ces compagnies prennent part aux batailles de Borny (14 août), Rezonville (16 août) et Amanvillers, à la défense de Metz, au combat de Servigny (31 août) et sont envoyées en captivité en Allemagne, après la capitulation de Metz, le 29 novembre 1870.

La compagnie n° 19, formée à Montpellier le 11 septembre, part pour l'armée de la Loire le 24 de ce mois et est attachée au 15e corps ; elle prend part à un combat qui a lieu le 11 octobre, en avant d'Orléans, et qui entraîne la perte de cette ville par l'armée française.
Elle se reporte en avant le 30 octobre avec le 15e corps et participe, le 9 novembre 1970 à la bataille de Coulmiers ; elle est ensuite employée aux travaux de défense d'Orléans, suit le mouvement du 15e corps après la défaite de l'armée de la Loire, se dirige sur Bourges, puis fait partie de l'armée destinée à opérer dans l'Est. Elle prend part à quelques combats dans le département du Doubs, près de Montbéliard, en janvier 1871, bat en retraite sur Besançon après la bataille d'Héricourt et, le 2 février, peut se retirer dans le département de l'Ain, qui se trouve compris dans l'armistice ; cette compagnie rentre alors à Montpellier le 6 février et sert plus tard dans la Commune.

La 4e compagnie *bis*, formée à Montpellier le 21 octobre, arrive au Mans le 2 novembre et est attachée au 21e corps ; elle rejoint le 5 décembre, avec ce dernier corps, l'armée du général **CHANZY**, prend part aux combats qui ont lieu du 5 au 11 décembre aux environs de Vendôme, se retire ensuite sur Fréval, où elle soutient une attaque de l'ennemi, puis sur Le Mans et assiste, le 12 janvier, à la bataille qui a lieu près de cette ville ; elle se porte ensuite sur la Mayenne et rentre à Montpellier le 8 avril 1871 ; elle prend, lors de la reconstitution du régiment, le numéro 4/s.

La 6e *bis*, formée à Montpellier le 27 octobre, prend part, avec le 18e corps, aux combats qui ont lieu dans les environs de Landon et de Bellegarde, du 28 novembre au 3 décembre ; elle repasse ensuite la Loire à Jargeau, est attachée, avec le 20e corps, à l'armée de l'Est, travaille à la mise en état de défense du fort de Joux, rentre le 5 juin à Montpellier et est licenciée.

La 9*bis*, créée à Montpellier le 26 novembre, arrive au Mans le 22 décembre et est attachée au grand quartier général de l'armée de la Loire ; elle assiste à la bataille du Mans le 12 janvier 1871, puis se retire sur Laval et rentre à Montpellier le 9 avril ; elle prend le n° 9 en remplacement de la compagnie du même numéro, faite prisonnière à Metz.

La 20e compagnie, formée à Montpellier le 23 septembre, est d'abord employée à la mise en état de défense de **Lyon**, puis est attachée à la 2e division du 24e corps, opérant vers Beaune ; le 25 décembre, elle est incorporée dans la division **CREMER**, se rend avec cette division, le 28, à Dijon, suit son mouvement de retraite sur Pontarlier, où elle arrive le 28 janvier 1871 ; entre en Suisse le 1er février et est renvoyée, après l'armistice, à Montpellier, puis est licenciée le 12 juin.

La 3*bis*, formée à Montpellier le 13 octobre, travaille à la mise en état de défense de Lyon jusqu'au 26 décembre ; époque à laquelle elle part pour Besançon et est attachée au 24e corps. Elle prend part à la bataille d'Héricourt, fait des abatis les jours suivants pour retarder la marche de l'ennemi, soutient, avec sa division, un combat au village des Roches, se retire en Suisse le 1er février 1871 et rentre ensuite à Montpellier, d'où elle repart le 24 avril pour combattre la Commune.

La 5*bis*, formée à Montpellier le 27 octobre, reste à Lyon jusqu'au 12 janvier, part ce même jour pour Montbéliard, où elle est attachée au 24e corps. Elle n'assiste à aucune action importante et se retire en Suisse le 31 janvier 1871 ; elle se reforme à Montpellier le 28 mars, prend le n° 5 et est envoyée en Algérie le 12 août.

La 2e sapeurs *bis*, créée à Montpellier le 13 octobre, est employée à Lille jusqu'en novembre, puis attachée au grand quartier général de l'armée du Nord. Elle prend part, le 27 novembre, à la bataille de Villers-Bretonneux, est cernée dans ce village, se reforme à Corbie, est attachée au 22e corps et envoyée à Ham puis à Arras. Elle assiste, le 19 janvier 1871, à la bataille de Saint-Quentin, contribue à soutenir la retraite, se rend à Cambrai, puis est envoyée à l'armée du Cotentin, près Cherbourg, d'où elle part, au commencement d'avril, pour Narbonne contre les insurgés ; elle rentre à Montpellier le 2 avril et est reconstituée sous le n° 2, en remplacement de la compagnie de même numéro, faite prisonnière à Metz.

La 12*bis*, formée à Lille le 13 décembre avec des sapeurs évadés d'Allemagne, reste dans cette ville jusqu'au 5 janvier ; à partir de cette date, elle a le même historique que la 2e sapeurs *bis.*

La 1re compagnie de sapeurs est envoyée à Vincennes le 11 août ; le 25, elle est attachée à la 1re division du 13e corps, s'avance avec le corps **VINOY** jusqu'à Reims, puis rentre, le 8 septembre, à Paris, laissant un détachement à Soissons, pour la défense de cette place.
Cette compagnie prend part, le 17 septembre, au combat de Mesly et, le 30 de ce même mois, à la reconnaissance offensive dirigée sur Créteil.
Elle assiste, le 13 octobre, au combat de Bagneux, passe la Marne, le 30 novembre, à Joinville et joue un rôle important à la bataille de Champigny. Le 2 décembre, elle soutient, en avant de ce village, une attaque des Prussiens, rentre à Vincennes et est attachée au quartier général du 2e corps. Elle prend part, le 21 décembre, au combat du Bourget et se rend dans Paris le 6 janvier. Le 19 janvier 1871, elle assiste, avec le 2e corps, à la bataille de Buzenval (attaque du château et du parc de la Bergerie) ; elle rentre à Montpellier le 5 avril.

Archives nationales

La 15e compagnie, formée à Montpellier, au commencement du mois d'août, arrive le 12 à Paris, est d'abord occupée à la constructions des redoutes, en avant du fort d'Ivry (Hautes Bruyères, Moulin-Saquet, etc.), est attachée, le 30 août, à la 2e division du 13e corps, s'avance jusqu'à Mézières, rentre à Paris le 5 septembre, prend part, le 23, à la reprise de la redoute des Hautes Bruyères et, le 30, à la sortie sur Choisy le Roi ; le 13 octobre 1870, au combat de Bagneux ; le 30 novembre, à l'attaque sur Thiais et Chevilly ; le 1er décembre, à la sortie sur Montmesly et, le 21, au combat du Bourget, avec la division de MAUD'HUY ; elle reste ensuite dans la redoute des Hautes Bruyères et ouvrages voisins, rentre à Montpellier après la guerre et est licenciée le 11 juin.

La 16e, formée en même temps que la 15e, est attachée au 14e corps et employée à Saint-Denis le 25 août. La 1re section travaille à la construction de la redoute de Châtillon et prend part au combat qui a lieu le 19 septembre en avant de cet ouvrage ; elle soutient la retraite au milieu de la panique générale, ce qui permet à l'artillerie de ramener ses pièces. Le 29 septembre 1870, la compagnie prend part à l'attaque de la Malmaison et, le 7 octobre, à l'attaque de Rueil et Bougival, sous la protection du Mont Valérien. Le 13 octobre, elle assiste au combat de Bagneux et, le 21, à une attaque sur Bougival. Le 30 novembre, elle passe la Marne et prend part aux attaques sur Montmesly et Villiers. Elle se retire ensuite sur Aubervilliers et assiste, le 21 décembre, au combat du Bourget. Le 18 janvier, elle est envoyée à Clichy et à Asnières, et participe, le 19, avec la division **BERTHAUT**, à la bataille de Buzenval. Elle rentre ensuite à Paris (caserne **DUPLEIX**), puis à Montpellier, et est licenciée le 11 juin.

La 17e, formée à Montpellier le 25 août, arrive à Paris le 30 ; elle est employée aux défenses en avant de Saint-Denis, et à celles en avant du Mont Valérien, jusqu'au 19 novembre ; le 30 octobre, elle assiste au combat du Bourget. Le 30, elle aide à l'établissement des ponts sur la Marne et participe à la bataille de Champigny. Elle est ensuite envoyée au fort de l'Est et se trouve, le 21 décembre 1870, au Bourget. Après cette affaire, elle se rend à Rosny et, au plateau d'Avon le 9 janvier ; le 19, elle prend part à la bataille de Buzenval. Elle rentre le 4 février à Paris (caserne **DUPLEIX**), est ensuite dirigée sur Montpellier et licenciée le 11 juin.

La 18e, formée en même temps que la 17e, arrive à Vincennes le 3 septembre et occupes les forts de l'Est pendant tout le siège de Paris ; elle rentre à Paris le 30 janvier, est désarmée le 18 mars à la caserne **DUPLEIX**, se reforme à Versailles, fait le siège de la Commune, arrive à Montpellier le 3 juillet et est licenciée le 16.

La 18*bis*, est formée à Paris le 25 octobre ; puis elle fait partie de l'armée de Versailles. Elle rentre à Montpellier le 3 juillet, avec la 18e, et est licenciée le 16.

La 1re compagnie de mineurs reste à Lyon jusqu'au 12 septembre, envoie sa portion principale à Belfort dès le commencement d'octobre, laissant le reste à Besançon ; elle aide à la mise en état de défense de cette ville et prend une part glorieuse à toutes les opérations du siège. Elle rentre à Montpellier le 16 mars et en repart le 15 avril pour participer à la lutte contre la Commune.

La 8*bis*, formée à Montpellier le 26 novembre, arrive le 13 décembre à Bourges, est employée à la mise en état de défense de cette ville ; elle reste dans les environs jusqu'à la fin de février, et va ensuite à paris pour combattre la Commune.

La 10*bis*, formée à Montpellier le 18 décembre, reste à Lyon jusqu'au début janvier, se rend ensuite à Bourg (corps **PELISSIER**), puis à Lons-le-Saunier, où elle fait quelques travaux de

défense. Elle rentre à Lyon pour combattre l'émeute, y reste jusqu'au 14 avril et est envoyée à l'armée de Versailles, quelques jours après.

La 11*bis*, créée à Montpellier avec la 10*bis*, arrive à Bourges au début janvier, prend part, vers le 27 du mois, près de Blois, à un combat de peu d'importance, se rend le 13 février à Bordeaux, rentre le 14 à Montpellier, d'où elle est envoyée à Narbonne, réprimer une émeute ; de là, elle est dirigée sur Valognes, près Cherbourg, puis à l'armée de Versailles, qu'elle rejoint le 21 avril.

Huit compagnies prennent part à la guerre contre la Commune (18 mars-27 mai 1871) : ce sont les 1/m, 3/s *bis*, 8/s *bis*, 10/s *bis*, 11/s *bis*, 18/s, 18/s *bis* et 19/s.

La 1re mineurs, rentrée à Montpellier après Belfort, rejoint l'armée de Versailles le 16 avril et est attachée à l'état major du 2e corps ; elle coopère à l'attaques des forts d'Issy et de Vanves, prend une part brillante à l'attaque et à la prise du Couvent des Oiseaux, le 12 mai, rentre à Paris le 22, par la porte de Versailles avec la division **LEVASSOR-SORVAL**, s'empare de la gare Montparnasse, de l'Odéon, arrive le 26 à la place d'Italie, est envoyée au fort d'Ivry après la répression de l'émeute et rentre à Montpellier le 24 juillet.

La 19e, rentrée à Montpellier après l'armistice, arrive à Versailles le 23 avril et est attachée à la 2e division du 5e corps. Elle concourt à l'attaque d'Issy et tente, vainement le 13 mai, d'entrer dans Paris par surprise. Elle travaille ensuite aux tranchées ouvertes, contre la ville, dans le bois de Boulogne, entre dans Paris le 22, prend part à l'attaque du cimetière de Montmartre et à celle du Château d'Eau. Après la chute de la Commune, 27 mai 1871, elle est envoyée à Satory et rentre à Montpellier le 14 juillet. Elle est licenciée le 26.

La 3*bis* arrive de Montpellier à Versailles le 24 avril ; elle coopère à la construction des batteries dites de la marine, à Montretout, va ensuite au Mont Valérien puis, après la Commune, à Lyon où elle reste jusqu'à la fin de l'année 1871 et prend le n° 3, en remplacement de la compagnie de même numéro faite prisonnière à Sedan.

La 8*bis*, rentrée de Bourges à Paris le 6 mars, prend part, le 18 mars 1871, à l'attaque de la Butte Montmartre, sous le commandement du capitaine **GRANADE**, avec les brigades **PATUREL** et **LECOMTE** ; elle démolit les tranchées qui enveloppent le parc d'artillerie des insurgés, occupe la Rue des Rosiers et, malgré les menaces de la foule, se retire en bon ordre dans le bas de Montmartre, d'où elle gagne le Champ de Mars ; elle coopère, le 4 avril, au combat de Châtillon, occupe le plateau, met Bagneux et Clamart en état de défense, participe à la prise du cimetière d'Issy et aux attaques contre ce fort ; le 7 mai, elle enlève le village et la gare de Clamart, le 11 la Ferme Bonamy et, le 15, le Couvent des Oiseaux ; le 19, elle ouvre la tranchée contre l'enceinte de Grenelle, entre à Paris dans la nuit du 21 au 22 par la porte de Sèvres, passant sur les débris du pont-levis, gagne la rue Mouffetard, la gare d'Orléans, le pont d'Austerlitz, la place de la Bastille, le boulevard Mazas et la gare de Lyon. Après la victoire de l'armée de Versailles, elle se rend à Rueil, où elle reste jusqu'à la fin de 1871. Elle prend le n° 8 en remplacement de la compagnie de même numéro, faite prisonnière à Sedan.

La 10*bis*, venue de Lyon à Versailles le 24 avril, est d'abord attachée à l'armée de réserve : elle coopère à l'attaque d'Issy et de Vanves et rentre à Paris le 22 mai par le Point du Jour, arrive le 23 sur la place de Rome, où le capitaine **HAXO** est tué par un obus venant de Montmartre, le 24 aux Invalides et suit la rive gauche. Après la chute de la Commune, la

compagnie est envoyée à Versailles, puis à Paris, où elle reste, prenant le n° 10 à la place de la compagnie de même numéro, faite prisonnière après la capitulation de Metz.

La 11*bis*, arrivée de Valognes à Versailles le 21 avril, travaille à la tranchée devant Auteuil, entre dans Paris le 21 mai par la porte de Saint Cloud, abandonnée par les insurgés, occupe le quai de Passy et essaie vainement d'arriver au Trocadéro ; suit alors le boulevard **MALESHERBES**, l'avenue d'Eylau, l'Arc de Triomphe et l'avenue de la Reine **HORTENSE** ; le 23 mai, elle coopère à la prise des églises de la Trinité et de Notre Dame de Lorette, enlève la rue **LAFFITTE**, le boulevard des Italiens, tente d'éteindre les incendies de la Banque du Palais Royal et de la Caisse des Dépôts et Consignations, marche alors par la rue RAMBUTEAU, les boulevards du Temple et Richard LENOIR et arrive au Conservatoire des Arts et Métiers ; après la Commune, elle va à Courbevoie, puis au camp de Villeneuve l'Etang, où elle reste jusqu'à la fin de l'année ; elle prend le n° 11 à la place de la compagnie de même numéro faite prisonnière à Sedan. Le rôle des 18/s et 18/s *bis* fut plus effacé.

La 7e compagnie part pour Alger le 23 avril 1871, pour aller réprimer une insurrection des Kabyles, du pays des Maatkas ; elle prend part à divers engagements avec la colonne du général **LALLEMAND**.
Un autre détachement de cette même compagnie est attaché à la colonne du général **CÉREZ**, qui opère dans la vallée du Sahel, et prend également par à quelques combats.
Un 3e détachement fait partie d'une colonne envoyée dans le pays des Ouled-Sidi-Aïssa et concourt à la délivrance de Bou-Saada, bloquée par les insurgés.
La compagnie coopère également à la délivrance du Fort National et de Dra-el-Mizan, à la répression de la révolte des Beni-Menasser, dans la province d'Alger, et fournit un détachement à la colonne qui opère aux environs de Laghouat.

1872. – Les compagnies 5 et 7 sont détachées dans la province d'Alger ; à partir de cette année, le régiment fournit les sapeurs-conducteurs pour toute l'Algérie.
La 13e compagnie est envoyée au camp de la Valbonne, près de Lyon.
Les compagnies qui étaient à Paris, ou dans les camps voisins, rentrent à Montpellier.
La 9e compagnie est détachée à Marseille, où s'étaient produits quelques troubles, mais elle rentre, quelques mois après, à la portion centrale.

1873. – En cette année, il n'y a d'autres détachements que ceux des 2 compagnies d'Algérie et ceux des camps de la Valbonne et de Sathonay.

1874. – Il en est de même en 1874 ; mais cette année, conformément au décret du 25 septembre, on créé 4 nouvelles compagnies, qui prennent les n° 15, 16, 17 et 18.
Une compagnie, la 6e, prend part aux manœuvres du 16e corps près de Carcassonne.

1875. -- Conformément aux prescriptions du décret du 25 septembre 1874 et de la lettre ministérielle du 7 octobre 1874, les compagnies spéciales de mineurs sont supprimées, et leur désignation est changée ainsi qu'il suit :

La 1re Cie de mineurs devient la 1re Cie de sapeurs mineurs.
La 2e -- -- -- 2e -- -- --
La 1re -- sapeurs 1re d'ouvriers de chemin de fer.
La 2e ---- 5e de sapeurs-mineurs.
La 3e ---- 6e ---
La 4e ---- 2e d'ouvriers de chemin de fer.

La 5e (Médéa)		7e	de sapeurs mineurs
La 6e	----	8e	----
La 7e (Alger)	----	13e	----
La 8e	----	9e	----
La 10e	----	10e	----
La 11e	----	12e	----
La 12e	----	14e	----
La 13e (Valbonne)		3e	----
La 14e (Sathonay)		4e	----
La 15e	----	15e	----
La 16e	----	16e	----
La 17e	----	17e	----
La 18e	----	18e	----

Le 16 avril, le colonel **BRUNON** prend le commandement du régiment.
Le 16 mai, par décision ministérielle du 18 avril, et en exécution de la loi des cadres (13 mars 1875), les troupes du Génie sont organisées en bataillons, et le 2e régiment est formé provisoirement en 6 bataillons, comme suit :

La 1re Cie de sapeurs-mineurs devient la	1re	du 13e bataillon
La 2e	---	2e ---
La 3e	---	3e ---
La 4e	---	1re du 14e bataillon
La 5e	---	2e ---
La 6e	---	3e ---
La 7e	---	1re du 15e bataillon.
La 8e	---	2e ---
La 9e	---	3e ---
La 10e	---	1re du 16e bataillon.
La 11e	---	2e ---
La 12e	---	3e ---
La 13e	---	1re du 17e bataillon
La 14e	---	2e ---
La 15e	---	3e ---
La 16e	---	1re du 18e bataillon.
La 17e	---	2e ---
La 18e	---	3e ---

La 1re compagnie d'ouvriers de chemin de fer devient la compagnie d'ouvriers de chemin de fer du 2e régiment.
La 2e compagnie d'ouvriers de chemin de fer devient la compagnie de dépôt du 2e régiment.
La compagnie de sapeurs-conducteurs reste ce qu'elle était, faisant le service de toute l'Algérie au moyen d'une compagnie *bis*, ayant sa section principale à Alger.
La 1re compagnie du 18e bataillon est détachée à Briançon le 29 mai.
Dans le courant de cette même année, par décision ministérielle du 26 juin, et en raison de la création du 4e régiment du Génie, la composition du 2e régiment est fixée à 5 bataillons, comme suit :

12e bataillon, attaché au 12e corps d'armée à Limoges.						
16e	--	--	16e	--	--	Montpellier.
17e	--	--	17e	--	--	Toulouse.
18e	--	--	18e	--	--	Bordeaux.

Ancestrami

19e à former.

En vertu de la même décision, le 13e bataillon, déjà formé à 3 compagnies, prends le n° 12 et reste au 2e régiment à Montpellier. Les 14e et 15e bataillons restent provisoirement à Montpellier, mais ils sont désignés pour faire partie du 4e régiment à former.

Les 3 compagnies, 16/1, 16/2 et 17/2 et des détachements des 13/2, 14/2, 14/3 et 16/3 sont envoyés dans les départements de la Haute Garonne, du Tarn, de l'Ariège et de **l'Hérault**, pour réparer les désastres causés par les inondations.
Les compagnies 13/1, 15/3 et 18/2 prennent part aux grandes manœuvres de leur corps respectif.

1876. – Début 1876, la compagnie de chemin de fer du 2e régiment est envoyée à Versailles, où les 4 compagnies sont réunies. On forme, le 18 février, 3 compagnies nouvelles, soit :
1°. Une nouvelle compagnie 18/1 en remplacement de celle de même nom détachée à Briançon, qui est passée au 4e régiment sous le n° 7/3.
2°. Les compagnies 19/1 et 19/2.
La 12/3, primitivement 13/3, qui était au camp de la Valbonne, rentre à Montpellier.
La 17/1 rentre d'Algérie à la portion centrale.
Par décision ministérielle du 29 février 1876, les troupes du Génie d'Algérie doivent être fournies à partir de 1876, par le 2e régiment ; en conséquence, les 4 compagnies ci-après sont désignées pour ce service, à savoir :
12/1, province de Constantine.
16/1 et 17/2, pour la province d'Alger ; la première ayant sa portion principale à Médéa et la seconde à Alger.
18/1, province d'Oran.
Le 1er mai, les 14e et 15e bataillons se rendent à Grenoble, où a été constitué le 4e régiment.
La compagnie 12/1 fait partie d'une colonne qui opère dans le sud de la province de Constantine pour châtier une insurrection des habitants de l'oasis d'El-Amri.
Les compagnies 16/3 et 17/1 prennent part aux grandes manœuvres de leur corps respectif.
Le 11 novembre 1876, on créé les 4 compagnies 12/4, 16/4, 17/4 et 18/4.
Dès la fin de 1876, le 2e régiment se trouve donc constitué comme suit :

12e bataillon, compagnies 1, 2, 3, 4 (la 12/1 à Constantine).
16e -- -- 1, 2, 3, 4 (la 16/1 à Médéa)
17e -- -- 1, 2, 3, 4 (la 17/2 à Alger).
18e -- -- 1, 2, 3, 4 (la 18/1 à Oran).
19e -- -- 1, 2.
Compagnie de dépôt et section hors rang.
Compagnies de sapeurs-conducteurs à Montpellier et à Alger.

1877. – Le régiment n'a d'autres détachements que les 4 compagnies d'Algérie, et la 16/4 est envoyée à Briançon pour le service des travaux. Cette dernière compagnie passe au 4e régiment et devient la 14/4.
Une nouvelle compagnie 16/4 est créée à Montpellier en novembre 1877.

1878. – Mêmes détachements en Algérie. La 12/4 est détachée pendant quelques temps à Decazeville, à l'occasion de la grève des ouvriers mineurs. La 16/4 est envoyée à Aiguebelle pour le service des travaux. Les compagnies 16/2, 17/3 et 19/1 prennent part aux grandes manœuvres des 16e, 17e et 15e corps.

Ancestramil

Au mois de novembre, on forme 2 nouvelles compagnies, 19/3 et 19/4, ce qui complète l'organisation du régiment.
Vers la fin de l'année, les 4 compagnies, qui étaient détachées en Algérie, rentrent à la portion centrale et sont remplacées par les suivantes :
12/2 à Constantine.
16/2 à Médéa.
17/3 à Alger.
18/3 à Oran.

1879. – Début 1879, le régiment est donc constitué comme suit :
12e bataillon, compagnies 1, 2, 3, 4 (12/2 à Constantine)
16e -- -- 1, 2, 3, 4 (16/2 à Médéa, 16/4 à Albertville)
17e -- -- 1, 2, 3, 4 (17/3 à Alger)
18e -- -- 1, 2, 3, 4 (18/3 à Oran)
19e -- -- 1, 2, 3, 4.
Compagnie de dépôt et section hors rang.
Compagnie de sapeurs-conducteurs à Montpellier, et compagnie *bis* à Alger, pour le service de toute l'Algérie.

1880. – Les compagnies 12/3, 17/4 et 18/4 partent de la portion centrale pour être détachées en Algérie. Elles s'embarquent, la 1re le 10 décembre, la 2e le 25 et la 3e le 29.
Le colonel **COSTE** prend le commandement du régiment le 11 mars.

1881. – Les compagnies 16/3 et 18/2 s'embarquent, la 1re le 9 avril, la 2e le 11, pour faire partie de la campagne de Tunisie.
Le 11 avril, un détachement de la 16/1 s'embarque pour prendre part à l'expédition. Il assiste au bombardement de Tabarka, et est versé à la 12/2 le 27 juillet.
Les compagnies 12/2 et 12/3 quittent l'Algérie et se rendent en Tunisie. Elles passent la frontière, le 24 avril pour la 1re et le 26 avril pour la 2e.
Un détachement de la 17/4 et un de la 18/4, stationnées, l'une à Alger et l'autre à Oran, prennent part à la même expédition, et rentrent à leur compagnie.
La compagnie 12/3 rentre en Algérie le 30 juin 1881, pour retourner en Tunisie le 13 octobre de la même année, et rentre en Algérie le 17 décembre.
La compagnie 19/3 part le 14 avril 1881 pour être détachée au fort de Tournoux (Basses Alpes). Elle rentre au corps le 26 novembre.
Le colonel **FAUGERON** prend le commandement du régiment le 30 avril 1881.
La compagnie 18/4, stationnée à Oran, fournit des détachements aux différentes colonnes chargées d'opérer contre Bou-Amana, dans le sud oranais, à partir d'avril 1881.
Les compagnies 12/4 et 18/1 prennent part aux grandes manœuvres des 12e et 18e corps d'armée : la 1re, du 29 août au 23 octobre ; la 2e du 27 août au 19 octobre.

1882. – La compagnie 16/1 prend part aux grandes manœuvres du 16e corps, du 4 au 15 septembre.

1883. – La compagnie 12/2, qui était en Tunisie depuis le 24 avril 1881, rentre à la portion centrale le 25 décembre 1883.

1884. – La compagnie 17/3 part le 7 avril pour être détachée au fort de Tournoux.
La compagnie 16/3, partie en Tunisie depuis le 9 avril 1881, rentre à la portion centrale le 8 avril 1884.

Amicale Fantassin

A partir du 1er juillet, la Cie 12/3 devient 12/4.
--- -- 12/4 -- 12/3
--- -- 16/3 -- 18/2
--- -- 18/2 -- 16/4
--- -- 16/4 -- 16/3
(Décision ministérielle du 23 juin 1884)

La compagnie 17/3, détachée au fort de Tournoux le 7 avril 1884, rentre à la portion centrale le 26 novembre suivant.

1885. – La compagnie 16/2 prend part aux manœuvres de la 32e division d'infanterie. Un détachement de la 4e compagnie du 19e bataillon, s'est embarqué le 2 mars 1885, à Toulon, pour aller renforcer le corps expéditionnaire du Tonkin. Ce détachement, sous le commandement du capitaine **GUYON**, venu du 1er régiment le 16 février 1885, était composé comme suit : 1 lieutenant en 1er, 6 sous-officiers dont 1 fourrier, 8 caporaux, 3 maîtres ouvriers, 1 clairon, 82 sapeurs-mineurs. (Décision ministérielle du 6 février 1885).

1886. – Les compagnies 17/1 et 12/1 sont envoyées à Decazeville, pour maintenir l'ordre pendant une grève de mineurs. Elles y restent ; la 1re du 27 janvier au 28 juin ; la 2e du 27 février au 8 août.
Les compagnies 12/1, 12/2 et 12/3 assistent aux manœuvres de 1886, du 5 au 18 septembre.
Le 20 octobre, départ d'un détachement de 37 hommes, destinés à la compagnie 19/4, au Tonkin.

1887. – Le 9 février 1887, le colonel **CHÉRY** prend le commandement du régiment
Le 1er mars, la 16/1 est envoyée à Menton pour réparer les dégâts causés par le tremblement de terre du 23 février. Elle y reste jusqu'au 15 avril.
Dans le courant de la même année, le régiment envoie de petits détachements composés de quelques hommes à Mont-Louis, Moussoulens, la Vacquerie, pour exécution de différents travaux.
Le 14 août, la 18/1 est envoyée à Homps et à Laredorte (Aude) pour réparer les désastres causés par le cyclone du 13 août.
Le 17e bataillon (17/1, 17/2, 17/3) prend part à l'essai de mobilisation du 17e corps. Parti le 6 septembre, il rentre à Montpellier le 16.

1888. -- Le 2e régiment prend part aux manœuvres d'automne du 16e corps, à l'exception du 17e bataillon, de la compagnie de dépôt et de la compagnie s/c, qui ne fournissent que des détachements.

1889. – Les compagnies divisionnaires des 12e, 17e et 18e bataillons prennent part aux manœuvres d'automne des corps d'armée correspondants.

1890. – Au mois de mai de cette année, les compagnies 19/1 et 12/2 ont été détachées à **Alais** et à Lalle, pour maintenir l'ordre, dans ce bassin houiller, pendant une grève de mineurs.
Les compagnies divisionnaires des 16e, 17e et 18e corps participent aux manœuvres d'automne.
La compagnie du Tonkin rentre au corps le 1er septembre (19/2*bis*) ; elle est supprimée à la date du 10.
Le 2 décembre, le colonel **PERCIN** prend le commandement du régiment.

1891. – En prévision de la débâcle des glaces sur la Garonne, un détachement de 40 hommes de la 19/2, commandé par le lieutenant **ASTIER de VILLATTE**, est envoyé à Toulouse du 20 au 25 janvier.
Un autre détachement, composé de la compagnie 12/3, sous les ordres du lieutenant **RAHOULT**, va combattre, à Narbonne, l'incendie d'une usine à soufre, du 4 au 12 février.
La compagnie 16/3 va participer au mois de juin à des manœuvres exécutées par les pontonniers, à Agde.
Les compagnies divisionnaires des 12e, 16e, 17e et 18e corps, prennent part, en automne, à des manœuvres de division.

1892. – Un détachement de 2 officiers et 60 hommes, prélevés sur les 4 régiments de sapeurs, est constitué le 1er août à Montpellier, sous les ordres du capitaine **ROQUES**, pour faire partie du corps expéditionnaire du Bénin.
Un premier renfort de 15 hommes, dont 1 sous-officier, est mis en route le 18 novembre.
Tandis que les compagnies divisionnaires, du 16e bataillon, assistent à des manœuvres de division, les Grandes Manœuvres d'Armée exécutées, autour de Montmorillon, par 2 corps d'armée à 3 divisions, comprennent les 3 compagnies du 12e bataillon et la compagnie 17/3, attachée à une division de réserve fournie par le 17e corps.
(Arrêté au 31 décembre 1892.)

HISTORIQUE du 2e REGIMENT DU GENIE

1838 – 1869

EXPEDITION DU MEXIQUE
SAINT-JEAN D'ULLOA

Un détachement de la compagnie de mineurs du 1er bataillon, commandé par le lieutenant **THOLER**, partit de Brest le 1er septembre 1838 pour être employé au siège de Véra Cruz, au Mexique.
Le rôle des sapeurs, dans cette expédition, fut absolument nul à l'attaque du fort Saint-Jean d'Ulloa, qui capitula le 27 novembre 1838, après une canonnade de quelques heures, des bâtiments de la flotte française ; il fut immédiatement occupé par nos troupes, qui se préparaient à attaquer la ville de Véra Cruz.
Le 4 décembre 1838 au soir, la déclaration de guerre du gouvernement mexicain fut signifiée par le général **SANTA-ANNA**, qui venait prendre le commandement de la place, en remplacement du général **RINCON**, qui avait mal défendu Saint-Jean-d'Ulloa. Le même soir, les Français établis à Vera Cruz, au nombre de 220, effrayés des dispositions hostiles de **SANTA-ANNA**, se réfugièrent dans le fort Saint-Jean-d'Ulloa.
L'amiral **BAUDIN** décida d'attaquer la ville, d'essayer d'enclouer les pièces des 2 forts situés aux extrémités de la ville, de chaque côté de la rade, et d'enlever le général **SANTA-ANNA**.
On forma 3 colonnes d'attaque. Celle du centre devait débarquer au milieu du môle et enfoncer la porte au moyen de pétards.
Les 2 autres devaient, à l'escalade, enlever les deux forts de la Conception et de Santiago, et enclouer les pièces qui les armaient.
A 6 heures du matin, le mouvement s'exécuta : le commandant du génie **MENGIN-LECREULX** marchait en tête de la colonne de gauche ; le capitaine **CHAUBARD** conduisait l'attaque du centre et le lieutenant **THOLER** marchait avec celle de droite. Les 3 détachements accostèrent ensemble, avec le détachement de mineurs qui devait faire sauter la porte.

Le lieutenant **THOLER** fit lui-même les dispositifs pour l'explosion. En 2 ou 3 minutes, l'explosion se produisait et la porte était réduite en morceaux.
Les troupes entrèrent au cri de »Vive le Roi » et se répandirent à droite et à gauche vers les forts, que les colonnes de droite et de gauche avaient escaladés, l'escarpe ne présentant que 4 mètres de hauteur.
Tous les canons furent encloués.
La colonne du centre, dirigée par le capitaine **CHAUBARD**, se dirigea vers la demeure du général **SANTA-ANNA**, qui s'était sauvé ; dirigée par le commandant **MENGIN**, la colonne de gauche avait longé le mur d'enceinte et était arrivée aux casernes principales de la ville, défendues vigoureusement par les soldats mexicains de **SANTA-ANNA**.
Un obusier avait été amené sur les ordres du prince **de JOINVILLE**.
On essaya d'enfoncer par son feu la porte de la caserne, mais on n'y put parvenir.
La situation était intenable ; on dut battre en retraite vers les embarcations.
Les Mexicains suivirent nos troupes et leur feu nous fit éprouver quelques pertes ; mais le général **SANTA-ANNA** avait été blessé grièvement.
De notre côté, le commandant **MENGIN** avait reçu 3 coups de feu, le capitaine **CHAUBARD** était blessé au visage ; nous avions 70 hommes tués ou blessés.
Le lieutenant **THOLER** fut décoré après l'attaque de Vera Cruz ainsi que le caporal ROMINY.
Pendant son séjour au fort de Saint-Jean-d'Ulloa, le détachement répara les fortifications et rendit de grands services lors de l'incendie qui éclata à Vera Cruz le 8 avril 1839.
L'ordre du jour de l'amiral **BAUDIN** fut des plus élogieux pour les mineurs qui emportèrent les regrets et l'affection de l'amiral et des marins, avec qui ils avaient partagé les travaux de l'expédition.
Le 18 juillet 1839, le détachement rentrait au dépôt à Arras. Il avait perdu 4 hommes, dont le sergent **PERRIER**, mort de la fièvre jaune.

ALGERIE – 1839

La 2^{e} compagnie du 1er bataillon, stationnée à Koléa jusqu'au 5 juin, dans des conditions désastreuses, a perdu, en 2 mois, 2 sous-officiers, 2 caporaux et 3 sapeurs, de fièvres malignes. Pendant un hiver long et pluvieux, mal installée dans des baraques provisoires ou sous la tente, cette compagnie a complété les travaux de défense et de casernement. Un détachement de cette compagnie au Fondouk, a été envoyé en tirailleurs pour couvrir quelques pièces de canons que l'on avait mises en batterie pour protéger la rentrée du convoi. Un engagement sérieux permet aux sapeurs de montrer une belle contenance devant l'ennemi.

La 7^{e} compagnie du 1er bataillon, débarquée à Philippeville le 11 août, prend part à l'expédition des Portes de Fer. La 5^{e} compagnie du 2^{e} bataillon, restée stationnaire à Oran jusqu'au 16 mars, est rentrée au dépôt du corps, à Arras, le 10 mai.
Dans la nuit du 23 novembre, un détachement de sapeurs-conducteurs, placé sous le commandement du maréchal des logis **GALTIER**, montra, qu'au besoin, les sapeurs-conducteurs sont les dignes camarades des sapeurs-mineurs.
Attaqués dans un convoi de ravitaillement qui se dirigeait sur Blida, les sapeurs-conducteurs firent vigoureusement le coup de feu.
Le sapeur **COQUAZ**, renversé de cheval, blessé, vit la prolonge lui passer sur le corps ; relevé et emporté, il montra un grand courage. Le petit détachement de sapeurs-conducteurs avait eu 1 cheval tué et 2 sapeurs blessés dans cette affaire.

Amicale Infanterie

EXPEDITION DE LA PLATA – 1840

Le 20 juin 1840, un détachement de 2 sous-officiers et 46 caporaux et mineurs, pris dans les 2 compagnies de mineurs, partit d'Arras, sous le commandement du lieutenant THOLER, pour prendre part à l'expédition de la Plata.
Embarqué à Brest le 2 juillet, il débarqua de la frégate *La Gloire,* le 23 septembre à Montevideo. Ce détachement n'eut à se rendre utile que dans l'établissement du camp, de la manutention et de l'hôpital. Après la conclusion de la paix, il fut embarqué le 25 novembre et rentra à Arras le 23 février 1841.
La moitié environ du détachement avait été atteinte de fièvres graves provenant du séjour, que faisaient les hommes, dans l'eau jusqu'à la ceinture, pour couper les joncs nécessaires à la couverture des bâtiments. (4 mineurs en sont morts.)

ALGERIE – 1840

La 2e compagnie du 1er bataillon, partie d'Alger le 17 avril, prit part à l'expédition de Bou-Ziza, dans laquelle elle perdit 1 homme. Rentrée à Alger le 21 avril, elle repartait le 24 pour l'expédition de Médéa, puis prenait part à celle de Cherchell.
A l'attaque de la ferme de Mouzaïa par les Arabes, le sergent **CARRERE** et le sapeur **BLAIZAC** furent blessés ; le lieutenant **ALBOISE de PUJOL** eut son cheval tué.
Dans toute cette expédition, la compagnie fut souvent placée en tirailleurs et fortement engagée, surtout à la prise de Médéa.
Le 1er juin, la compagnie partait pour l'expédition de Miliana.
Dans ces circonstances particulièrement difficiles, les sergents **BARBIER** et **LEROY**, le fourrier **PINEL**, se firent remarquer par leur courage, ainsi que les sapeurs **LAVERGNE** et **FLICK** et le tambour **BULLY**.

Le 3 juillet, Médéa était attaquée par des forces considérables. L'engagement fut des plus sérieux.
Le général **DUVIVIER** dit dans son rapport :
« *L'ennemi fit un effort considérable de tous les côtés à la fois ; une retraite précipitée eut lieu dans les compagnies qui étaient en avant de notre droite. La gauche seule et le centre, où était le génie, n'ont pas bougé, donnant l'exemple d'une solidité et d'un sang froid remarquables.* »
Dans le retour offensif, les sapeurs chargèrent à la baïonnette en tête de la colonne.
Le lieutenant **ALBOISE de PUJOL** fut tué raide, ainsi que les sapeurs **COMBE** et **LAVERGNE**.
Ce dernier était un brave qui s'était déjà distingué dans plusieurs affaires.
Le sergent **CARRERE** fut blessé ; le sergent **ROUVEL** et les sapeurs **SABATIER** et **PERNAULT** se firent particulièrement remarquer de la garnison.
Le sapeur **VIDAL** eut la tête coupée dans une sortie ultérieure, le 25 juillet.

Pendant le courant de cette année, la 7e compagnie du 1er bataillon prenait part à une colonne mobile qui cherchait à empêcher les troupes d'**ABD-el-KADER (**près de Mascara 1807 – Damas 1883) de parcourir la plaine.

La 4e compagnie du 2e bataillon faisait l'expédition de Miliana, celles de Médéa et de Cherchell et restait ensuite sur les hauteurs de l'Atlas, avec 2 régiments d'infanterie, sous les ordres du général **CHANGARNIER (Nicolas Anne Théodule, Autun 1793 – Paris 1877)**.
Le 15 octobre, elle rentrait au dépôt du corps, à Arras.

Les sapeurs-conducteurs donnèrent pendant cette année là, 2 beaux faits à enregistrer à l'historique du régiment.
Le maréchal des logis **ETIENNE** faisait boire les chevaux de son détachement au Fondouk ; des cavaliers arabes les surprirent et se mirent à tirailler de fort près.
Passant la rivière, **ETIENNE** chargea les Arabes, qui cherchèrent à l'entraîner dans une embuscade ; il en atteignit un et le tua d'un coup de sabre mais, entouré de tous côtés, il se vit obligé de se retirer en se faisant jour avec son sabre et réussit à regagner le camp.
Le 4 octobre, le maréchal des logis **GALTIER** promenait son cheval ; il vit la diligence de Douéra à Alger attaquée par des Arabes ; quoique seul, il mit le sabre à la main et chargea.
Repoussé par le nombre, il battait en retraite quand il aperçut une vingtaine de disciplinaires, armés, attirés par les coups de feu.
Sous sa conduite, ces militaires se portèrent au secours de la diligence. Les Arabes se hâtèrent d'emmener les 4 chevaux de la voiture, le conducteur et, un sous-intendant qui était dans le coupé.
Un conducteur des ponts et chaussées et un bourgeois avaient été tués mais, 2 autres bourgeois et 3 femmes, blottis dans la diligence, furent sauvés par le courageux **GALTIER**.
La compagnie de conducteurs a envoyé des détachements dans toutes les expéditions, mais particulièrement celles de Médéa, Miliana et Cherchell. Elle resta dans la ferme de Mouzaïa et prit part à sa défense en avril.
Le sapeur **BOUSSIERES** y fut blessé d'une balle ; en arrivant au col, la compagnie défila sous une fusillade assez vive ; le sapeur **PICARDAT** fut blessé d'une balle à la cuisse.

ALGERIE – 1841

La 2e compagnie du 1er bataillon prit part à la colonne commandée par le gouverneur à partir du 30 mars. Le 4 avril, sous le commandement du chef de bataillon **DAUTHEVILLE**, 200 sapeurs se trouvèrent face à face avec un bataillon des réguliers arabes.
Les braves sapeurs se couvrirent de gloire et culbutèrent, à la baïonnette, la troupe arabe, qui pourtant résista vigoureusement.
Le gouverneur leur adressa, par la voie de l'ordre, une mention particulière de satisfaction pour ce glorieux fait d'armes.
Le caporal **BARAT**, qui fut blessé d'une balle au côté droit, se fit particulièrement remarquer, ainsi que le sapeur **BLANCHET**.
Cette compagnie fournit 60 hommes pour l'expédition de Médéa et de Miliana, et 40 hommes, commandés par le lieutenant **BERLANDIER**, pour les expéditions de la province d'Oran. Ils furent employés à la destruction du fort d'**ABD-el-KADER** et des Usines. Cette compagnie est rentrée en France le 31 juillet 1841.

Dans la province de Constantine, la 7e compagnie du 1er bataillon fut employée aux travaux de fortification. A la fin de l'année, elle fit partie de l'expédition commandée par le général **de NÉGRIER**. Cette expédition avait pour but de châtier et de razzier les tribus des Ouled-bou-Aïoun et les Ouled-Segnias. La marche fut rapide et très fatigante ; l'ennemi fit peu de résistance ; la compagnie n'éprouva aucune perte.

Partie d'Arras le 25 février 1841, la 6e compagnie du 2e bataillon est venue prendre sa part des fatigues de l'armée d'Afrique. Débarquée à Alger le 11 avril, elle prenait part, le 21, à l'expédition qui avait pour but le ravitaillement de Médéa et de Miliana... ; elle assistait, le 3 mai, au combat de Miliana, le 5, à la razzia des Beni Zoug Zoug. Le 12 mai, elle était embarquée à Alger et débarquait le 13 à Arzeu ; rembarquée le 16, elle débarquait à

Ancestrame

Mostaganem le 16 au soir, était à la prise de Tagdempt et faisait partie de la colonne qui a marché contre la tribu des Hachem.
La compagnie est rentrée à Alger le 3 juillet et, jusqu'à la fin de l'année, a été employée aux divers travaux des camps de Maison Carrée, de la Ferme Modèle, de Koléa, Blida et Alger. Un détachement stationnait à Médéa depuis le 20 septembre.
Le rôle des sapeurs-conducteurs fut souvent difficile et les colonnes de ravitaillement de Médéa et Miliana leur fournirent l'occasion de montrer qu'eux aussi possédaient de solides qualités militaires.
Le 30 mars 1841, un détachement de 50 sapeurs-conducteurs, avec 86 mulets ou chevaux bâtés, partait d'Alger pour coopérer au ravitaillement de Médéa par le col de Mouzaïa.
La colonne dont il faisait partie, commandé par le maréchal **VALÉE**, fut attaquée le 2 avril, au Bois des Oliviers, par une nombreuse cavalerie, qui fut repoussée. Le 4 avril, pendant que la colonne, de retour de Médéa, gravissait le col, elle fut attaquée de nouveau, en queue, par la cavalerie ennemie au même Bois des Oliviers, et à gauche par l'infanterie régulière d'**ABD-el-KADER**. Ainsi qu'il a été relaté plus haut, un fort détachement de sapeurs, commandé par le chef de bataillon **DAUTHEVILLE**, dont faisait partie la 2e compagnie du 1er bataillon, prit une part active à cette brillante affaire. La colonne put, après cette action, continuer sa marche ; un 2e chargement, fait à la ferme de Mouzaïa, entra le 7 avril à Médéa, et la colonne rentra à Alger le 12.
Pendant le même temps, une autre colonne, partie également d'Alger le 30 mars 1841, sous les ordres du général **DUVIVIER**, avait pour mission de chercher, à travers les montagnes des Beni Salah, un chemin de Blida à Médéa plus direct, que celui passant par le col de Mouzaïa. Huit conducteurs avec 14 mulets chargés d'outils faisaient partie de cette expédition.
On savait devoir rencontrer des passages dangereux et difficiles.
Cette colonne fut vivement attaquée par le bataillon régulier d'**EL-BERKANI**, dans des fourrés inextricables ; 11 hommes furent tués et 54 blessés, dont aucun sapeur-conducteur.
Du 22 avril au 10 mai, le ravitaillement de Miliana fut dirigé par le général **BUGEAUD**, gouverneur de l'Algérie. 46 sapeurs-conducteurs et sous-officiers avec 78 animaux, sous le commandement du lieutenant **ISAMBARD**, partent d'Alger avec la colonne. Les mulets étaient chargés de matériel de construction pour la place de Miliana ; 4 camions à voie étroite transportaient un moulin.
Plusieurs engagements sérieux eurent lieu pendant la marche, notamment près du camp dit des Mouches-à-Miel, où le convoi fut vivement pressé par les Kabyles.
Le 2 mai, l'armée expéditionnaire ayant pris position au marabout de Sidi-Abd-el-Kader, le convoi gravit la route difficile qui conduit à Miliana.
Pendant cette marche, les sapeurs-conducteurs qui tenaient la tête, furent vivement fusillés par les Kabyles embusqués, et ripostèrent à coups de carabine.
Le 2e régiment de chasseurs, qui venait derrière eux, conduisant des chevaux chargés de farine, jeta bas les sacs et débusqua en partie l'ennemi.
Le 3 mai, l'armée, divisée en 3 colonnes, poursuivit les troupes régulières de **KALIFA-SIDI-EMBAREK**.
Le 4, elle poussa devant elle une colonne de 10.000 chevaux ; le 5, elle passa le Chélif sur le pont d'El-Kantara, et put aborder et culbuter une partie de cette cavalerie.
Les sapeurs-conducteurs, le train des équipages et une partie de la cavalerie chargèrent, sur les chevaux et mulets, l'orge des silos des tribus châtiées, et la colonne rentra à Alger le 10 mai.
Du 16 mai au 7 juillet, des convois multipliés furent dirigés sur Blida ; ils préparèrent ainsi les approvisionnements qui furent ensuite transportés à Médéa et à Miliana, sous la protection de la colonne commandée par le général **BARAGUAY-d'HILLIERS** ; ils servirent aussi à la consommation de cette colonne pendant son expédition sur Taza et Boghar. Après avoir ruiné

les 2 villes et détruit les récoltes sur une partie des rives du Chélif, cette colonne rentra à Blida, après avoir tenu la campagne pendant 50 jours.
Du 25 septembre au 6 novembre, eut lieu une nouvelle campagne de ravitaillement sur Médéa et Miliana. Cette expédition, qui fut la dernière en 1841, se termina par le combat du Bois des Oliviers et celui de Chaba-el-Ketta, qui eurent lieu le 9 novembre1841, jour de la rentrée à Blida ; 38 sapeurs-conducteurs, avec 58 mulets chargés, sous le commandement du lieutenant **ISAMBART**, y avaient pris part.
Dans la province d'Oran, les sapeurs-conducteurs avaient une mission analogue.

Des détachements firent partie de toutes les colonnes mobiles conduites par le général **de LAMORICIERE (Christophe Louis Léon Juchault de, Nantes 1806 – Amiens 1865)**, et prirent part à diverses sorties et razzias. La principale fut celle que le général dirigea sur le Sig dans la première quinzaine de janvier.

Cette razzia fut suivie d'un combat fort vif.
Le 18 mai, une colonne conduite par le général **BUGEAUD**, gouverneur, sortit de Mostaganem et arriva à Tagdempt le 25 ; le même jour, toutes les troupes du génie furent employées à la destruction du fort de ce nom et, le lendemain matin, après l'explosion des mines qui le ruinèrent, la colonne se remit en marche pour Mascara, où elle arriva le 30 mai.
Le voyage à travers un pays accidenté fut très pénible pour les sapeurs-conducteurs.
Garnies de ridelles élevées, les prolonges étaient surchargées ; toutes les chevilles ouvrières furent forcées et durent être remplacées avant d'arriver à Tagdempt.
Les passages des rivières, surtout, présentèrent d'énormes difficultés. Les rampes, que les sapeurs avaient à peine le temps d'ébaucher, et les gués, se trouvaient toujours défoncés par l'artillerie, qui précédait les équipages. Cependant, tout put arriver à Mascara.
Le maréchal des logis **ESTIVALET** rendit de grands services ; le maréchal des logis **ETIENNE**, qui commandait un détachement de sapeurs, adjoints à l'artillerie et qui, dans d'autres circonstances, avait fait preuve de bravoure, fut cité à l'ordre de l'armée et décoré.
Le 1er juin, la colonne quitta Mascara.
Elle est vivement attaquée à Achmed-Kredda. Elle arrive le 3 à Mostaganem pour préparer un nouveau ravitaillement de Mascara, où elle arrive le 10 juin.
En juin, les sapeurs-conducteurs travaillent à la moisson des champs abandonnés par les Hachem ; le grain, une fois dépiqué, est transporté à Mascara.
Jusqu'à la fin de l'année, les sapeurs-conducteurs travaillent sans relâche dans les places occupées et prennent part à toutes les expéditions partielles.
Les principales ont été faites par la garnison de Mostaganem sous les ordres du colonel TAMPOUR, du 15e léger, du 4 au 6 juillet, dans la vallée du Chélif. Le 28 juillet, les 2, 4 et 7 août, sorties répétées dans le bas Chélif, pour recevoir et ramener à Mostaganem, les Medjers, première tribu qui se soit ralliée à la France. A la fin de l'année, les sapeurs-conducteurs du 2e régiment étaient relevés par des hommes du 3e régiment, dans la province d'Oran.

ALGERIE – 1842

La 3e compagnie du 1er bataillon, sous le commandement du capitaine **THOLER**, était arrivée à Alger le 2 janvier 1842. Débarquée le 2, elle partit le 4 pour Maison Carrée, où elle resta jusqu'au 13, employée aux travaux de l'enceinte de la Mitidja.
De là, elle fut envoyée à Blida.
Le 8 mars, un détachement de 30 sapeurs, conduit par le sergent **MOULY** travaillait à une carrière située dans le ravin de l'oued El-Kébir.

Il fut soudain assailli par le feu d'une vingtaine d'Arabes, embusqués sur un mamelon d'épaisses broussailles ; 2 sapeurs furent blessés.
Développés en tirailleurs, les sapeurs débusquèrent les Arabes et reprirent leur travail.
La compagnie, rentré à Blida le 19 mars, y a été employée aux travaux de la place et a pris part aux diverses expéditions.
Ainsi, elle a fourni un détachement, de 51 hommes, commandé par un officier, pour la colonne qui a opéré chez les Beni-Menasser, et dans les environs de Cherchell, du 1er au 7 avril.
Un détachement de 56 hommes, commandé par un officier, a été adjoint à une colonne de ravitaillement dirigée le 27 avril sur Miliana.
Ce détachement a laissé 1 officier et 38 hommes à Miliana ; le surplus a pris part à la razzia effectuée, au retour, sur la propriété d**'EL-BERKANI**, et est rentré avec la colonne le 3 mai.
Un officier et 43 hommes ont fait partie de la colonne expéditionnaire sortie de Blida le 22 mai pour aller, dans la vallée du Chélif, au devant de la colonne partie de Mostaganem sous la conduite du gouverneur général.
Ce détachement a pris part aux razzias du 27 mai, sous Miliana, du 1er juin, chez les Beni Soliman, et à celles qui ont eu lieu chez les Beni-Menasser.
Il a été chargé de la conduite des prisonniers, depuis l'oued Djer jusqu'à Blida, où il est rentré le 8 juin.
Du 22 juin au 12 septembre, la compagnie a détaché 32 hommes aux travaux de la Chiffa.
Ce détachement, ainsi que toutes les troupes employées au même travail, a été fortement éprouvé par les maladies. Neuf hommes seulement étaient valides lors de la rentrée du détachement à Blida ; le reste était à l'hôpital.
Du 29 septembre au 18 octobre, un détachement de 24 sapeurs, commandé par un officier, a fait partie d'un bataillon, dit d'élite, formé de troupes du génie et appartenant à la colonne dirigée par le général gouverneur, dans le pays des Isers.
Le 22 novembre, 2 officiers et 13 sapeurs, faisant encore partie d'un bataillon d'élite, ont rejoint la colonne commandée par le gouverneur général, qui se porta successivement de Miliana dans l'Ouarsenis, sur l'oued Righ, dans les montagnes où sont situées les bourgades kabyles de Mekhnès et de Bednès, et rentra à Blida le 27 décembre. Du 3 au 14 décembre, 7 sapeurs ont été encore employés aux travaux de la route, à la coupure de la Chiffa.
Le détachement laissé à Miliana le 30 avril, sous le commandement du lieutenant **JOHANNYS**, a pris part aux expéditions militaires de cette place, dont voici les principales :
12 mai, sortie pour attaquer les postes des réguliers de la tribu des Righas ;
6 et 7 juin, expédition chez les Beni-Menasser ;
Du 8 au 15 juillet, expédition sur la Haute Romina ;
Du 25 juillet au 16 octobre, expédition chez les Ouled-Aïad ;
Du 6 septembre au 25 octobre, expédition chez les Beni-Maïdas, où l'on opéra une razzia ; au retour, combat chez les Beni Zoug Zoug.
La belle conduite des sapeurs dans ces expéditions a été citée à l'ordre par le commandant supérieur de Miliana.
Le détachement, réduit par les entrées aux hôpitaux et les évacuations, a été complété le 3 novembre à 60 sapeurs et sous-officiers.

La 4e compagnie du 1er bataillon, venant de Coléa, se fractionne le 31 janvier 1842.
Un détachement de 48 hommes, sous le commandement du capitaine **de GIRONCOURT**, avec 1 lieutenant, s'embarque le 31 janvier à Alger, et débarque le 2 février à Philippeville ; il arrive le 20 à Sétif, qui lui est assigné pour résidence.

Le même jour, 2 autres détachements quittent Alger ; le 1er , de 20 sapeurs commandés par un sergent, débarque le 21 à Bougie ; le 2e, de 2 sergents et 24 sapeurs, débarque à Djidjeli le 21 février.

Détachement de Sétif : Huit jours après l'arrivé, 1 caporal et 5 sapeurs sont attachés à une colonne dirigée par le général **de SILLEGUE** sur Msila.
Les sapeurs construisent plusieurs ponts de chevalets.
La colonne rentre le 23 mars. Le 31 mars, un détachement de 7 sapeurs, commandés par un caporal, accompagne une colonne de reconnaissance dans la direction de Bougie. Quelques coups de fusil sont échangés avec les Kabyles.
La colonne rentre le 10 avril. Le 14 mai, 1 caporal et 5 sapeurs sont adjoints à la colonne expéditionnaire dirigée sur le Bordj-Medjana ; le 30, la colonne était de retour. Le 25 août, nouvelle reconnaissance sur la route de Bougie à laquelle prennent part 1 caporal et 5 sapeurs ; retour après un engagement fort vif avec les Arabes. Le 8 septembre, un détachement de même force marche avec la colonne envoyée pour faire payer l'impôt à la tribu des Aïad, au sud de Sétif. La colonne rentre le 18, après avoir reçu et rendu quelques coups de fusil.

Détachement de Bougie : Ce détachement n'a eu aucune sortie à faire, aucune attaque ne s'étant produite contre la ville de Bougie.

Détachement de Djidjeli : Le 18 avril, le détachement entier sort avec une partie de la garnison pour repousser une attaque des Arabes sur les avant-postes. Le 20 mai, mouvement analogue.
Le 30, sortie contre les Arabes, qui harcelaient les faucheurs.
Dans cette affaire assez vive, le détachement entier fait son devoir avec distinction et mérite d'être cité à l'ordre de l'armée.
Le caporal **MARTIN** a été blessé dans ce combat.
Du 1er au 8 juin, chaque jour, le détachement prend les armes pour défendre les avant-postes, assaillis par les Arabes. Le 13 juillet, le 9 septembre et le 26 novembre, nouvelles attaques et nouvelle défense.

La 7e compagnie du 1er bataillon, sous le commandement du capitaine **HERSE**, passe toute l'année à Constantine, employée aux travaux de la place et prenant part aux opérations militaires de la garnison. Un détachement de 60 sapeurs, commandé par le lieutenant **DUMONT**, fait partie d'une colonne, de 3.000 hommes, sortie de Constantine le 4 mai , dans le but de forcer les Harecta à payer l'impôt. Cette colonne pénètre jusqu'à Tébessa, ville situé à 54 lieues de Constantine, et que les Français visitaient pour la première fois.
Dans cette colonne, les sapeurs font des abreuvoirs, organisent des fontaines, rendent praticables des chemins de montagne à peine tracés.
Le 3 juin, la colonne ayant été attaquée par 5 ou 600 cavaliers, les sapeurs sont obligés de faire, sous le feu de l'ennemi, un pont de rondins pour le passage d'un cours d'eau. La colonne fut fatigante, les marches longues et pénibles.

La 6e compagnie du 2e bataillon, sous les ordres du capitaine **CHEVALIER**, était à Alger au commencement de 1842. Elle est envoyée travailler à des travaux de route, près de Koléa et près de Blida.
Du 6 au 10 mars, elle fait partie de l'expédition conduite par le général **de RUMIGNY**, de Blida sur Médéa ; du 14 au 16, elle prend part à la razzia exécutée chez les Hadjout, par le général **CHANGARNIER**.

Amis Tramil

Du 1er au 16 avril, elle fait partie de l'expédition dirigée sur Cherchell et contre les Beni-Menasser ; du 27 mai au 9 juin, de l'expédition dans la vallée du Chélif, à la rencontre de la colonne amenée de Mostaganem, par le gouverneur général.
Du 17 juin au 13 juillet, un détachement, commandé par le lieutenant **SÉRÉ de RIVIERES**, accompagne une nouvelle colonne qui opère dans la vallée du Chélif et, dans l'ouest de la province d'Alger.
Du 27 juin au 8 juillet, un autre détachement, sous le commandement d'un capitaine, accompagne une reconnaissance dirigée dans la vallée de la Chiffa et du Bou-Roumi.
Du 22 juillet au 13 septembre, un détachement, commandé par le lieutenant **CONTAN**, est employé dans la vallée de la Chiffa, aux travaux de la route de Blida à Médéa.
Du 22 septembre au 22 octobre, un détachement de 35 hommes, commandé par le même officier, coopère à l'expédition de l'Est, dans la province d'Alger.
Le sergent **LAVOINE** est cité à l'ordre de l'armée comme s'étant distingué dans cette expédition.
Le 22 novembre, un détachement, sous les ordres du lieutenant **CONTAN**, part avec la colonne commandée par le général **CHANGARNIER** et prend part aux opérations sur la Mina.
Dans les courts intervalles de ces expéditions, et pendant leur durée, pour les hommes qui n'y prenaient pas part, la compagnie n'a cessé d'être employée aux travaux de Blida, de Mered, à ceux de la route qui joint ces 2 points et à l'*obstacle* entre Blida et Koléa.

La compagnie de sapeurs-conducteurs, fractionnée en détachements, occupe, pendant le cours de cette année, les postes de Koléa, Blida et Fouka.
Les travaux spécifiques des places et de l'*obstacle* de la Mitidja, n'empêchent pas la compagnie de participer, par des détachements, à toutes les expéditions faites dans la province d'Alger et relatées plus haut.
Partout les sapeurs-conducteurs rendent les plus grands services et, à sa rentrée en France, au mois de mars, le capitaine **ROBBE** laisse à son successeur, un service bien organisé et un personnel à hauteur de la mission de dévouement continuel qui lui incombait.

ALGERIE 1843

La 3e compagnie du 1er bataillon, sous le commandement du capitaine **THOLER**, prend part, pendant cette année là, aux nombreuses opérations militaires de la garnison de Miliana.
Un détachement de 30 hommes était parti le 28 décembre 1842, avec une colonne dirigée contre **SIDI-EMBARECK**, califat **d'ABD-el-KADER**, et est rentrée à Miliana le 15 janvier.
Du 9 au 14 janvier, 1 officier et 15 sapeurs sont attachés à une autre colonne contre les Beni Zoug Zoug ; du 16 au 18, 1 officier et 8 hommes font partie d'une sortie contre les troupes de l'émir.
Du 22 janvier au 2 février, 1 officier et 31 hommes font partie de l'expédition chez les Beni-Menasser.
Du 26 janvier au 6 février, 7 sapeurs, commandés par un caporal, font partie d'une colonne qui opère d'un autre côté, chez les Beni-Menasser, sous les ordres du colonel **SAINT-ARNAUD**, command supérieur de Miliana.
La colonne est surprise par les neiges sur la crête des montagnes et, pendant 2 jours, le détachement a constamment la pelle et la pioche à la main, pour pratiquer des chemins sur des pentes excessivement raides ; les sapeurs ayant souvent de la neige jusqu'à la ceinture.
Le 25 février, 14 sapeurs, sous les ordres d'un sergent, partent avec une colonne dirigée sur Cherchell par le colonel **SAINT-ARNAUD**.

Dans les environs de la zaouïa **d'EL-BERKANI**, un torrent, grossi par les pluies, ne peut être franchi qu'au moyen d'une *cinquenelle (câble qui relie entre eux les bateaux d'un pont de bateaux, pour traverser une rivière.)* que tendent les sapeurs.
Ceux-ci restent dans l'eau, dirigeant et aidant les piétons pendant les 2 heures que nécessite le passage de la colonne. Le 20, la colonne reprend la route de Miliana ; le 3 mars, elle fait une razzia.
Mais l'arrière-garde, vivement suivie, perd une vingtaine d'hommes, que le mauvais état des chemins force à abandonner ; le 5, on rentre à Miliana.
Le 12 avril, 46 hommes, commandés par le lieutenant **JOHANNYS**, sont attachés à une colonne qui, sous la conduite du général **CHANGARNIER**, va ravager le pays des Béni-Bézi, des Béni-Férah et des Béni-Baouch sur l'oued Béïda. Les sapeurs, indépendamment d'un travail continuel pour l'amélioration des routes, sont chargés de la triste mission de détruire les arbres fruitiers et en coupent plus de 2.000. Le 20 avril, la colonne rentre à Miliana.
Le 10 mai, le général **CHANGARNIER** repart de Miliana, conduisant contre les montagnards de l'Ouarsenis, une nouvelle colonne à laquelle sont attachés 52 sapeurs et 3 sous-officiers.
Dans cette expédition, on surprend une population de plus de 3.000 Arabes, qui s'était réfugiée, avec ses troupeaux, sur un contrefort inaccessible, où l'on essaya en vain de la forcer.
Le général ayant fait détourner le seul filet d'eau qui alimentait la position, les Arabes, après 3 jours de blocus, se rendent avec leurs troupeaux, dont la majeure partie leur est enlevée.
Après avoir reçu la soumission de plusieurs tribus, on rentre à Miliana le 7 juin.
Le général **CHANGARNIER** sort de nouveau de Miliana le 16 juin ; 34 sapeurs sont attachés à la colonne expéditionnaire. Le général parcourt les gorges de l'Ouarsenis, se dirigeant vers le Pic du Lion. Il reçoit sur son passage la soumission des tribus dont il travers e le territoire.
Les sapeurs ont beaucoup à faire et leur zèle est à la hauteur de tous les dévouements ; ils reçoivent du général en chef, de vifs témoignages de satisfaction. La colonne rentre à Miliana le 3 juillet.
Sous les ordres de son chef, le lieutenant **JOHANNYS**, le détachement de Miliana part en entier le 29 septembre, faisant partie de la colonne dite du centre, commandée par le maréchal **BUGEAUD** (Thomas Robert, marquis de la Piconnerie, duc d'Isly, Limoges 1784 – Paris 1849), gouverneur général.
La colonne se dirige sur le grand Pic de l'Ouarsenis, où elle arrive le 5 octobre, après avoir effectué une razzia chez les Béni-Boudouane.
Le 6, à Rechab, réunion de 3 colonnes, respectivement commandées par le gouverneur général, le général **NEVEU** et le colonel **CAVAIGNAC (Louis Eugène, Paris 1802 – Ourne 1846)**.
Le 7, on organise les auxiliaires arabes. Le 8, la colonne du centre, passée sous les ordres du colonel **PÉLISSIER**, revient pour soumettre les Béni-Boudouane.
En passant, elle châtie les Chou Chaouïa, sur l'oued Fedda, sur les territoires desquels, 2 officiers avaient été assassinés. Le 9, les 2 colonnes reviennent à Miliana et à Blida, où elles arrivent le 18 octobre.

Au commencement de l'année, la 4^{e} compagnie du 1er bataillon était partagée en 3 détachements : celui de Sétif et ceux de Bougie et de Djidjeli, sous le commandement du capitaine **de GIRONCOURT**, résidant à Sétif.
Les travaux des 3 places sont confiés à ces détachements ; mais, à l'occasion, ils prennent une part active aux opérations militaires de leur garnison respective.

Une colonne, à laquelle prend part un petit détachement de sapeurs, est dirigée, le 7 avril, sur le Sahel, dans le but d'opérer une diversion pendant que le général **BARAGUAY d'HILLIERS** attaquera les Kabyles des environs de Collo. Le 25 avril, un autre détachement, attaché à une colonne qui se dirige dans le Hamza, à la rencontre d'une colonne venant de Médéa, arrive sous les ordres du duc **d'AUMALE**.
La colonne rentre à Sétif le 16 mai.
Troisième sortie, le 25 mai, contre les Ouled-Ali-ben-Sabor et les Ouled-Selam.
Le détachement de Bougie est sorti avec la presque totalité de la garnison pour attaquer le village de Ken Enna. La colonne, sortie le 24 janvier, à 3 heures du matin, est rentrée à 8 heures du soir, après avoir fouillé le village et en ramenant quelques prisonniers. Un sapeur avait été blessé.
Le 19 février, nouvelle sortie ; les sapeurs ont formé l'arrière-garde et ont contenu l'ennemi pendant tout le temps de la retraite.
Le 24 mai, le 29 mai et le 13 juin, nouvelles sorties de la garnison. Les sapeurs y prennent part.
Le détachement de Djidjeli, fort de 50 hommes, est sorti avec les troupes de la garnison pour repousser une attaque des Kabyles qui, au nombre de 6.000, s'étaient portés sur tous les points avancés. L'attaque ennemie a été vigoureusement repoussée.
A la suite de cette affaire, le sergent **BRIERE** a été proposé pour officier par le commandant supérieur.

La 7e compagnie du 1er bataillon (capitaine **HERSE**) est restée à Constantine pendant l'année 1843 ; elle a pris part aux 3 brillantes expéditions dirigées par le général **BARAGUAY d'HILLIERS**, dans l'Edough, sur Collo et contre les Hanenchas. Dans les intervalles de ces expéditions, officiers et soldats se sont occupés aux travaux des places.
La première expédition eut pour but de soumettre les Zerdeza et les Ouled-Lakal, Kabyles habitants les montagnes au sud du lac Fezzara, entre les routes de Bône et de Philippeville sur Constantine, et les tribus de l'Edough, habitant les hautes montagnes situées à l'est de **Bône**, entre le lac Fezzara et la mer. Le général **BARAGUAY d'HILLIERS** met la garnison de **Constantine** en mouvement le 3 février ; mais on ne va pas plus loin que Sidi-Mabrouck ; la pluie et la neige forcent à rentrer à Constantine le 4.
Le général remet sa colonne en marche le 11, emmenant environ 3.000 hommes, dans lesquels la compagnie de sapeurs rentrait pour 85 hommes.
Le capitaine **HERSE** commande ce détachement avec l'aide du lieutenant **WARNIER**.
La compagnie transporte avec elle un petit équipement de pont, composé de 2 chevalets et 4 madriers, qui est du plus grand secours pendant l'expédition.
Une colonne de 2.000 hommes est partie de Bône, sous le commandement du colonel **SENILHES** ; une autre, de pareille force, vient de Philippeville, commandée par le colonel **BARTHELEMY**.
La jonction devait se faire entre les 3 colonnes à Souk-el-Sebt, centre du pays des Zerdeza.
La marche est difficile et lente : le 12 février, dans la marche de Sidi-Mabrouck à l'oued Sedje, la colonne doit suivre l'oued Fa ha et traverser 11 fois cette rivière, l'infanterie ayant de l'eau jusqu'à la ceinture.
Entrés dans le pays des Zerdeza, les sapeurs frayent, à la hache, le passage à la colonne, dans un pays très boisé, pour la razzia des Ouled-Djebara, auxquels on tue une quinzaine d'hommes.
Les 14 et 16, pour l'opération contre les tribus que l'on pille, on traverse un pays extrêmement difficile ; les cavaliers sont obligés de traîner leurs chevaux dans des sentiers de chèvres.
Le 19, se produit la soumission du chef des Zerdeza et le paiement de la contribution due depuis 1840. On traverse, du 20 au 27 février, des pays très accidentés ; les chemins sont

affreux, les efforts des sapeurs insuffisants à les mettre en état ; plusieurs mulets roulent et périssent dans les ravins.
Le 28, la compagnie de sapeurs, avec 6 compagnies d'élite, accompagne le général jusqu'au pont de l'île de Toukouch et regagne le bivouac de Mjez-el-Rgeil par le bord de mer.
Elle détruit, dans ce trajet, une soixantaine de maisons, entièrement construites avec des débris de navires.
Le 1er mars, la colonne de l'île de Toukouch côtoie la mer jusqu'à 3 lieues environ du Cap de Fer, à Sidi-Akacha.
Là, les Kabyles sont forcés sur les crêtes de l'Edough, et précipités sur les pentes abruptes qui aboutissent à la mer ; 250 environ y périssent ; la colonne emmène quelques femmes, enfants et vieillards, avec les troupeaux des tribus voisines ; on trouve une trentaine de fusils français.
Les femmes avaient toutes la tête ornée d'un morceau de drap rouge, que l'on suppose provenir des pantalons de nos soldats, morts lors de la 1re expédition de Constantine.
Dans cette journée, les sapeurs placés à l'avant-garde, ont reçu des éloges du général commandant en chef.
Le 2, les 3 colonnes réunies, embarrassées par les troupeaux, battues par la pluie dans des chemins affreux, arrivent avec peine à Aïn-Anneba, où elles séjournent le 3.
On fouille des ravins profonds, où l'on savait que s'était caché **SI-ZERDOUD**, le chef du pays.
Trahi par son secrétaire, il est tué ; sa tête et sa main gauche reconnaissable par une blessure, sont apportées au général **BARAGUAY d'HILLIERS** ; sa femme et ses 4 enfants sont amenés au camp. La pluie et la neige font hâter le retour.
Dans la journée du 6, les sapeurs construisent 4 ponts avec des arbres.
Le soir, il est impossible d'allumer le feu.
Le 7, 5 autres ponts sont construits par les sapeurs, ce qui n'empêche pas la colonne de franchir plus de 20 gués, avec de l'eau jusqu'à la ceinture.
Le 8, les sapeurs construisent encore 4 ponts successifs, et la colonne arrive à **Constantine**.
Les hommes étaient sans chaussures et sans pantalons.

Expédition de Collo. – La 7e compagnie du1er bataillon fait partie de l'expédition dirigée contre les tribus des environs de Collo, du 5 avril au 13 mai.
Cette expédition est, comme la précédente, exécutée par 3 colonnes parties respectivement de Constantine, Philippeville et Bône.
La 1re commandée par le général **BARAGUAY d'HILLIERS**, le 2e par le colonel **BARTHELEMY**, et la 3e par le lieutenant colonel **BUTAFOCO**.
La compagnie de sapeurs part de Constantine le 5 avril, avec le capitaine **HERSE** et le lieutenant **DUMONT**, à l'effectif de 24 sous-officiers et sapeurs.
Le 3e jour, à Djemaa-el-Anneba, les Kabyles commencent à inquiéter la colonne et tirent toute la nuit sur le camp. Il y a plusieurs blessés, dont 1 sapeur.
Le 9 avril a lieu, avec les Kabyles, un engagement, très vif, dans lequel les sapeurs ont 2 blessés.
La colonne doit traverser le défilé de Djebekel, où il faut passer homme par homme.
Elle paie ce passage de 4 morts et 22 blessés. Le 10, les Kabyles suivent la colonne ; mais deux retours offensifs et une charge de cavalerie les écartent et l'on arrive à Collo.
Le général comptait laisser là 1 bataillon en garnison ; la compagnie du génie établit une redoute près d'anciennes constructions romaines, qui auraient pu servir de magasins.
Un ordre du gouverneur, reçu le 12, fit cesser ce travail très avancé ; le 15, départ.
En approchant de l'oued Zadar, une vigoureuse attaque des Kabyles a lieu contre un bataillon du 22e, qui flanquait notre droite ; cet engagement nous coûte 6 morts et 32 blessés ; le nuit, la fusillade continue sur les avant-postes, et quelques hommes sont encore blessés.

Le 16, l'armée expéditionnaire est formée en 3 colonnes, qui s'avancent dans le pays des Beni-Toufout, à travers des montagnes boisées, par des chemins épouvantables que l'on trouve souvent barrés par des arbres couchés en travers.
Les Kabyles sont refoulés.
Mais à 11 heures, l'ordre est donné de commencer le mouvement rétrograde.
Comme à un signal donné, les Kabyles se montrent alors partout, poussent de grands cris et harcèlent le corps en retraite.

La journée nous avait coûté **1 officier et 13 soldats tués, 2 officiers et 32 soldats blessés**.

Le sapeur **VEBER** fut blessé ; les sapeurs **LEFEBVRE** et **DESCHËNES** s'étaient distingués et avaient tué plusieurs kabyles. Le lendemain, le corps d'armée bat le même terrain sans être beaucoup inquiété ; les sapeurs brûlent les villages, dévastent les jardins.
Le 18, nouvelle sortie pour continuer l'œuvre de destruction.
Les Kabyles, en grand nombre, se précipitent sur la colonne ; il faut les repousser à la baïonnette ; un terrain un peu découvert permet de diriger sur eux une charge de cavalerie, qui les refoule en laissant beaucoup des leurs sur la place.
La journée nos a coûté 1 officier et 10 hommes tués, 1 officiers et 25 blessés.
Le 19, on retourne vers Collo et, le 29, on marche de nouveau vers le pays des Beni-Toufout, dont le chef vient demander l'aman.
Le 1er mai, renforcée par un nombreux contingent voisin de Djidjeli, une fraction non soumise des Beni-Toufout attaque les avant-postes par un feu roulant, de 5 heures du soir à minuit. Le lendemain, la colonne les attaque à son tour et, malgré les difficultés du terrain, les force à lâcher pied, laissant sur place, une centaine de morts et beaucoup plus encore de blessés.
Dès le 9, les tribus insoumises complètent leur soumission et paient les contributions. Le 14 mai, la colonne rentrait à Constantine.
Les sapeurs avaient fait vaillamment leur devoir ; les travaux les plus fatigants n'avaient pu avoir raison de leur dévouement et, comme fantassins, ils avaient combattu partout avec courage.
L'expédition contre les Hanenchas est, comme celle ci-dessus, opérée par 3 colonnes.
Celle de Bône, commandée par le colonel **HERBILLON**, et celle de Constantine, sous le général **BARAGUAY d'HILLIERS**, attaquent l'ennemi de front, pendant que la colonne de Guelma, sous le colonel **SENILHES**, la prend de dos.
La colonne de Constantine n'ayant eu aucun engagement avec les Kabyles, la compagnie commandée par le lieutenant **WARNIER**, n'a à supporter, comme les autres corps, que la chaleur et la fatigue. Sortie de Constantine le 21 mai, elle y rentre le 5 juillet.

Dans la **province d'Alger**, la 6e compagnie du 2e bataillon, sous le commandement du capitaine **CHEVALIER**, est employée aux travaux de la place de Blida.
Divers détachements de cette compagnie et la compagnie entière, dans certains cas, prennent part à des sorties de la garnison.
Du 1er au 6 février, escorte, par la compagnie, d'un convoi de Blida sur Cherchell.
Le 17 avril, la compagnie accompagne une colonne destinée à opérer dans les environs de Ténès et d'Orléansville.
Le 1er juillet, 100 hommes de la compagnie sont réunis sous le commandement du lieutenant **CONTAN**, à la colonne de l'Ouarsenis, dirigée par le gouverneur général.
Ils prennent part à toutes les razzias et opérations militaires et rentrent à Blida le 2 août. Entre temps, les travaux de Blida, de la route de cette ville à Miliana, la construction des postes télégraphistes sur cette route, occupent les sapeurs de la compagnie.

Le détachement de sapeurs-conducteurs a fait, pendant le courant de cette année 1843, de nombreux convois et de fréquentes sorties avec toutes les colonnes ayant opéré dans la province d'Alger.

ALGERIE 1844

La compagnie de mineurs du 1er bataillon est employée pendant toute l'année aux travaux des routes et des camps de Blida, de Fondouk, de Maison Carrée, de la Chiffa et de Médéa.
Le 25 avril, un détachement de 2 sergents et 30 hommes, commandé par **M. STAINCQ**, partit de Blida pour faire partie de l'expédition dirigée contre les Flissa.
Le sergent **MERLIN** et le mineur **MARCELET** sont blessés au combat du 17 mai 1844.
M. **STAINCQ**, le sergent **MERLIN** et le mineur **POLIGNY** sont cités à l'ordre, comme s'étant distingués dans cette affaire.

La 3e compagnie du 1er bataillon est employée toute cette année aux divers travaux de Mostaganem et d'Orléansville ; elle fournit quelques détachements pour des reconnaissances et des colonnes expéditionnaires, mais de peu d'importance, qui n'ont d'autres résultats que des razzias. Les sapeurs y sont souvent employés comme tirailleurs.

La 4e compagnie du 1er bataillon, toujours divisée en 3 détachements stationnés à Sétif, Bougie et Djidjeli, est employée pendant toute l'année à divers travaux de casernement et de fortifications dans ces places..
Un détachement de 31 hommes, commandé par le capitaine **MARTIN**, fait partie de la colonne expéditionnaire, commandée par le duc **d'AUMALE**, sur Biskra.
Le détachement de Sétif est employé à l'exploitation de la forêt de cèdres de Bou-Taleb, qui présente de grandes difficultés qu'ont su surmonter les sapeurs de cette compagnie.
Le détachement de **Bougie**, étant au travail le 20 septembre, est attaqué soudain par des Kabyles ; le détachement fait bonne contenance et repousse l'ennemi.
Le sapeur **TENAIN** est grièvement blessé d'une balle dans la poitrine.
Dans le rapport adressé au Ministre de la Guerre, par le maréchal gouverneur, le sergent **HESSELIN**, commandant le détachement, et les sapeurs **TENAIN** et **MAIROT**, sont honorablement cités.

La 5e compagnie du 1er bataillon à Constantine et Philippeville, et la 6e du 1er à Miliana, sont employées toute l'année à divers travaux des places et des routes.

La 6e compagnie du 2e bataillon est employée à des travaux analogues à Blida, Boufarik, la Chiffa, Médéa et Boghar ; elle fournit un détachement pour l'expédition d'Aïn-Madine.
Un autre détachement de cette compagnie, commandé par le sergent **JENZEN**, fait toutes les expéditions de la province d'Oran, depuis le 27 avril jusqu'au 25 septembre 1844. Il se trouve à la bataille d'Isly, et le sergent **JENZEN** y reçoit la croix de la Légion d'honneur.

ALGERIE 1845

La 3e compagnie du 1er bataillon fournit pendant cette année des détachements aux diverses colonnes expéditionnaires de la province d'Oran.
Du 6 au 21 janvier, 1 officier et 18 sous-officiers et soldats font partie de la colonne du Dahra, sur la rive droite du Chélif.

Ancestrom

Un détachement de 16 hommes, sous le commandement d'un sergent, fait l'expédition contre les Flitta, du 15 mars au 6 avril ; un autre détachement de 25 hommes accompagne le général de **BOURJOLLY** chez les Flitta, les Beni-Ouraghs, dans l'Ouarsenis et à Tiaret.
Le sapeur **GUÉRIN** tue un Arabe et le sapeur **TARLET** en fait un autre prisonnier.
Le capitaine et 21 sapeurs marchent contre les Djerdjin et les Beni-Madoun. La compagnie, sous les ordres du capitaine **THOLER**, assiste à la sortie faite de Mostaganem contre les troupes de Bou-Maza le 18 octobre.

La 4e compagnie du 1er bataillon (capitaine **GRAILLET**) fait partie de l'expédition commandée par le général **d'ARBOUVILLE** chez les Ouled-el-Azig sur le versant sud du mont Baghas, prolongement est du Djurdjura.
Douze villages abandonnés sont brûlés ; dans cette longue marche, qui dure du 6 juin au 21 juillet, le détachement améliore de nombreux passages que les convois n'eussent jamais pu franchir, et prend part à la razzia faite chez les Ouled-el-Azig.
Le reste du temps, elle est employée aux travaux des places de Sétif, Constantine, Philippeville, Djidjeli et Bougie.
Du 4 novembre 1845 au 5 février 1846, un détachement, sous les ordres du lieutenant **BRIERE**, coopère à l'expédition commandée par le général **d'ARBOUVILLE** contre le chérif **BEN-ABD-ALLAH**, qui s'était retiré chez les Ouled-el-Azig, dans le massif du Djurdjura.

La 5e compagnie du 1er bataillon, étant stationnée à Constantine, fournit un détachement de 30 sapeurs à la colonne du général **LEVASSEUR**, du 26 avril au 28 juillet.
Pour la colonne du général **BEDEAU**, 1 sergent et 20 sapeurs sont choisis dans la compagnie.
On rencontra l'ennemi le 3 mai, à 5 heures du matin.
Les Arabes occupaient les sommets des montagnes ; plusieurs bataillons se portèrent en avant pour les débusquer.
Le combat commença à 9 heures et dura jusqu'à 3 heures de l'après midi. Les pertes des Arabes furent très grandes ; ils demandèrent un arrangement.
Le 10, la colonne se porte en avant sur la plaine de Mélagoun, où la brigade du général était vigoureusement attaquée.
Les Arabes occupaient des rochers escarpés, couverts d'arbres et de broussailles. Le général, après 2 heures de repos, porta ses troupes en avant et battit l'ennemi, qui laissa sur le champ de bataille un grand nombre de cadavres qu'il ne put enlever.
Le 20 mai, à Aïdoussa, la colonne **BEDEAU** trouva les Arabes occupant tous les jardins ; le colonel **HERBILLON** attaqua vigoureusement et l'ennemi fut en un instant anéanti ; on fit beaucoup de prisonniers à cette affaire, et l'on brûla les villages de Aïdoussa et de Tellabet.
Le 3 juin, nouveau combat au passage de l'oued China-Oura, rivière très resserrée.
Cette colonne fut très fatigante pour les sapeurs, qui durent, pendant toute la série des marches, améliorer sans cesse des passages difficiles et, quand la colonne rentra à Batna le 22 juin, après 49 jours d'excursions, les hommes du détachement étaient exténués.

La 6e compagnie du 2e bataillon n'eut à s'occuper pendant le cours de cette année que des travaux des routes et des places de Blida, Médéa, Boghar et Boufarik.

ALGERIE 1846

La compagnie de mineurs du 1er bataillon reste à Blida, Coléa, etc., et est employée pendant toute l'année aux travaux des places et des routes.

La 4e compagnie du 1er bataillon rentre en France le 16 juillet, après avoir été employée pendant tout le premier semestre aux travaux de Constantine et de Sétif.
Elle a fourni de nombreux détachements aux colonnes expéditionnaires commandées par le maréchal **BUGEAUD**, le général **d'ARBOUVILLE** et le colonel **DUMONTET**.
Le 10 juin de cette année, le lieutenant **BRIERE**, avec les sergents **HESSELIN** et **CHATELAIN**, et 20 sapeurs, soutiennent le mouvement rétrograde de la colonne ; les Arabes sont à bout portant et le sapeur **TOUCHARD** est enlevé par eux.
Le sapeur **BOUCIER** est blessé d'une balle à l'épaule.

La 5e compagnie du 1er bataillon est employée toute l'année aux travaux de Constantine, Batna et Biskra.
La 6e du 1er est employée de même à Miliana.
La 1re du 2e arrive en Algérie le 30 mars et stationne à Mostaganem.
La 2e du 2e arrive à Alger le 30 mars et stationne à Alger, Dellys, Staouéli et Aumale.
La 3e du 2e arrive à Alger le 30 mars et tient garnison à Blida et Médéa.

ALGERIE 1847

Pendant le courant de cette année, les mêmes compagnies occupent les mêmes résidences et continuent les travaux en cours d'exécution.
Les opérations militaires deviennent un peu moins fréquentes ; néanmoins, 1 détachement de 37 hommes de la compagnie de mineurs du 1er bataillon, commandé par le lieutenant **SAYAN**, fait partie de l'expédition sur Bougie qui, sous le commandement du maréchal **BUGEAUD**, dure du 5 mai au 10 juin.

La 5e compagnie du 1er bataillon fournit un détachement sous les ordres du capitaine **HERSE**, pour l'expédition en Kabylie dirigée, du 9 mai au 11 juin, par le général **BEDEAU**.
Dans un combat qui eut lieu le 16 mai, le sergent **CHATEL**, les caporaux **BAUDOT** et **BASSART** se font remarquer par leur intrépidité à gagner le devant des tirailleurs. Le caporal **CONRAD** meurt le jour du départ, asphyxié par le siroco.

La 3e compagnie du 2e bataillon fournit plusieurs détachements à des colonnes expéditionnaires sans qu'il y ait rien de remarquable à rapporter. Dans un travail aux gorges de la Chiffa, le sapeur **RUQUET** est tué et les sapeurs **FONT** et **GAY** sont grièvement blessés en mettant le feu à des pétards.

ALGERIE 1848

Le séjour de nos compagnies en Algérie pendant le cours de cette année présente peu de faits saillants ; le lieutenant **GOURY** fait partie d'une colonne expéditionnaire chez les Flitta avec 1 détachement de 14 sapeurs de la 1re compagnie du 2e bataillon ; la 3e compagnie du 2e bataillon voit mettre à l'ordre du jour, comme s'étant fait remarquée d'une manière spéciale dans l'incendie du magasin à fourrages de Blida, le sergent **LEGAY**, le sapeur **SCHMELL** et le fourrier **DELAVIGNE**.

ALGERIE 1849

La pacification continue son œuvre en Algérie ; les faits saillants deviennent rares et les sapeurs peuvent commencer à laisser le fusil pour se consacrer, par la pelle et la pioche, au bien être de notre conquête.

Amicale Fontainemil

Au point de vue militaire proprement dit, on peut citer la présence à Zaatcha d'un détachement de la 2e compagnie du 1er bataillon.
Mais les sapeurs rendent partout les services les plus utiles et les plus honorables, et méritent les éloges du colonel **DALESME**, commandant supérieur du Génie, comme l'atteste son ordre du 7 mai 1849.

SIEGE DE ZAATCHA
(Octobre 1849)

Ce siège constitue l'un des faits de guerre les plus importants de la conquête de l'Algérie.
Le bourg fortifié de Zaatcha (ou Zad'cha) occupait le centre d'une oasis dans la province de Constantine, à 30 kilomètres au sud-ouest de Biskra, dans la région de Zab-Dahri ou Zab du Nord.
Vers la fin de l'année 1849, un chef indigène du nom de **BOU-ZIAN**, chérif de Zaatcha, se fiant à l'inaccessibilité de sa retraite, avait soulevé les populations qui s'étendent sur les rives de l'oued Sidi Salah. Battu au début de l'insurrection, il s'enferme dans sa ville et appelle aux armes tous les environs.
La ville, entourée de murailles crénelées et flanquée de tours, bordée d'un fossé, avait ses abords couverts de jardins, séparés par des murs ou des fossés d'irrigation, dont la prise nécessitait, pour chacun d'eux, une affaire des plus meurtrières.
Le général **HERBILLON** vint mettre le siège devant Zaatcha avec une armée de 5.000 hommes, parmi lesquels se trouvait un détachement de la 2e compagnie du 1er bataillon du 2e régiment.
Le 4 octobre, les Français arrivèrent devant la ville et n'eurent pas de peine à enlever les premiers jardins et le faubourg de Zaouïa (mosquée).
Mais une fusillade meurtrière arrêta ce premier élan. Comme à Constantine, la position était trop forte et trop bien défendue pour que l'on pût compter, malgré la bravoure de nos troupes, s'en emparer de vive force.
Il fallut se résoudre à en faire le siège.
Le général ordonna la construction des ouvrages d'attaque.
Une batterie de brèche fut immédiatement construite ; cette construction nous coûta un grand nombre de soldats et 16 officiers.
Dans la soirée du lendemain, le lieutenant du génie **PILLEBOUT** revint blessé d'une reconnaissance aux environs de Zaouïa.
Parmi les blessés, nous citerons le colonel du génie **PETIT**, qui eut l'épaule fracassée au moment où, pour montrer la position de l'ennemi à un sous-lieutenant, il était forcé de se mettre un instant à découvert.
Les approches de la ville étaient, nous l'avons vu, entourées de jardins, dont la prise était difficile et dangereuse.
L'ennemi, supérieur en nombre, admirablement posté, en profitait pour ménager son feu en ne tirant qu'à coup sûr et retarder de plus en plus le moment où nous serions près des murs.
Aussi ne semblait-il guère effrayé de notre attaque et faisait-il de nombreuses sorties, pour détruire nos ouvrages, décimant nos sapeurs du génie, enlevant nos gabions.
La nuit, quand la lune ne brillait pas, les défenseurs de la place allumaient de grands feux aux moyens desquels ils éclairaient tout à coup nos travaux et fusillaient ainsi nos travailleurs, surpris.
On le voit, les sapeurs eurent énormément à souffrir dans ces circonstances ; mais leur ténacité et leur courage ne se démentirent pas un seul instant.
Le 12, arriva, pour remplacer le colonel **PETIT**, le commandant **LEBRETTEVILLOIS**, accompagné du capitaine **SCHOENNAGEL**, qui arrivait de Rome.

L'artillerie, de son côté, agissait, et l'on finit par faire 2 brèches et par combler le fossé devant la brèche de gauche.
Le 20 octobre, le général donne le signal de l'assaut. Nos soldats, les sapeurs en tête des colonnes, se précipitèrent avec leur courage ordinaire ; mais leurs efforts sont vains et beaucoup tombent pour ne plus se relever.
Les trous que nos obus ont faits, dans les murs en pisé de la place, servent de meurtrières et vomissent la mort.
Il faut se résoudre à prolonger un siège qui devient de plus en plus pénible, tandis que les oasis se soulèvent en masse à l'annonce de notre insuccès et, que de tous côtés, dans la subdivision de Batna, éclatent des symptômes d'insurrection.
Du Tell et du désert, le vent de la guerre a soufflé ; des milliers d'Arabes accourent au secours de la ville assiégée.
Déjà, depuis le 16, le choléra sévissait dans le camp, les troupes manquaient de vivres, le moral de l'armée allait s'affaiblissant de jour en jour.
Le général, obligé de dissiper un rassemblement de nomades, subit un échec et est obligé de se retrancher dans son camp ; mais, bientôt rejoint par les colonnes de **BARRAL** et **CANROBERT**, il reprend l'offensive, poursuit l'ennemi, le surprend à l'oasis d'Ourlel et lui inflige une rude leçon.
Cependant, les brèches avaient été agrandies, un nouvelle même avait été faite et le fossé comblé devant tous les points de passage. Les murs avaient été attaqués à la mine, dès le 18, par le capitaine **SCHOENNAGEL**.
Le 26 novembre, un nouvel assaut fut tenté et réussit.
Le signal est donné par le général **HERBILLON**. La charge sonne ; 3 colonnes, précédées de leur chef, s'élancent avec enthousiasme ; à droite le colonel **CANROBERT** reçoit le feu qui part des terrasses ; 4 officiers et 16 soldats, choisis parmi les plus braves, l'accompagnent en tête de la colonne.
« Si vous entendez la retraite, rappelez-vous qu'elle ne sonne jamais pour les zouaves. »
Rien n'arrête les zouaves et bientôt le drapeau français flotte sur une des terrasses les plus élevées.
An centre, le colonel **de BARRAL**, rencontre de tels obstacles qu'il est obligé d'appuyer à droite, et bientôt il s'élance dans l'une des rues et traverse la place.
A gauche, le colonel **de LOURMEL** franchit, rapidement, le premier, les décombres, malgré la vivacité du feu ; il se trouve à 4 mètres au-dessus du niveau d'une nouvelle rue ; il s'y précipite et bientôt donne la main aux autres colonnes.
Le commandant **BOURBAKI** tournait la place pendant que les troupes s'élançaient à l'assaut.
A 8h ½, la plupart des terrasses et des rues sont occupées, mais pas un défenseur n'a fui.
Le feu de l'ennemi se soutient, il part des décombres et des étages supérieurs.
Il faut entamer le siège de chaque maison ; de la terrasse, on ne descend au premier étage qu'après un combat, on essuie, à bout portant, le feu d'un ennemi franchement décidé à sacrifier sa vie.
BOU-ZIAN, qui s'était réfugié dans une des plus solides maisons de la ville, fut attaqué par le 2e bataillon de zouaves, qui ne put le réduire ; il fallut le canon et la mine.
L'opération était des plus périlleuses ; les premiers soldats du génie qui s'avancèrent au pied des murs pour y placer les sacs de poudre, furent tués ; un sous-officier fut plus heureux, et l'explosion, jetant sur le sol un immense pan de muraille, laissa à découvert le spectacle le plus étrange et le plus terrible à la fois. 150 individus, hommes, femmes, enfants, sont là, entassés pêle-mêle, les uns morts, presque tous les autres blessés, criant des injures à la face de nos troupes exaspérées, et essayant encore de se défendre.

Ancestramil

Au même instant sort, d'une autre pièce, un homme de haute taille, à l'aspect majestueux et farouche, blessé à l'épaule et s'appuyant sur un serviteur ; c'est **BOU-ZIAN**, encore armé, qui se rend.
M. **de LAVARANDE**, commandant du 2e zouaves, le fait prisonnier et envoie immédiatement demander les ordres du général en chef. »Faites-le tuer » est la réponse.
Il demande alors à **BOU-ZIAN** s'il n'a rien à demander avant de mourir ?
« Vous avez été les plus forts ; Dieu seul est grand, que sa volonté soit faite ! » répond le chef, et aussitôt 4 balles l'étendent à terre.
Pas un seul ne demande grâce et, à la fin de la journée, un aveugle et 5 ou 6 femmes étaient tout ce qui restait de la population de Zaatcha.
Hommes, femmes, vieillards, enfants, tout avait péri ; on n'a même jamais su combien la ville contenait de cadavres.
Saluons d'un hommage respectueux ces héroïques défenseurs de l'indépendance !
Nos troupes comptaient 1.500 tués ou blessés sur un effectif qui avait varié de 4 à 7.000 hommes.
Le corps des zouaves en comptait pour sa part 300.
Le capitaine du génie **GRAILLET** avait été tué. Le sergent major du génie **RIBES** s'était distingué particulièrement par son activité et son entente des travaux.

SIEGE DE ROME 1849

Trois compagnies du 2e régiment ont fait partie des troupes chargées du siège de Rome : la 3e compagnie du 1er bataillon et les 4e et 7e du 2e bataillon.
Nous suivrons chacune d'elles dans ses opérations particulières, un récit d'ensemble étant à peu près impossible.

Le 10 avril 1849, la 3e compagnie du 1er bataillon avait été envoyée à Marseille.
D'après les ordres reçus, tous les charpentiers et menuisiers de la compagnie étaient mis immédiatement à la confection d'échelles d'assaut de 8 mètres de hauteur chacune et d'une parfaite solidité.
Le 17 avril, une dépêche télégraphique ordonne de faire tous les préparatifs pour un embarquement immédiat. Le 20, la compagnie est à bord de l'*Infernal*.
Le 22, on appareille et l'on va mouiller aux îles d'Hyères, où se réunit toute l'escadre. Le navire *Le Panama* a été envoyé en avant à CivitaVecchia.
Le 27 on se prépare à partir pour Rome, et CivitaVecchia est mis en état de siège. Le 28, départ de la compagnie, qui bivouaque à Palo. Le 30, on reprend la marche en avant ; un pont rompu arrête la compagnie et la force à une réparation sérieuse pour que l'armée puisse s'en servir.
On en rencontre successivement un deuxième, puis un troisième, qui obligent aux mêmes travaux avec le secours d'une section de la 4e du 2e.
A 11h ½, on arrive devant Rome et le combat commence. La compagnie exécute sous le feu de la place, 2 rampes pour l'établissement d'une batterie ; elle a, là, quelques hommes blessés.
Le capitaine du génie **RAGON**, en allant enfoncer, avec un détachement de la compagnie, la porte d'une maison que l'on destinait à faire une ambulance, a aussi 1 sapeur blessé, le nommé **RIGAULT**, décoré, depuis, de l'ordre de Saint Grégoire.
On comptait attaquer par la porte Cavallegierie, mais on ignorait les conditions de défense que l'on pouvait rencontrer.
Le général en chef ayant demandé un homme de bonne volonté pour aller faire la reconnaissance de la porte, le sergent **CONTY**, de la compagnie, se présenta.

Amicale Infanterie

Il put accomplir cette dangereuse mission et revenir sans autre blessure qu'une éraflure de balle à la jambe.
Le commandant **GOURY** et le capitaine **PUIGGARI**, du génie, ayant réuni des sapeurs chargés de sacs à poudre et à terre, se disposent à essayer de faire sauter la porte, lorsque l'ordre de se porter en retraite les empêche de tenter cette périlleuse entreprise.
Le mouvement de retraite commence à 5h ½.
Les tirailleurs romains viennent réoccuper la maison, dont il a été question plus haut, et inquiètent la droite de nos troupes. Des sapeurs sont envoyés alors, pour pratiquer, dans un mur de clôture, une embrasure pour une pièce de canon dont le feu délogea l'ennemi.
La 3e compagnie du 1er bataillon bivouaque le soir à Malagrotta, à hauteur du dernier pont réparé », à 2 lieues de Rome.
Elle s'est montrée, toute cette première journée, à la hauteur des missions dont on l'avait chargée, quelques périlleuses et délicates qu'elles fussent.
Les récompenses qu'elle reçut en sont la preuve.
Le capitaine **PUIGGARI** et le sergent **CONTY** reçoivent la croix de la Légion d'honneur ; le lieutenant **LARGILLIER**, le sergent **CONTY** et le sapeur **RIGAULT**, sont cités à l'ordre de l'armée.
Le 1er mai, la retraite continue.
La compagnie, avec la brigade **MOLLIERE**, vient camper à Polledoro, à ¾ de lieue de **Paoli**, que l'on met en état de défense ; du 4 au 10 mai, la compagnie est occupée à construire des fours et des tambours en palissades.
Le 12 mai, par un temps affreux, le capitaine **DUMONT**, du génie, part avec 15 sapeurs pour aller en reconnaissance à Porto Gabra ; sa mission consiste à descendre le Tibre jusqu'à Fiumicino ; avec l'aide des marins qu'il y trouvera, il doit faire remonter le Tibre à des bateaux destinés à construire un pont en face de l'église San Paolo.
Le 15 mai, la compagnie se trouve réunie toute entière à Magliana.
Les officiers sont occupés à faire des reconnaissances et à chercher des endroits propices à la construction des gabions (*Cylindre de branchages, rempli de terre, servant de protection dans la guerre de siège*. Larousse).
Le 19, le général de division **VAILLANT** arrive au quartier général pour prendre le commandement du Génie ; le colonel **NIEL** est son chef d'état major.
Le 29, la compagnie, sous les ordres du capitaine **DUMONT**, jette un pont sur le Tibre, qu'il rend très stable en reliant avec des mâts tous les avants des tartanes.
Le 31 mai, le lieutenant **LARGILLIER**, le sergent **FOURTON** et 10 sapeurs, sous les ordres du commandant **FROSSARD**, font la reconnaissance de la villa Pamphili, que l'on doit attaquer.
Le 3 juin, l'attaque se fait par 3 points à la fois ; sur l'un d'eux, profitant d'une barbacane (*Ouvrage fortifié, généralement circulaire, couvrant une porte de place*. Larousse) reconnue la veille, le capitaine **PUIGGARI** doit placer un sac de poudre et pratiquer une brèche, au mur qui enveloppe le parc de la villa ; le lieutenant **LARGILLIER** doit forcer une grille ; le capitaine **DUMONT**, avec un sac de poudre, doit faire sauter le mur d'enceinte entre les points où se trouvent le capitaine **PUIGARRI** et le lieutenant **LARGILLIER**.
Au signal, donné par une fusillade qu'engage une colonne chargée de faire une fausse attaque, le sapeur **SOUCHER** met le feu au sac placé dans la barbacane ; la brèche produite est immédiatement élargie par les sapeurs, et la colonne du général **MOLLIERE** pénètre par là dans la villa Pamphili.
Le détachement du lieutenant **LARGILLIER** pénètre aussi dans le parc par la grille forcée, et le gros de la compagnie se dirige vers l'église Saint Pancrace, où elle entre bientôt.

A peine installés dans l'église et dans la cour, les sapeurs pratiquent des créneaux qui mettent en état de défense cette église et ses abords, ce qui permet de repousser une vigoureuse sortie des assiégés.
L'ennemi redouble ses sorties et, pendant l'une d'elles le capitaine **DUMONT** est chargé d'aller, avec un détachement, détruire et faire sauter la villa Valentine, qu'on désespère de pouvoir occuper d'une manière stable ; en tentant d'exécuter cette périlleuse mission, il est blessé, et le capitaine **PUIGGARI** le remplace.
Le 5 juin, les compagnies sont embrigadées par un ordre du commandant du Génie du siège et les opérations commencent.
La compagnie fait le service de la tranchée jusqu'au 25 ; le 26, elle est détachée à la division du général **GUESVILLER** à Pont Molle, et confectionne, sur le versant sud de Monte Mario, des gabions et fascines (*Assemblage de branchages pour combler les fossés, empêcher l'éboulement des terres, etc*. Larousse) pour une fausse attaque qui doit se faire sur la rive gauche du Tibre.
Un détachement, commandé par le lieutenant **CAZANOVE**, rétablit le pont Salara et va à Tivoli détruire une poudrière romaine.
Le 30 juin, la compagnie accompagne une batterie de 12 qui, soutenue par 300 hommes d'infanterie, va s'établir à Monte Parioli et tire sur la ville pendant que, du côté de l'attaque principale, se livre un assaut dont la réussite est complète.
Le 3 juillet, les 2 premières brigades de la compagnie sont à San Carlo ; la 3e entre à Rome par la porte d'El Popolo, à la tête de la division du général **GUESVILLER**, et commence la destructions des barricades situées dans le quartier du Campo Marzo. Le 4 juillet, cette brigade va rejoindre le reste de la compagnie à San Carlo.
Le 5 juillet, toutes les troupes du Génie, l'état major en tête, font leur entrée dans Rome par la porte Portèse et viennent occuper, comme caserne, le couvent Saint Sylvestre.
Du 6 juillet au 2 octobre, la compagnie est occupée à approprier le casernement des troupes ; elle construit des lits de camp, des cuisines, des tables et des bancs ; un partie des sapeurs est employée à la surveillance de travaux d'atelier romain.
De plus, la compagnie fournit un détachement de 60 hommes, commandé par le capitaine **DUMONT**, pour achever les travaux de fortification et de casernement de CivitaVecchia, où il arrive le 30 décembre.
Comme récompense, la compagnie avait vu décorer le sergent **GONDAUD** et le caporal **SENART**.

La 4e compagnie du 2e bataillon a fait la même campagne.
Du 20 mars au 19 avril elle avait fait partie de la brigade du général **LEVAILLANT** ; elle était cantonnée à Magargues.
Le 20 avril, forte de 4 officiers et 148 sous officiers et soldats, elle s'embarquait sur le *Ténare* pour se rendre à CivitaVecchia, où elle a débarqué le 25 avril au soir.
Le 28, une section composée de 2 officiers et 77 hommes, quittait CivitaVecchia sous le commandement du capitaine **DARCEAU**, pour se rendre à Palo.
Le reste de la compagnie demeurait à CivitaVecchia sous les ordres du capitaine **VEILHAN**, pour exécuter, dans cette place, des travaux urgents de mise en défense.
Après avoir participé au combat livré le 30 avril sous les murs de Rome, la section, commandée par le capitaine **DARCEAU**, revient successivement à Magnanella, à Castel de Garde et à Palo, où elle est occupée à remettre en état le château Odescalchi.
De là, elle revient à Magnanella, d'où part, sous la conduite du lieutenant **AUDEMARD**, un détachement qui est joint à une colonne mobile dont la mission est d'occuper la route de Florence, et de pousser des reconnaissances du côté de Ponte Molle.

Ancestramil

Après 6 jours de marche, ce détachement rejoint la compagnie campée au quartier général à Santucci, où elle est occupée aux travaux de confection de fascinages. Le 24 mai, cette compagnie reçoit un détachement de CivitaVecchia et campe à la Casa Mattei.
Le 30, sous le commandement du lieutenant **AUDEMARD**, un détachement de 40 sapeurs, se rend non loin du tombeau de **NÉRON**, au camp de la brigade **SAUVAN**.
Dans la nuit du 30 au 31, cette brigade s'empare, sans coup férir, de Monte Mario.
Jusqu'au 3 juin, cette section prépare les matériaux nécessaires pour le passage du Tibre et l'établissement d'un tablier sur l'arche rompue de Ponte Molle.
Le 31, la compagnie était campée à San Carlo, à 2 kilomètres de Rome, jusqu'au 3 juin ; elle est occupée à la lunette destinée à protéger le pont de bateaux jeté sur le Tibre, à 4 kilomètres de la ville.
Le 3, à la reprise des hostilités, le capitaine **DARCEAU** est chargé de construire un rideau destiné à cacher, aux yeux de l'ennemi, dont le feu était très rapproché, les chariots de réquisition qui transportent les matériaux de siège au dépôt de la tranchée.
Les sapeurs sont forcés de quitter ce travail, impraticable sous un feu violent, et l'on doit, le lendemain, ouvrir une route par laquelle on peut arriver complètement à couvert au dépôt de tranchée.
Du 4 au 5 juin, la compagnie dirige les travailleurs d'infanterie dans l'ouverture de la tranchée, qu'elle quitte le lendemain, sans pertes.
Dès lors et jusqu'à la fin du siège, elle ne cesse pas de participer à toutes les opérations.
Le 8 juin, le sergent **LAGARMITTE** plaçait lui-même un gabion dans un boyau, où l'on avait à subir un feu violent de l'ennemi.
Un boulet renverse ce gabion et frappe le sergent en pleine poitrine ; le même jour, le sapeur **PACAUD** est atteint d'une balle qui lui fracasse l'épaule, au moment où il aide son lieutenant au tracé d'une sape volante.
Le 21 juin, le caporal **JOLY** est envoyé avec 6 sapeurs et une compagnie de grenadiers du 32^{e}, pour s'emparer, pendant la nuit, d'une maison occupée par les troupes romaines, dont le feu inquiète vivement les travailleurs.
JOLY pénètre avec ses sapeurs et le capitaine de grenadiers, dans la cour de la maison qu'il a reçu l'ordre d'incendier. Dans cette affaire, qui est extrêmement vive, le caporal **JOLY** déploie une rare énergie.
Le capitaine de grenadiers avait été tué ; la position n'était plus tenable.
Il fait retirer ses hommes et reste le dernier pour sauver le sapeur **FABRE**, qui, couvert de blessures, ne peut avancer. Malgré tous ses efforts, ce sapeur **FABRE** reste au pouvoir de l'ennemi.
Pour ce fait, **JOLY** fut nommé sergent et proposé pour la Légion d'honneur.
Le 3 juillet, la compagnie détruisit les travaux de terrassement qui défendaient les portes Portèse et Saint Paul ; après 2 heures d'un travail opiniâtre un passage étroit était ouvert à nos troupes qui, par là, pénétrèrent dans Rome.
Le 6 juillet, la compagnie entrait aussi dans la ville et s'établissait au couvent de Saint Sylvestre, qu'elle n'a plus quitté, que pour rentrer en France.
Le capitaine **VEILHAN**, le lieutenant **SOULÉ**, les sergents **VINCENT** et **THYS** reçoivent la croix de la Légion d'honneur ; après le siège, la compagnie a été occupée à l'établissement de casernements, à faire des levers et à la mise en état de défense du fort Saint-Ange.

La 7^{e} compagnie du 2^{e} bataillon a pris part comme les 2 précédentes à ce siège.
Elle était en garnison à Bourg ; après un séjour à Dijon, jusqu'en avril, elle arriva à Avignon le 15 mai pour en partir le 21 et arriver à Toulon le 5 juin, où elle prit la mer.
Débarquée à CivitaVecchia le 8 juin, elle arrive le 10 sous les murs de Rome, dont le siège venait de commencer.

Elle y prend une part active et coopère beaucoup aux assauts du 21 et du 30 juin ; le 5 juillet, elle entre aussi dans Rome.
Quoique arrivée après le commencement des opérations, elle avait pu donner à ses officiers et soldats l'occasion de se distinguer.
Avaient été blessés : le lieutenant **BRIERE**, le sergent **ROBERT**, le caporal **SELMER** (***Charles Jean*** *1826-1881 blessé à l'assaut du 30 juin, par une balle qui lui a fracassé l'omoplate droite et l'épine dorsale.* <u>*voir* ***Dynastie SELMER*** *dans le « thésaurus »*</u>) et les sapeurs **GRATIER**, **CHAUVELET** et **ETIENNE**. La croix de la Légion d'honneur fut accordée aux lieutenants **MAYETTE** et **BRIERE**, aux sergents **PARENT** et **COLIN**, au sapeur **GRATIER**.
Après le siège, la 7e compagnie du 2e bataillon participe à tous les travaux du génie pour l'installation du corps d'occupation jusqu'au 1er juin 1850.

EVENEMENTS DE LYON 1849

La compagnie de mineurs du 2e bataillon était stationnée à Grenoble, armée des Alpes ; le 1er mai 1849, elle se mettait en marche pour Lyon, où elle arrivait le 4.
Une insurrection ayant éclaté le 15 juin, la compagnie, armée d'outils et de pétards, avait reçu l'ordre de se diviser en 2 sections.
La 1re, sous le commandement du capitaine **LALOY**, arriva sur la place de la Croix Rousse par la rampe du fort Saint Jean ; elle fut dirigée, par détachements, dans diverses rues qui venaient aboutir à la place. Là, sous le feu des insurgés, ces détachements durent démolir des barricades et enfoncer des portes et des cloisons.
La 2e section se livrait à un travail analogue dans la rue du Chariot d'Or et les rues avoisinantes.
Dans cette affaire, les sapeurs ont fait preuve d'une bravoure et d'un dévouement au dessus de tout éloge ; l'explosion d'un pétard, qui fut instantanée, fracassa la tête à 2 braves mineurs, les nommés **TINUS** et **GAUCHARD**.
Le sergent **HUIBRATTE** fut assez grièvement blessé par un coup de feu.

1850 – 1853

Pendant ces 4 années, il ne se présente au point de vue militaire aucun fait saillant qui mérite d'être signalé à l'historique du corps.
Le régiment a 4 ou 5 compagnies en Algérie, où elles consacrent tout leur temps aux travaux d'aménagement des places, au tracé et à l'exécution des routes. Ces compagnies prennent part à toutes les petites colonnes qui, chaque année, parcourent le pays conquis ; elles méritent toujours les félicitations des chefs qui les emploient.
A Rome, les travaux d'installation de casernement, d'aménagement des services auxiliaires, la mise en état de défense des fortifications, donnent aux compagnies du 2e régiment l'occasion continuelle de se rendre utiles au corps d'occupation. Aucune action de guerre n'est à signaler, mais il y a lieu de rapporter le fait suivant :
La 3e compagnie du 1er bataillon, stationnée à la Chapelle Saint Denis, a eu l'honneur d'être portée à l'ordre du jour de l'armée de Paris sous la date du 28 juillet 1853.
Le sapeur **MAURIN** y est cité pour avoir courageusement exposé sa vie en pénétrant dans une chambre d'une maison incendiée pour en retirer une femme asphyxiée.

Amicale

GUERRE DE CRIMEE 1854 – 1856

Dès le mois de novembre 1853, les armées russe et turque s'étaient rencontrées sur le champ de bataille d'Otoman.
Les Russes avaient subi un premier échec.
Le 30 novembre de la même année, l'escadre russe, sous le commandement de l'amiral NAKHIMOV, avait détruit une escadre turque dans le port de Sinop. A cette nouvelle, le sultan fit appel à la France et à l'Angleterre et, le 5 janvier 1854, les escadres alliées, commandées par les amiraux **HAMEHN** et **DUNDAS**, franchirent le Bosphore et entrèrent dans la Mer Noire.
L'empereur **NAPOLÉON III** avait tenté un dernier effort pour la paix, mais la Russie ayant refusé toute transaction, l'armée d'Orient fut constituée le 11 mars 1854, sous le commandement du maréchal **de SAINT ARNAUD**, avec 2 division d'infanterie et 1 brigade de cavalerie ; le général **FOREY** commandait une division de réserve.
Le 27, la déclaration de guerre à la Russie était officiellement annoncée en France et en Angleterre. Les premières hostilités eurent lieu sur mer.
Les Russes ayant, contrairement au droit des gens, tiré à boulets sur une embarcation parlementaire, les escadres alliées bombardèrent, le 22 avril 1854, le port et les établissements militaires d'Odessa.
Les généraux alliés avaient décidé qu'une partie de l'armée serait dirigée vers Schoumia et Sinop, que les Turcs défendaient héroïquement, et qu'une division anglaise resterait près de Constantinople au camp de **DAOUD-PACHA**.
A la nouvelle de l'approche des armées alliées, le prince **PASKIEWITCH** s'était décidé, le 28 juin, à lever le siège de Sinop et à repasser le Danube.
OMER PACHA avait suivi les Russes et les battit à Grourgéyo.
Mais le choléra, qui s'était déclaré à Gallipoli et à Varna, ainsi que l'absence de tout moyen de transport, empêchèrent l'armée française d'inquiéter la retraite des Russes et une excursion dans la Dobroudja, faite le 21 juillet, par une partie de la 1re division, dévoila tout le danger d'opérations militaires dans ce pays pestilentiel ; nos troupes durent se retirer après avoir éprouvé de grandes pertes par le choléra.
L'épidémie cessa en août ; mais, le 10, l'incendie de Varna vint de nouveau éprouver nos troupes.
On parvint, par des efforts héroïques, à préserver les magasins à poudre que le feu entourait de toutes parts, mais l'incendie dévora une partie de la ville et plusieurs des magasins des armées alliées.
L'avant-garde russe avait repassé le Prut le 4 août 1854, 13 mois après avoir mis le pied sur le territoire turc.
L'expédition de Crimée avait été résolue le 5, et, le 7 septembre, la flotte quitta Varna.
L'armée française comptait 24.000 hommes d'infanterie, 12 batteries de campagne ; le génie y était représenté par 1 compagnie de mineurs et 6 compagnies de sapeurs.
L'armée anglaise avait 18.000 hommes d'infanterie, 2.000 cavaliers, 1.000 artilleurs avec 9 batteries de campagne et 4 compagnies de sapeurs du génie.
La division turque, de 7.000 hommes de bonnes troupes, était commandée par **ACHMET PACHA**.
La flotte débarqua au vieux fort le 14 au matin près d'Eupatoria.
Le soir, il y avait, sur le sol russe, 3 divisions françaises avec 59 bouches à feu et 2 divisions anglaises. Les 16 et 17 voient continuer et achever le débarquement ; le 18, on occupe Eupatoria, et, le 19, l'armée marchait sur Sébastopol.
L'armée française suivait une direction parallèle au rivage, marchant en losange, la pointe en avant, le flanc droit appuyé à la mer et protégé par la flotte, qui se maintenait à sa hauteur.

Les Anglais marchaient sur le flanc gauche des Français, un peu en arrière, leur gauche éclairée par la cavalerie légère. A midi, l'armée arrivait à Boulganack et découvrait la position des Russes sur la rive gauche de l'Alma ; les Russes regardaient comme infranchissables, pour une armée, les pentes opposées à la droite française.
Le 20 septembre, la division **BOSQUET** se mit en marche pour tourner la gauche des Russes ; franchissant ces pentes jugées inaccessibles, elles couronnaient, à midi, les hauteurs qui dominent l'embouchure de l'Alma.
A ce moment, la division du général **CANROBERT** et celle du prince **NAPOLÉON** attaquèrent de front et parvinrent, malgré tous les efforts de l'ennemi, à franchir la rivière et à gravir les hauteurs opposées. Les Anglais, foudroyés par des pièces de gros calibre, furent arrêtés un moment.
Mais bientôt, les Russes abandonnèrent le champ de bataille, qu'ils laissèrent jonché de morts et de blessés.
Si cette journée n'eut pas pour eux les suites funestes qu'entraîne une défaite, c'est qu'on manqua de cavalerie pour les poursuivre.
Les journées des 21 et 22 furent employées à relever les blessés et à enterrer les morts ; le 23, l'armée se remit en marche ; elle traversait le Belbeck le 24 et parvenait le 25 à la ferme de Mackenzie, où, après un court engagement, qui mit le désordre dans l'arrière-garde russe, on lui prit tous ses bagages.
Le 26, à la Tchernaïa, le maréchal **de SAINT ARNAUD (Armand Achille, dit Achille LEROY de, Paris 1798 – mer Noire 1854)**, atteint du choléra, fit ses adieux à l'armée, et remit le commandement au général **CANROBERT (François Certain, St Céré 1809 – Paris 1895)**.
Transporté mourant à bord du *Berthollet* le 29 septembre, le maréchal y expirait dans l'après midi, laissant un nom, illustré par une belle victoire.
Devait-on tenter d'enlever Sébastopol par une attaque de vive force ou, au contraire, passer par toutes les lenteurs d'un siège ?
La première solution pouvait, en cas d'échec, risqué le salut de l'armée alliée. On pensa prendre le parti de la prudence en disposant tout pour une attaque régulière.
Le 1er octobre, l'armée française fut organisée en corps de siège et en corps d'observation : le premier, sous les ordres du général **FOREY (Elie Frédéric, Paris 1804 – 1872)** ; le second sous ceux du général **BOSQUET**.
Le corps de siège français occupait le plateau de Chersonèse.
Le corps de siège anglais s'établit le 2 octobre, appuyant sa gauche au ravin du pont du sud, qui le séparait des Français, et sa droite aux escarpements d'Inkerman.
Les Russes s'efforcèrent d'élever, à la hâte, des ouvrages qui puissent mettre Sébastopol à l'abri d'un coup de main, et obliger les alliés à passer par les lenteurs d'une attaque régulière.
Quand les alliés arrivèrent devant la place, les Russes travaillaient sur tout le développement de l'enceinte.
Les premiers travaux nécessitaient des reconnaissances, qui furent multipliées.
Dans l'une d'elles, le 6, le capitaine **SCHMITZ**, du génie, a la cuisse emportée par un boulet et meurt quelques instants après.
C'était le premier officier français tué devant Sébastopol.
Le 7, 9 bataillons se portent en avant, sous le commandement du général de **LOURMEL**, pour resserrer l'investissement ; à 11 heures du soir, une sortie russe vient reconnaître si les Français ont commencé les travaux d'attaque ; elle est repoussée et rentre précipitamment.
L'ouverture de la tranchée est fixée au 9 octobre 1854.
Elle se fait à environ 900 mètres de l'enceinte, favorisée par un vent violent du nord-est. Les Russes ne s'en aperçoivent pas et ne tirent ni un coup de canon ni un coup de fusil. A 6 heures du matin, le développement des tranchées est de 1.036 mètres.

Dès lors, commence la longue série des travaux de siège, que les sorties répétées des Russes, et le feu violent de leur artillerie ne peuvent arrêter.
Les batteries sont construites et leur feu sur la place ennemie peut commencer le 17. Il serait trop long de donner ici le détail des opérations de ce siège mémorable, dont la durée n'a pas été moindre de 11 mois (334 jours), et dans lequel, les moyens de défense et ceux de l'attaque ont atteint des proportions jusqu'ici inconnues.
Après la prise de la ville, les alliés ont trouvé dans la place, 3.839 pièces d'artillerie, plus de 500.000 projectiles et 262 tonnes de poudre, épargnés encore par l'incendie.
Sébastopol était un vaste camp retranché, défendu par des fortifications de campagne à grand profil, qui tirait sa principale force d'un armement tel qu'on n'en peut rencontrer que dans un grand arsenal maritime, et d'une armée, nombreuse, qui a toujours conservé ses libres communications avec l'intérieur de la Russie.
La garnison était habituellement de 40.000 hommes et elle a pu être doublée, puisque l'armée de secours communiquait librement avec la place.
Aussi ne faut-il pas considérer l'action engagée à Sébastopol comme un siège, puisqu'il n'y a peu investissement, mais comme une lutte engagée entre 2 armées retranchées, dont l'une pouvait sans cesse renouveler ses troupes, et l'autre, ayant la mer à dos et des approvisionnements difficiles à faire et qui eût pu, sans son indomptable énergie, être complètement anéantie par une attaque vigoureuse.
De grandes sorties de la garnison eussent rendu le siège impossible ; elle en fit beaucoup, de nuit, mais avec des effectifs peu considérables ; de jour, elle n'en fit qu'une seule, celle du 5 novembre 1854, et il est à remarquer surtout, qu'elle eut lieu à 10 heures du matin, pendant la bataille d'Inkerman, alors que le général **FOREY** se tenait sur ses gardes avec toutes ses troupes.
Les embuscades en avant de leurs lignes furent, pour les Russes, un excellent moyen de défense, et il fallut continuellement chercher à les enlever, souvent au prix de pertes assez grandes.
La défense par les mines eut aussi, du côté des Russes, un développement considérable devant le bastion du Mât et le bastion Central ; il est hors de doute qu'ils ont entrepris ces travaux dès le commencement du siège, en même temps qu'ils perfectionnaient les fortifications supérieures.
Leur système de mines eût pu être d'une grande puissance si la direction générale de la défense avait été mieux donnée ; un système inférieur était établi à 16 ou 17 mètres au-dessous du sol et pouvait jouer dans les entonnoirs pratiqués sur le dessus du terrain, qui se prêtait admirablement à cette sorte de défense.
Ils ont pu faire 77 explosions dont quelques unes très fortes, mais, en général, nos pertes en temps et en hommes ont été minimes dans l'attaque du bastion du Mât par les mines.
Les travaux d'attaque exécutés par le corps du génie français furent, aussi remarquables par leur grand développement que par les difficultés d'exécution.
Il fallait cheminer dans un terrain de roc et sous le feu d'une formidable artillerie. Souvent, la tranchée, commencée péniblement pendant la nuit, et au prix de grandes pertes, était bouleversée, dans le jour, par le canon de la place, avant qu'on pût épaissir le parapet.
Au moment de l'assaut, le 8 septembre 1855, les cheminements français présentaient un développement de 37 kilomètres, aux attaques de la ville, et près de 30 kilomètres aux attaques du faubourg.
Si l'on ajoute les 16 kilomètres de cheminement anglais devant le Grand Redan, c'est un développement total de 80 kilomètres.
On a employé 80.000 gabions, sans compter ceux qui ont été pris en arrière et reportés en avant, 60.000 fascines et plus d'un million de sacs à terre.

Pour les mines, on a exécuté, aux attaques de la ville, 1.251 mètres courant de puits, galeries ou rameaux ; on a fait jouer 116 fourneaux et 20 fougasse pierriers, qui ont exigé une consommation de 66 tonnes de poudre. 176 mineurs et 67 auxiliaires d'infanterie ont été mis hors de combat pendant la guerre souterraine.
Du côté de la défense, les galeries construites devant nos attaques du bastion du Mât et du bastion central, présentent un développement qui ne s'élève pas à moins de 5.360 mètres.
C'est un travail immense qui atteste l'incessante activité des Russes et la grandeur des moyens dont ils pouvaient disposer.
L'assaut du 8 septembre, qui a amené la chute de Sébastopol, mérite d'être rapporté brièvement.
Dès les premiers jours de septembre, nos cheminements étaient arrivés à un point où la prudence même commandait de ne pas différer une attaque générale contre la ville. Tous nos efforts étaient en fait dirigés contre l'ouvrage Malakoff.
Maîtres de cet ouvrage, qui était fermé à la gorge, nous dominerions complètement le faubourg Karabelnaya et, de là, nous parviendrions à rompre bien vite le pont de radeaux qui traversait le grand port. La garnison de la ville se trouvant alors investie, ne pourrait faire une plus longue résistance.
Du reste, les cheminements étaient arrivés à 25 mètres de Malakoff et à 40 mètres du Petit Redan ; les Anglais n'étaient encore qu'à 200 mètres du Grand Redan, mais, comme nous, rencontraient un terrain rocheux et ne pouvaient pousser plus loin leur travaux ; l'armée alliée avait plus à perdre qu'à gagner à continuer une marche pied à pied jusqu'à la place.
Enlever les fortifications à l'armée russe malgré les 1.500 bouches à feu qui les armaient, restait une entreprise difficile et hasardeuse, mais le moment était venu de la tenter et tout retard ne pouvait que diminuer nos chances de succès.
Le 3 septembre, le générale en chef décida que l'assaut serait donné le 8. L'artillerie ouvrit son feu le 5, à la pointe du jour, par une attaque générale de toutes ses batteries, tant pour ruiner les batteries russes et les défenses des bastion du Mât et Central, que pour faire prendre le change aux Russes sur le point où se porteraient nos efforts.
Les Français avaient 354 pièces en batterie aux attaques de gauche, et 281 aux attaques de droite, soit un total de 635 pièces ; les Anglais, 179.
Ce feu terrible, qui fit subir aux Russes des pertes énormes, ne pouvait laisser aucun doute aux assiégés sur l'intention de donner bientôt à la place un assaut définitif.
L'ouvrage Malakoff était incontestablement la clef de la place, mais il fallait occuper l'ennemi partout et le menacer sur sa ligne de retraite.
Les généraux en chef prirent les dispositions suivantes :
A la gauche, la division **LEVAILLANT** fut chargée de l'attaque du bastion Central et de ses lunettes ; la division **d'AUTEMARRE** devait pénétrer dans la place sur les traces de la précédente et s'emparer de la gorge du bastion du Mât et des batteries de la Terrasse.
La brigade sarde, sous le général **CIALDINI**, devait attaquer le bastion du Mât par le flanc droit ; en réserve se trouvaient, en arrière de toutes les troupes, les 2 divisions **PATÉ** et **BOUAT**.
Le général **DALESME** commandait les officiers et les troupes du génie ; le lieutenant colonel **RIBOT**, avec le capitaine **BÉZIAT** et 4 brigades de 30 sapeurs, commandées chacune par un officier, devaient contribuer à l'attaque du bastion Central.
A l'attaque du bastion du Mât, 3 brigades de sapeurs devaient ouvrir le passage aux colonnes d'assaut, et 2 brigades de mineurs avaient été données au commandant **THOLER**, pour rechercher et détruire les mines de l'ennemi.
Les Anglais avaient pris toutes les dispositions pour attaquer le Grand Redan au signal convenu.

Malakoff était le point principal ; l'attaque en était confiée à la division **de MAC-MAHON**, qui avait en réserve, une brigade.
La division **DULAC** était chargée de l'attaque du Petit Redan.
La colonne du centre était composée de la division **de LA MOTTEROUGE**.
Les colonnes d'attaque du général **BOSQUET** devaient franchir les tranchées à midi précis. Dès q'on serait maître de Malakoff, le drapeau anglais et le drapeau français, arborés sur la redoute Brancion, devaient être le signal pour les Anglais et le 1er corps.
Dans la matinée du 8 septembre, l'artillerie continua le feu violent qu'elle entretenait depuis le 5. Vers 8 heures du matin, le génie lança sur le bastion Central 2 tonneaux chargés chacun de 100 kilos de poudre, qui firent explosion dans l'intérieur de l'ouvrage ; à la même heure, il fit jouer 3 fourneaux de 500 kilos chacun, préparés sous le glacis de Malakoff, un peu en avant de nos cheminements les plus avancés.
Ces fourneaux, qui pouvaient détruire ou troubler les travaux du mineur russe, que l'on avait entendu près des tranchées, avaient surtout pour but de prouver aux troupes, qui devaient franchir le glacis, que nos mineurs étaient maîtres du terrain.
A midi, les batteries prennent un tir plus allongé contre les réserves de l'ennemi ; à la voix de leurs chefs, les divisions **de MAC-MAHON**, **DULAC** et **de LA MOTTEROUGE**, se précipitent vers la place.
La profondeur des fossés et l'escarpement des talus n'arrêtent pas longtemps nos soldats ; les premiers arrivés sautent dans le fossé et gravisse l'escarpe, en s'aidant les uns les autres ; les derniers profitent, pour passer le fossé, des ponts qui ont été jetés par les sapeurs.
Les Russes, surpris par cette brusque attaque, engagent avec nos soldats une lutte au corps à corps ; mais ils sont refoulés derrière les premières traverses et le drapeau de la France est planté sur le parapet de Malakoff pour n'en plus être arraché.
A droite et au centre, les divisions **DULAC** et **de LA MOTTEROUGE** s'étaient emparées, avec le même élan, du Petit Redan et de la courtine.
A la vue de ce succès rapide, le général en chef fait le signal convenu ; mais la fumée qui s'élevait du champ de bataille fit que le drapeau français ne fut pas aperçu, ce qui retarda l'attaque du général **de SALLES**.
Les Anglais avaient à franchir 200 mètres sous un feu terrible de mitraille.
L'espace fut jonché de morts ; cependant, ils franchirent le fossé, et pénétrèrent dans l'ouvrage.
Une lutte acharnée s'engagea ; mais ils durent évacuer le Redan et rentrer dans leurs tranchées.
Au bastion Central et à la lunette Schwartz, la face gauche du bastion et la lunette avaient été assaillis en même temps.
Les sapeurs porteurs de ponts échelles furent en grande partie tués ou blessés, et, sur d'autres points, les échelles se trouvaient trop courtes.
Néanmoins, après une lutte très vive, nos troupes pénétrèrent dans les 2 ouvrages. L'ennemi, replié derrière des traverses, tenait ferme partout.
Les Russes profitèrent du désordre qui se manifestait dans nos colonnes pour faire un retour offensif sur la lunette Schwartz au moment où les généraux **RIVET** et **BRETON** étaient tués, **COUSTON** et **TROCHU** blessés.
Leur retour offensif entraîna l'abandon de l'ouvrage. Aucun effort des chefs ne put arrêter un reflux vers les tranchées.
Le sous-lieutenant **DREYSSÉ**, du génie, chargé d'explorer les mines de l'ennemi, s'était jeté avec le sergent **CHARLES** et 4 mineurs dans le fossé de la lunette Schwartz ; ces 4 mineurs tués, resté seul avec le sergent, il dut se retirer lorsque nos soldats évacuèrent l'ouvrage, dont ils s'étaient un moment emparé.

Ancestramil

Du côté du faubourg, l'attaque sur le fossé avait permis de le franchir rapidement et l'ennemi avait été repoussé jusqu'à la seconde enceinte.
Un mouvement offensif des Russes, contre le Petit Redan, repoussa nos soldats, qui regagnèrent les tranchées ; mais nos troupes ne tardèrent pas à se porter en avant et, quoique le bastion restât au pouvoir de l'ennemi, elles se maintinrent définitivement dans le fossé et le long du parapet de la courtine.
Le général **de SAINT POL** avait, dans cette opération, trouvé une mort glorieuse au moment où il quittait le bastion avec les officiers du génie et les travailleurs ; on tenta, à plusieurs reprises, de rentrer dans le bastion n° 2, et la brigade du général **MAROLLES** fit un effort vigoureux pour le reprendre.
Cet officier général fut tué dans cette tentative.
L'explosion d'un magasin à poudre, blindé, nous fit éprouver des pertes nombreuses dans Malakoff même ; le drapeau du 91e de ligne fut profondément enterré et ne put être retiré que le lendemain ; l'officier qui le tenait, était mort en le tenant fortement serré dans ses mains.
Le général **de MAC-MAHON** tenait toujours à Malakoff ; il avait pris la batterie Gervais, mais, les Russes résistant vigoureusement, il dut appeler ses réserves.
L'ennemi avait compris que, s'il abandonnait le fort Malakoff, la place était perdue pour lui ; il fit des efforts héroïques pour le reprendre.
La lutte fut des plus acharnées. Après plusieurs tentatives désespérées, ses colonnes étaient repoussées et il dut reconnaître son impuissance à enlever, à nos troupes, ses propres fortifications.
Il se retira dans le faubourg et se contenta, à partir de 3 heures, de nous inquiéter dans Malakoff, par une fusillade très vive et les feux de son artillerie.
Le mouvement de retraite des Russes s'annonça dans la soirée du 8 ; dans la nuit, des incendies se manifestant sur tous les points de la ville, ne laissèrent aucun doute sur le parti que prenaient les Russes de l'évacuer et de ne laisser que des ruines derrière eux.
On dut se borner à attendre le jour en conservant ses positions.
Au soleil levant, on vit les Russes replier le pont de bateaux ; ils avaient coulé tous les navires dans le port.
L'incendie continuait de dévorer la ville ; plusieurs explosions eurent encore lieu dans la matinée. Dans la nuit du 8 au 9, l'ennemi fit sauter 35 magasins à poudre ; le 9, des explosions détruisirent les batteries 7, 8 et 10. Le fort Saint-Paul sauta dans la soirée du même jour ; mais le temps manqua pour détruire le fort Saint-Nicolas, qui était miné sur plusieurs points.
Sébastopol était à nous, mais nos pertes avaient été grandes et douloureuses.

L'assaut nous avait coûté les généraux **de SAINT-POL**, **de MAROLLES**, **de PONTEVES**, **RIVET** et **BRETON** ; **9 étaient blessés ; 140 officiers tués, 245 blessés et 20 non retrouvés ; 1.489 sous-officiers ou soldats tués, 4.259 blessés et 1.400 non retrouvés.**
En tout, 7.567 hommes hors de combat.

Dans le corps du génie, le capitaine **SCHOENNAGEL** et le lieutenant **JOYEUX** étaient tués, 11 officiers blessés ; nos troupes comptaient 24 tués, 126 blessés et 2 disparus.
Ainsi s'est terminé ce siège mémorable, qui avait duré 11 mois.
Pendant cette longue période, les travaux si difficiles et si périlleux exécutés par le corps du génie, lui ont fait essuyer des pertes sans exemple dans l'histoire des sièges.
Parmi les tués, on compte 36 officiers du génie et 6 morts de maladie ; 56 avaient été blessés.
Cette rude épreuve n'a jamais ébranlé la constance des officiers du génie, et ce noble exemple a été suivi par les soldats.

Amerstram

Deux compagnies en étaient à leur 4e capitaine, les 3 premiers ayant été tués, et n'en montraient pas moins d'ardeur et de courage.
Dans les travaux de sape et de mine, les sous-officiers et les soldats se sont montrés infatigables, et dans les actions de vigueur, ils ont toujours fait preuve de la plus grande intrépidité.
Les compagnies du régiment qui ont pris part à la guerre de Crimée sont les 5e, 6e et 7e du 1er bataillon, les 5e, 6e et 7e du 2e bataillon.

La 5e compagnie du 1er bataillon, embarquée le 6 juillet 1854 à Marseille à bord de l'*Indus*, est débarquée le 13 juillet à Gallipoli.
La 1re section, sous les ordres du capitaine **HÉZETTE**, est partie le 11 août pour Varna sur le *Berthollet* ; elle y a été rejointe le 25 par la 2e section.
La compagnie a été employée à Gallipoli aux travaux d'installation du camp, et à Varna, à la confection du matériel de siège et au déblaiement des décombres de l'incendie qui, le 12 août 1854, a anéanti une partie de la ville.
Le 1er septembre 1854, la 5e compagnie a été embarquée pour la Crimée à bord de la *Néréïde* et débarquée à Oldfort le 15.
Le 21, elle a pris part à la bataille de l'Alma avec la division **BOSQUET**.
Le 27, elle était sur la Tchernaïa, où elle a construit des ponts pour le passage de l'armée.
Campée le 29 à Balaklava, elle fut envoyée le 1er octobre entre le camp du Moulin et le Télégraphe, pour construire des retranchements, aménager des fontaines et coopérer aux reconnaissances des approches de Sébastopol.
Le 9 octobre 1854, campée au parc du génie, elle a pris part aux travaux de siège jusqu'au 6 novembre. Renvoyée alors au camp du Moulin, elle a été employée jusqu'au 21 février 1855 aux redoutes des hauteurs d'Inkerman.
Le 22, elle est venue de nouveau au parc pour reprendre le service du siège.
Elle a pris une part active à la défense des tranchées lors de la sortie du 12 avril et lors de celle de la nuit du 22 au 23 mai.
Le 22 avril, le capitaine **HÉZETTE** a été mortellement frappé, à la tranchée ; il a été remplacé dans le commandement de la compagnie par le capitaine **MÉREAU**.
Le 13 juillet, la compagnie fournit un détachement de 40 hommes, sous les ordres du sous-lieutenant **APPFEL** pour Anapa, où il a été employé à faire sauter les fortifications de cette place. Ce détachement n'a rejoint la compagnie que le 29 octobre
Le 31 août 1855, les sapeurs **PAILE** et **BAUGNY** ont été cités à l'ordre du 1er corps pour le dévouement dont ils avaient fait preuve dans les travaux de recherche des corps de plusieurs de leurs camarades, enfouis par suite de l'explosion d'un fourneau de mines.
Une brigade de cette compagnie était de travail le 8 septembre 1855, jour de l'assaut donné à Sébastopol.
Du 9 septembre au 4 novembre, la compagnie a été employée aux routes ; le 5 novembre, elle s'est installée dans le ravin des Anglais et a été occupée, jusqu'au 18 janvier, à la destruction des bassins des docks.
C'est alors que le capitaine **MARITZ** a pris le commandement de la compagnie.
Le 19 janvier 1856, envoyée à Kasatch, la compagnie a pris part, jusqu 'au 1er avril, à la destruction des lignes de Kamiesch. Les redoutes n° 1 et n° 2 et la partie de la ligne intermédiaire sont son ouvrage. Le 2 avril, elle a été rappelée au camp du parc et le 2 mai à Kamiesch, où elle a été employée aux travaux préparatoires de l'évacuation, jusqu'au 30 mai.

Pendant cette campagne, la compagnie a perdu, par le feu de l'ennemi, **1 officier** (le capitaine **HÉZETTE**), **1 sous-officier, 11 caporaux et sapeurs ; 50 hommes sont morts de maladies et 6 ont disparu**.

Débarquée le 17 juin 1856 à Toulon, elle a rejoint le corps à Metz le 24 juillet.

La 6e compagnie du 1er bataillon, partie de Marseille le 15 mars 1855 à bord du *Clide*, est débarquée à Constantinople le 26.
Dirigée le même jour sur le camp de Maslak, elle y est restée jusqu'au 12 mai.
Embarquée le 13, elle est débarquée à Kamiesch le 16 et a été envoyée à la baie de Strélitza pour prendre part à la construction des lignes de Kamiesch.
Le 17 juin, elle fut dirigée sur le camp de Traktir, où elle est restée jusqu'à la fin du siège de Sébastopol. Le 17 septembre 1855, elle se porta à Kadikoï, où elle est restée jusqu'au 9 mai 1856. Enfin, le 10 mai, elle vint occuper une position près du monastère de Saint-Georges, qu'elle n'a quitté que pour venir s'embarquer le 19 juin.
La compagnie a assisté à la bataille de Traktir, le 16 août 1855.
Elle a pris part aux travaux de route entrepris pour relier Kadikoï aux positions occupées par l'armée autour de Sébastopol, et à l'installation des campements de Kadikoï et de Varnoukka.
Cette compagnie n'a pas pris part aux travaux directs du siège ; toutefois, elle y a détaché 2 de ses officiers.
Par l'effet des maladies, la compagnie a perdu, pendant la campagne, 4 sous-officiers et 23 caporaux et sapeurs ; 4 sapeurs ont disparu.

La 7e compagnie du 1er bataillon avait quitté le régiment le 1er avril 1850, pour être détachée à Blida d'abord, puis à Alger, jusqu'à son départ pour l'armée d'Orient, en mars 1854.
Embarquée le 25 mars, sous le commandement du capitaine **LEBESCOND** à bord du *Montezuma*, elle est débarquée le 10 avril à Gallipoli, où elle a séjourné jusqu'à son envoi, par mer, à Varna.
Là, elle a été employée aux préparatifs de l'expédition de Crimée et au déblaiement, nécessité par le terrible incendie du 12 août.
Un détachement de la compagnie a pris part, avec la 1re division, à l'expédition dans la Dobroudja.
Embarquée à Varna pour la Crimée le 1er septembre, elle a débarqué à Oldfort le 14. Le 21 elle assistait à la bataille de l'Alma avec la 3e division.
Elle a suivi ensuite le mouvement de l'armée vers Sébastopol et a pris part aux opérations du siège, depuis le 1er octobre 1854 jusqu'au 8 septembre 1855. Le 30 septembre 1855, le capitaine **LEBESCOND** est mort du choléra et a eu comme successeur le capitaine **GARNIER**.
Les principales affaires auxquelles elle a assisté sont : l'enlèvement des embuscades russes le 28 décembre 1854, à la suite duquel le sergent **HERVÉ** a été cité à l'ordre de l'armée de siège en date du 3 janvier 1855 ; la sortie des Russes du 12 mai 1855, contre les travaux d'approche près du bastion Central ; l'enlèvement des ouvrages du Cimetière le 22 mai 1855 ; enfin, l'assaut du 8 septembre, auquel un détachement de 30 hommes a pris part en tête de la colonne dirigée sur le bastion Central.
Pendant le siège, un détachement de 70 hommes de cette compagnie est parti de Kamiesch le 22 mai 1855, pour Kertch et Iénikalé ; il est débarqué près de Kertch le 24, a pénétré le 25 dans cette ville et dans la place de Iénikalé, et s'est embarqué le 11 juin, après avoir pris part aux travaux de défense de cette position ; le 14 il rentrait à Kamiesch pour reprendre, le jour même, le service du siège.
Après la prise de Sébastopol, la compagnie s'est mise en marche, avec le 1er corps, pour opérer dans la direction de Batchi-Séraï. Après avoir participé à divers travaux de route, elle est rentrée à son camp près de Sébastopol, le 8 novembre 1855, et y est restée employée aux travaux de route jusqu'au 25 avril 1856.

Pendant la campagne, la compagnie a perdu, **par le feu de l'ennemi**, **2 caporaux et 7 sapeurs** et par **l'effet des maladies**, **1 officier**, le capitaine **LEBESCOND**, et **42 caporaux et sapeurs**.

La 5e compagnie du 2e bataillon avait quitté le régiment le 14 novembre 1854 et séjourné à Lyon jusqu'à fin décembre. Partie le 30 décembre 1854, sous le commandement du capitaine COUDRAY, elle est arrivée à Marseille le 14 janvier 1855 ; embarquée le 25 à bord du vapeur anglais l'*Alps*, elle a débarqué le 17 février à Kamiesch, et est allée, le jour même, camper au parc du génie, où elle est restée jusqu'au 23 mai 1855.
Pendant cette période, la compagnie a pris une part active aux opérations du siège, notamment à l'enlèvement des embuscades russes dans la nuit du 13 au 14 avril, opération qui a valu au capitaine **DUCROT** une citation à l'ordre de l'armée, et à l'enlèvement d'autres ouvrages russes devant le bastion Central, dans la nuit du 1er au 2 mai, à la suite duquel, le capitaine **DUCROT** a été cité une seconde fois et le caporal **ANDRUETTE** une 1re fois, à l'ordre de l'armée.
Pendant cette période, le capitaine **COUDRAY**, frappé, le 26 avril, d'une balle qui lui avait fracassé le bras droit, est mort le 30 des suites de l'amputation.
Le capitaine **DUCROT** a pris alors le commandement de la compagnie ; mais, blessé lui-même, d'une balle à l'épaule le 14 mai, il a dû remettre le commandement au capitaine **RENUCCI**.
Le 22 mai, la 5e du 2e a quitté l'armée de siège pour prendre part à la reconnaissance de la Tchernaïa et pour coopérer aux travaux de tête de pont de Traktir.
Le 3 juin, la 1re section a fait partie de l'expédition de la reconnaissance de Baïdar.
Le 6 juin, la compagnie est revenue au camp du Moulin, qu'elle n'a plus quitté jusqu'au 29 avril 1856. Pendant cette 2e période, la compagnie a pris une part active aux travaux d'attaque.
Deux brigades ont coopéré à l'attaque du 18 juin contre Malakoff ; le capitaine **RENUCCI** y fut blessé et mourut le 10 juillet des suites de ses blessures.
Le sapeur **ROUSSELLE** a été cité à l'ordre de l'armée pour avoir, le 27 juillet, jeté hors de la tranchée, au péril de sa vie, un obus enflammé qui était tombé au milieu d'une troupe.
Le lieutenant **de LÉCLUSE de LONGRAYE** a été atteint, le 7 août, d'une balle au côté droit.
Le 15 juillet, le capitaine **ANTOINE** prenait le commandement de la compagnie, qu'il a ramené en France après la guerre. Il était le 4e capitaine de cette compagnie depuis le 17 février, soit en 5 mois. Une brigade de la 5e du 2e bataillon faisait partie de la colonne d'assaut de Malakoff, le 8 septembre.
Après la prise de la ville, la 5e du 2e a été employée à des travaux de route et à la démolition des aqueducs jusqu'au 29 avril 1856, jour où elle s'est rendue à Kamiesch pour y travailler, jusqu'à l'embarquement, aux préparatifs de l'évacuation.

La 5e du 2e bataillon a perdu, par le feu, 2 capitaines ; COUDRAY et RENUCCI, 5 sous-officiers et 25 caporaux et sapeurs ; 1 sergent et 1 sapeur ont disparu, et 30 hommes sont morts de maladies.

La 6e compagnie du 2e bataillon avait été dirigée de Lyon, où elle était en station depuis le 5 novembre 1853, sur Marseille, où elle a été embarquée le 14 avril 1854 pour Alger.
Elle a fait alors partie de l'armée d'Afrique jusqu'au 25 août 1854, jour où elle a pris la mer pour se rendre à l'armée d'Orient.
Débarquée à Gallipoli le 5 septembre, sous le commandement du capitaine **HUDELIST**, elle fut immédiatement divisée.

La 1re section fut embarquée le jour même pour Varna, où elle débarqua le 9 pour être embarquée de nouveau le 15 ; le 22, elle prenait terre à Alma et suivait les mouvements de l'armée autour de Sébastopol. Etablie le 30 septembre à Kamiesch, elle fut employée au débarquement du matériel de siège jusqu'au 12 octobre, jour où elle vint prendre position au grand parc du génie, pour y faire le service de siège.
Le 28, elle passa à l'armée d'observation et prit pat à la bataille d'Inkerman.
La 2e section, restée à Gallipoli, y fut employée à la construction des établissements nécessaires à l'armée. Embarquée le 10 avril 1855, elle vint débarquer à Kamiesch, d'où elle fut dirigée sur le camp du Moulin ; là, elle reçut de la 1re section, un détachement de 16 hommes, avec lequel elle prit part aux opérations du siège. Le 25 mai, les 2 sections étaient réunies.
La compagnie a fait alors partie de l'armée d'observation jusqu'à la fin du siège et a pris part à la bataille de Traktir, le 16 août 1855.
Après la prise de Sébastopol, la compagnie est restée au camp de Traktir, occupée à des travaux de route, et à la construction du baraquement et du matériel de guerre jusqu'à son départ, le 21 avril 1856, pour Kamiesch.
Pendant la campagne, la compagnie a perdu, par le feu de l'ennemi, 1 officier, le lieutenant **BRISSAUD**, et 1 sous-officier. Les maladies lui ont enlevé 28 caporaux et sapeurs.

La 7e compagnie du 2e bataillon avait été embarquée à Marseille le 29 avril 1855, sous le commandement du capitaine **TEISSIER**.
Débarquée le 16 mai à Kamiesch, elle a été employée aux travaux du siège, partie aux mines et partie aux tranchées.
Elle a pris une part active à d'importantes actions, notamment le 23 mai pour repousser une sortie des Russes ; le 22 mai, elle avait assisté à la prise du Cimetière.
Une brigade de la compagnie était de service le jour de l'assaut.
Après la prise de Sébastopol, la 7e du 2e bataillon a été employée aux travaux de route, puis aux lignes de Kamiesch et enfin, aux travaux préparatoires de l'évacuation.

Pendant la campagne, la compagnie a perdu, **par le feu de l'ennemi**, **5 caporaux et sapeurs ; 2 sapeurs** avaient disparu ; le lieutenant **DURAND**, **1 sous-officier et 24 caporaux ou sapeurs étaient morts de maladies.**

ALGERIE 1854 – 1859

Pendant que 6 compagnies du régiment se couvraient de gloire en **Crimée**, d'autres compagnies continuaient, en Algérie, les travaux de colonisation et de fortification.

La 4e compagnie du 1er bataillon, en résidence à Blida, fournit des détachements à Médéa, Miliana, Orléansville et Laghouat, et prend part à une expédition dans la Grande Kabylie, dite du Haut-Sébaou. Elle est rentrée au corps le 8 juin 1856.

La compagnie de mineurs du 2e bataillon est arrivée en Algérie le 13 avril 1854 et a été stationnée à Alger, Médéa et Laghouat ; elle a travaillé à toutes les routes qui relient entre elles ces différentes villes. Cette compagnie a beaucoup souffert, et son effectif a été rudement éprouvé par les dysenteries, les fièvres et le choléra ; en 1856, elle a été représentée par un détachement de 15 hommes à l'expédition conduite aux environs de Dellys par le général **DELIGNY** et, toute entière, elle a pris part, du 12 septembre au 11 octobre, à la grande expédition commandée par le gouverneur général lui-même dans la Grande Kabylie.

Ancestrami

En 1857, 122 hommes de cette compagnie, sous le commandement du capitaine **CARLIER**, ont accompagné la colonne expéditionnaire dirigée contre le Djurdjura, par le gouverneur général.
Ce détachement a pris part aux combats et aux travaux qui ont signalé cette importante opération militaire. L'année a été, comme les précédentes, désastreuse pour cette compagnie, que les maladies ont grandement éprouvée ; elle est rentrée au dépôt du corps, à Montpellier, le 20 juin 1858.

La 2e compagnie du 2e bataillon, arrivée à Alger le 27 mars 1856, établie en résidence à Blida, a été employée aux travaux des routes et des places de Miliana et Orléansville ; elle a pris part, la même année, à l'expédition de la Grande Kabylie.
En 1857, elle a fournit un détachement de 103 hommes, commandé par le capitaine BRUNET, à la colonne expéditionnaire du Djurdjura, sous les ordres du gouverneur général. Le détachement a pris part aux combats et aux travaux de la division **IUSUF**.
Le sapeur **VAUTIER**, blessé le 30 juin à l'attaque de Taourirt-el-Hadjbadj, a été mis à l'ordre de l'armée. Les derniers mois de l'année 1857 ont beaucoup éprouvé, par les maladies, la 2e du 2e bataillon, comme du reste l'année suivante à l'automne ; en 1858, au mois d'avril, le capitaine **BRUNET** s'est tué en tombant de cheval.

GUERRE D'ITALIE 1859

Au commencement de 1859, l'Europe avait conscience de l'imminence d'un conflit redoutable. L'Autriche avait envoyé un ultimatum au Piémont ; la France avait soutenu ce petit état et, le 23 avril, le *Moniteur de l'armée* annonçait la création de 4 corps d'armée commandés respectivement par le maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS**, le général **de MAC-MAHON**, le maréchal **CANROBERT** et le général **NIEL** ; le prince **NAPOLÉON** commandait le 5e corps, appelé à faire une diversion par **Florence**.
Les 2 premiers corps partirent de Marseille, de Toulon et d'Alger et débarquèrent à Gènes le 29 avril et le 1er mai sous les ordres du maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS**.
Du 29 avril au 5 mai, les 3e et 4e corps étaient à Suse (Susa) et au-delà, formant l'aile gauche, sous le commandement du maréchal **CANROBERT**.
La position du Piémont était critique ; mais, heureusement, les Autrichiens montrèrent une grande lenteur et manquèrent de vigueur.
Le 18 mai, les Autrichiens n'avaient pas bougé et les alliés étaient concentrés autour de Casale, l'ennemi près de Verceil.
Le 20 mai, à Montebello, les armées opposées se rencontrent.
Une action s'engage, dans laquelle, 7.000 Français résistent victorieusement à 25.000 Autrichiens.
Le 27, **GARIBALDI**, à la tête d'une brigade de 3.000 hommes nommés « *CHASSEURS DES ALPES* », était attaqué à Varèse par le général **URBAN**.
Le combat, fort vif, fut à l'avantage des casseurs des Alpes, et les Autrichiens battirent en retraite jusqu'à Rebbio.
Le 30 mai, avec les troupes sardes, le roi **VICTOR-EMMANUEL** attaquait Palestro et s'emparait de la position.
Le lendemain, les Autrichiens essaient de la reprendre. Le 3e régiment de zouaves avait rejoint la division **CIALDINI** le matin même, et il se tenait à sa droite au moment où les Autrichiens prononçaient leur mouvement vers Palestro.
Les zouaves courent au feu, abordent les tirailleurs, les jettent à l'eau, franchissent un canal et poursuivent les chasseurs ennemis avec une impétuosité irrésistible.

Les artilleurs autrichiens sont ébranlés par l'élan des zouaves ; 5 pièces leur sont enlevées par ces braves troupes, une 6e par les bersagliers (*soldat de l'infanterie légère italienne*).
Les Autrichiens se reforment au pont de la Bridda ; mais l'élan des zouaves n'est pas arrêté : ils repartent la baïonnette en avant et s'empare de 2 nouvelles pièces de canon. Cette journée, qui fait le plus grand honneur au 3e régiment de zouaves, avait permis à l'armée d'exécuter une longue marche de flanc, et d'assurer le passage du Tessin.
Le 2 juin, l'armée française arrivait à Ponte Di Turbigo ; un pont fut jeté sur la rivière et, le 3 juin, une partie de l'armée passait le Tessin.
Le 2e corps livrait le jour même à l'ennemi, un brillant combat à Robecchetto et nous rendait maître de la rive gauche en occupant cette position, de laquelle il prenait en flanc les troupes autrichiennes, qui eussent pu nous disputer le passage.
Le 4 au matin, l'ennemi était en position entre Magenta et le canal ; le général **de MAC-MAHON** partait de Robecchetto et attaquait les troupes du **comte CLAM-GALLAS.**
Les troupes étaient engagées successivement et, vers le soir, tous les efforts de nos soldats se portaient sur Magenta, qui finit par rester en leur pouvoir ; à 8 heures,, la ligne ennemie était rompue sur toute son étendue.
Néanmoins, dès le 5 au matin, les Autrichiens attaquèrent pour couvrir leur retraite qui, dès la première heure, se dessina nettement vers Binasco et Gudo-Visconti.
Le 6, le général en chef **GIULAI** lançait sur Pavie 2 de ses corps d'armée avec mission d'emmener de cette ville tout le matériel qu'ils pourraient emporter avant de l'évacuer complètement.
Deux autres corps se retiraient sur Lodi et la ligne de l'Adda, et 2 corps couvraient l'armée autrichienne par l'occupation de Landriano et de Melegnano, points par lesquels les troupes alliées pouvaient inquiéter la retraite.
Le 7 juin, le maréchal **de MAC-MAHON** entrait dans Milan.
Le 8, l'empereur et le roi du Piémont y entraient à leur tour.
Il ne nous appartient pas de retracer l'enthousiasme incroyable des populations à l'entrée des souverains alliés, mai nous pouvons faire, en passant, cette réflexion que les évènements qui ont suivi, peu d'années après, ont montré que la reconnaissance n'est pas la vertu des peuples.
Le soir du 8, d'après les ordres donnés, le maréchal **BARAGUAY d'HILLIERS** s'était emparé de Melegnano, au prix de pertes sérieuses, et le 1er corps y campait ; le 2e était à Dresano, le 4e à Carpiano et tout le reste de l'armée alliée autour de Milan.
Les Autrichiens étaient concentrés près de lodi. L'armée alliée conserva les mêmes positions le 9 et le 10 juin.
Le 11, l'armée piémontaise franchit l'Adda et l'armée française remonta vers le nord. Les Autrichiens se repliaient de Lodi à Créma. Le 13, les 1er, 2e et 3e corps français passaient l'Adda.
Le 14, le roi **VICTOR-EMMANUEL** était à 1 lieue de Brescia et, le 15, les chasseurs des Alpes avaient un engagement avec l'ennemi.
Le 16, les alliés se rapprochaient de Brescia et s'y concentraient le 17. Les Autrichiens reculaient toujours.
Le 18, l'armée française marchait en avant, pour revenir sur ses pas le 19. Elle franchit la Chiese le 21. le 22, le 2e corps s'était porté en avant de Castiglione ; le 23, les alliés s'y concentraient, pendant que les Autrichiens, se décidant à ne plus battre en retraite, venaient réoccuper les positions de Solferino, de Médole et Goito.
Les reconnaissances, de cavalerie et d'infanterie, annonçaient l'approche de l'ennemi en masses imposantes.
Les Autrichiens s'étaient retranchés dans des positions formidables et sur un terrain qu'ils avaient choisi et étudié. Le choc eut lieu le 24 juin 1859 ; la bataille s'étendit sur plus de 6

lieues ; près de 35.000 hommes s'y heurtèrent, et leur sang rougit de nouveau ce terrain célèbre, où nos pères avaient remporté la victoire de Castiglione (5 août 1796).
A la nuit tombante,, le quartier général français s'établissait dans la maison que **FRANCOIS-JOSEPH** avait occupé pendant la journée, et la France comptait une victoire de plus à inscrire sur ses drapeaux.
Là, comme toujours, les officiers et les soldats avaient montré un courage au-dessus de tout éloge, mais les pertes avaient été grandes et le génie avait à regretter la mort du colonel **JOURJON**. « Officier accompli, aussi remarquable par sa science que par ses qualités militaires », disait le rapport du général **NIEL**.
Un régiment d'infanterie du 4e corps venait de perdre son colonel en avant de la ferme de Casanova.
Le colonel J**OURJON**, commandant du génie du 4e corps, se met à sa tête, le lance à la baïonnette sur les batteries autrichiennes et tombe glorieusement au moment où il leur enlevait un canon.
L'armée française eût pu poursuivre les Autrichiens après la victoire de Solferino le soir même et en faire un grand désastre pour l'ennemi, mais on ne le tenta pas, faute d'approvisionnements, a-t-on dit.
Le 29 juin, le quartier général autrichien était à Vérone et la 1re avec la 2e armée défendaient la ligne de l'Adige.
Le 1er juillet, les Piémontais investissaient Peschiera pendant que **FRANCOIS-JOSEPH** se concentrait à Vérone, qui semblait être l'objectif de l'armée française.
Mais l'attitude des puissances européennes avait pris un caractère de gravité inquiétant ; l'Europe se tenait en armes, prête à nous disputer nos succès ou à aggraver nos revers.
Continuer la lutte sur l'Adige, était peut être l'accepter sur le Rhin : le souverain sut s'arrêter à temps, et le 6 juillet, il proposait un armistice à **FRANCOIS-JOSEPH**, qui fut signé à Villafranca et suivi des préliminaires de paix.
Le 2e régiment du géni avait été représenté à l'armée d'Italie par 6 compagnies, non compris celle qui se trouvait déjà à Rome ; c'étaient les 1re, 2e, 3e, 4e et 7e du 1er bataillon, et la 4e du 2e bataillon.
Un détachement de sapeurs-conducteurs y avait pris part comme elles. Il nous a été facile de retrouver le rôle de chacune de ces compagnies dans cette guerre.

La 1re compagnie du 1er bataillon, désignée pour la 3e division du 3e corps de l'armée d'Italie, avait quitté Montpellier le 30 mars 1859 et était arrivée à Lyon le jour même.
Elle en repart le 12 avril pour Briançon. Arrivée à Villard le 21, elle reçoit l'ordre de s'y arrêter pour déblayer les neiges qui encombrent le col du Lautaret et ouvrir le passage aux troupes qui suivent cette direction.
Le 28, elle se remet en marche, arrive le 29 à Briançon, franchit la frontière le 30 et arrive le 2 mai 1859 à Suse, où elle prend immédiatement le chemin de fer pour Alexandrie ; elle y reste jusqu'au 9, employée à fortifier quelques maisons particulières sur la rive gauche de la Bormida.
Le 10 mai, elle part avec la 3e division ; en arrivant sur la Scrivia, elle trouve le pont du chemin de fer endommagé par une mine autrichienne qui, placée dans le but de démolir une arche, n'a qu'imparfaitement réussi ; l'ennemi n'a, de même, pas réussi à brûler le pont en bois de Tortone.
La réparation de ces ponts est très facilement faite.
Le 22, la division va soutenir les troupes réunies à Voghera et y reste jusqu'au 26.
Le 27, elle s'embarque en chemin de fer et arrive le 28 à Casale. Le 30, elle passe le Pô ; le 31, elle franchit la Scrivia avec le 3e corps et va camper à Palestro.

Le 3 juin, elle arrive à Novare et, le 4, elle arrive sur le Tessin à 7 heures du soir et passe sur le pont de la grande route de Milan, qui, imparfaitement détruit par l'ennemi, n'a pu être réparé. La 2e section de la compagnie reste sur le Tessin jusqu'au lendemain pour entretenir le passage ; la 1re section va, avec la 3e division, camper sur le champ de bataille de Magenta.
Le 5, la compagnie fait des rampes sur le canal de Naviglio Grande.
Le 6, elle part pour Milan, y arrive le 8 et y reste jusqu'au 10. Le 11, elle quitte Milan, arrive à Cassano, où la division passe l'Adda sur un pont de bateaux construit le matin par l'artillerie. La compagnie reste à Cassano pour réparer le chemin qui va de la ville au pont de bateaux et se rend ensuite sur le canal latéral à l'Adda pour y travailler de 2 à 9 heures du soir, par une pluie battante, à réparer un pont de pilots en partie détruit par l'ennemi.
Le passage étant établi, la compagnie rentre à Cassano à 10 heures ½ du soir.
Le 13, elle retourne au pont, remplace des poutrelles trop faibles et double le tablier ; à 10heures, le travail est terminé et le 2e corps exécute son passage. La compagnie traverse à son tour l'Adda et va rejoindre le 3e corps au village de Solo.
Le 16, elle traverse Soncino, passe l'Oglio sur un pont que l'ennemi a fait sauter, mais qu'on a pu réparer, et campe sur la rive gauche. Le 21, elle arrive à Mezzano, sur la rive gauche de la Chiese, et fait un ponceau (*petit pont)* pour les voitures. Les jours suivants, la compagnie construit un pont de chevalets sur la Chiese.
Le 24, la 3e division franchit cette rivière et se porte sur Médole. La compagnie établit plusieurs ponts sur des canaux ; on arrive à Médole à 4 heures du soir, et l'on campe à Rebecco.
Le 28, on se rend à Goito ; la ville est abandonnée par les Autrichiens, malgré les nombreux travaux qu'ils avaient fait pour s'y défendre.
La compagnie prépare 2 ponts de chevalets pour passer le Mincio.
Ces chevalets sont exécutés par le procédé rapide ; le 29 au soir, le pont est prêt. Le 30, on reçoit l'ordre de faire des travaux de campagne pour défendre Goito, sur la rive droite du Mincio.
Le 1er juillet 1859, les lieutenants, les capitaines de la compagnie font le lever du terrain ; le lendemain, les capitaines tracent les ouvrages arrêtés par le général **CHAUCHARD**, et le travail commence.
Ce sont des lunettes (*ouvrage extérieur d'une place, composé de 2 faces et de 2 flans, et constituant une position avancée*), qu'une double caponnière (*petit ouvrage dont les armes flanquent les fossés d'une place forte*) relie au château de Goito, dont la clôture est crénelée par l'ennemi.
Le 3, on décide d'exécuter une vaste tête de pont sur la rive gauche du Mincio ; le jour même, on trace les ouvrages, mais on reçoit l'ordre d'en laisser l'exécution aux troupes du 5e corps.
La compagnie part le 5, passe le Mincio et va rejoindre la 3e division à Valeggio ; le 6, elle se rend devant Peschiera, pour prendre part aux travaux du siège ; du 7 au 12, on travaille à la confection du matériel.
La compagnie rejoint alors la 3e division et rétrograde jusqu'à Casal-Maggiore, où elle arrive le 1er août. Après avoir stationné dans cette place jusqu'au 29 août 1859, la compagnie arrive le 30 à Crémone, où elle reste jusqu'à la fin de l'année.

La 2e compagnie du 1er bataillon quitte Montpellier en chemin de fer et arrive le 9 mai 1859 à Aix, d'où elle repart le lendemain pour Toulon par étapes.
Elle y arrive le 12, s'embarque le 13 et débarque le 14 à Gênes, où elle reste jusqu'au 20 inclus.
Le 21, elle est transportée par les voies ferrées sur Tortone, d'où elle se dirige par étapes sur Bobbio, où elle arrive le 23 et reste jusqu'au 4 juin à s'exercer à jeter des ponceaux.

Le 5 juin, elle atteint Verceil par les voies ferrées, en repart le 8, se dirigeant par, Novare, Magenta, Abbiategrasso et Belgiojoso, et elle arrive le 13 à Plaisance.
Le 17, les hommes de la compagnie sont employés à réparer 8 fours de campagne en briques, que les Autrichiens ont en partie détruits au moment de l'évacuation de la place.
Vingt hommes travaillent à extraire et à noyer les poudres des fourneaux de mines préparés par les Autrichiens, pour faire sauter l'escarpe et le réduit du fort Guadiana.
Le 20, 80 hommes sont employés à achever 2 grandes baraques en bois, destinées au service des vivres. Le 22, la compagnie va à Pizzighettone, le 23 à Crémone, le 25 à Piadena. Le 26, elle jette à Casal-Maggiore, de concert avec les pontonniers, un pont sur le Pô. Le 28 elle rentre à Piadena. Le 30, elle exécute à San Paolo, 2 grands ponceaux et quelques travaux de campement. Le 2 juillet, elle revient à Piadena, le 3 à Gasaldo, où elle répare un pont et une rampe.
Le 4, elle est à Goito, le 6 à Saliouze, où l'on reçoit la nouvelle de l'armistice.
Le 27 juillet 1859, elle arrive à Milan pour y stationner jusqu'à la fin de l'année.

La 3e compagnie du 1er bataillon, partie de Lyon le 18 avril 1859, arrive à Suse le 1er mai, après avoir franchi le jour même le Mont Cenis.
Elle faisait partie de la 1re division du 3e corps. Le 2 mai, elle quitte Suse par le chemin de fer et arrive le 3 à Alexandrie.
Elle y reste jusqu'au 9 inclusivement, travaillant à mettre en état de défense les ouvrages qui relient les forts détachés formant le camp retranché.
Le 10 mai, elle se dirige vers Valence et campe à Pacetto ; les officiers reconnaissent les chemins qui doivent être suivis par les troupes, et la compagnie travaille jusqu'au 15 à en améliorer quelques passages. Le 16, elle se porte à Longoforme, près de Marengo, et reçoit l'ordre d'aller rejoindre la 2e division sur les bordes de la Scrivia.
Elle y arrive le 17 et travaille à faciliter l'accès de la rivière en un point où l'on veut jeter un pont de chevalets. Le travail est entrepris le 18 au matin ; la compagnie est embrigadée pour le pousser sans interruption. Dans la journée du 19, le pont était achevé ; on le consolide et l'on en améliore les abords sur les deux rives.
Le lendemain, la compagnie 1/3 rejoint sa division à Vighizzolo. Elle se rend de là, dans la nuit, à Ponte-Curone, se porte le 22 à Caseï, revient le 27 à Ponte-Curone et part le 28 par les voies ferrées pour Casale. Là, elle trouve ses bagages et sa prolonge, qui étaient restés en arrière.
Le 30, la compagnie quitte Casale et bivouaque près de Pratolo.
Le 31, jour du combat de Palestro, elle passe la Sésia et construit une route en branchages dans la portion de la rivière où il n'a pas été possible de placer des bateaux ; elle travaille aussi à aplanir les abords du pont. Le 3 juin, elle quitte Palestro pour aller camper à Novare.
Le 4 juin, elle part de Novare à 11 heures du matin, avec sa division, et arrive à Buffalora à 3 h. ½. La compagnie marche en tête de colonne sur Ponte-Vecchio di Magenta, où elle s'engage sous une vive fusillade.
Lorsque l'ennemi a évacué la Casa Clérichetti, à l'angle du quai du canal, dont les étages dominent le champ de bataille, elle s'y établit et perce des créneaux ; les hommes disponibles font feu par les croisées ; 1 sapeur y est tué.
Dans le même temps, une section de la compagnie fait disparaître les haies qui se trouvent à droite et à gauche de l'église, afin de donner passage aux colonnes qui vont se porter en avant.
L'ennemi avait fait saute, en se retirant, le pont sur le canal (Naviglio-Grande) reliant les deux portions du village. Il était urgent de rétablir la communication ; des matériaux sont réunis dans les maisons voisines et apportés sur le rivage.
La reconstruction du pont commence sous la fusillade et la canonnade ennemies.

Ancestramil

La prolonge ayant été arrêtée au pont de Buffalora, par un ordre supérieur, le travail, faute des outils nécessaires, est suspendu à 9 heures ; ce n'est qu'à 1 heure du matin que l'arrivée de la prolonge permet de le reprendre ; il est terminé à 7 h. ½.
Dans cet intervalle, la fusillade ayant recommencé vers 3 heures du matin, on avait dû défendre l'accès du pont par un masque en planches et en remblai.
Toute la nuit, la compagnie est, en outre, employée à créneler les maisons et l'église, du côté de l'ennemi, et à couronner, par une tranchée, la berge du canal.
Le 6, la compagnie se rend à Abbiate-Grosso ; le 7 à Corziano, le 8 à Milan.
Dans cette dernière journée, elle travaille à réparer la chaussée du canal, détériorée par le passage des voitures.
Le 11, elle quitte Milan pour se rendre successivement à Melzo, Tréviglio, Mozzanica, Fontanella, Orcinovi, Longhena et Borgo-Poncarole, où elle arrive le 18.
Le général commandant la division y passe une revue et distribue les récompenses accordées à la suite de la bataille de Magenta.
Le capitaine **GABÉ** reçoit la croix, et le sergent major **VIAUD** la médaille.
Le 21, la compagnie se rend à Mezzano ; le 22, elle couvre de graviers un des ponts de chevalets, jetés sur la Chiese, et facilite les abords du pont et des gués.
Le 23, elle est employée, avec une section de pontonniers piémontais, à jeter un pont sur la Chiese et à faciliter l'accès du gué. Le travail, commencé à 10 h. ½ du soir, se termine le 24 à 2 heures du matin.
Immédiatement après la construction du pont, la compagnie suit le mouvement de la brigade **JANNIN**, qui va se masser de l'autre côté de la Chiese.
Vers 6 heures, la division se dirige en 2 colonnes sur Médole ; une section reste en arrière pour surveiller le passage du pont jusqu'à l'arrivée de la 2^{e} division.
On passe devant Castel-Goffredo, qui a fermé ses portes ; une diversion est opérée par la division **JANNIN** pour en déloger l'ennemi : la section de la compagnie attachée à la 1re colonne, enfonce les portes à coups de hache et pénètre dans la ville sans résistance.
Vers 9 heures, on arrive à Médole.
La division y prend position pour couvrir la droite de l'armée, qui livre bataille dans la direction de Solferino.
La compagnie est employée, tout le jour, à faciliter le passage de l'artillerie et de l'infanterie, en construisant des ponceaux, et en pratiquant des rampes sur les canaux bordant les routes.
Le soir, elle bivouaque à Rebecco.
Le 25, elle se rend à Guidizzolo ; elle en repart le 28 pour Goito. Là, elle est employée, avec d'autres compagnies du génie, à réparer, le pont rompu par les Autrichiens à la sortie du village, et à préparer les matériaux pour construire un deuxième pont de chevalets sur le Mincio. Le 29, on continue le même travail ; les 2 ponts sont prêts à être jetés dans la soirée.
Le 30, on déblaie les barricades établies par les Autrichiens, sur les routes, à l'entrée du village.
Le 1er juillet, départ pour Valeggio, où la division s'arrête plusieurs jours.
Le 7, elle prend sa position de combat en prévision d'une attaque. La compagnie met le village de Fossoni en état de défense ; elle fait des créneaux, protège le village par des abatis et des barricades ; elle y bivouaque. Dans la soirée, l'armistice est annoncé.
Le 8, départ pour Pozzolo ; le 9 pour Goito, où l'on reçoit l'ordre de s'établir. Le 10, la compagnie travaille à réparer le pont de Goito au moyen du matériel confectionné les 28 et 29 juin et tenu en réserve. Le 12, elle utilise ce qui reste de matériel pour jeter un pont de chevalets en avant des camps établis sur la rive droite du Mincio. Elle quitte Goito le 16, pour se rendre à Parme. Arrivée à Castellacio, elle reçoit l'ordre de se rendre à Marcaria pour réparer le pont de pilotis de l'Oglio. Elle y arrive à 3 heures et travaille de 6 à 10 heures du soir.

Le pont a 117 mètres de longueur ; il a été brûlé presque en entier ; le recépage des pilotis, les grandes dimensions des bois à transporter et à mettre en place, rendent ce travail pénible et difficile.
Le 17, la réparation continue avec l'aide de la 7e compagnie du 1er bataillon ; elle marche avec rapidité ; le 18, elle est terminée ; l'artillerie passe à 5 heures du soir.
Le 19, la compagnie se rend à Solarol ; le 20 à Sospiro, où elle reste jusqu'au 23. Ayant reçu l'ordre de se rendre à Gênes, elle y arrive le 6 août, à 6 heures du matin, est embarquée immédiatement, débarque le 7 à Marseille, qu'elle quitte le 8, par le chemin de fer, pour arriver le 10 à Paris.
Le 14, elle défilait dans Paris à la tête de sa division et, le 19 août 1859, elle rentrait au dépôt du corps à Montpellier.

La 4e compagnie du 1er bataillon, désignée pour être attachée au quartier général du 2e corps, part de Montpellier le 14 mai 1859 par les voies ferrées pour Marseille.
Le 16, elle s'embarque et arrive à Gênes le 18. Le 20, elle se met en route pour rejoindre le 2e corps à Voghera, où elle arrive le 23. Le 26, elle détache la 2e section à Torre-Menavace pour travailler à des batteries sur les bords du Pô ; cette section rentre le lendemain à Voghera.
Le 28, la 1re section se rend à l'Osteria-Nuova et répare une route pour le passage de l'artillerie ; les 2 sections se réunissent le jour même à Sale, et se rendent, avec le 2e corps, en passant par Valence et Casale, à Borgo-Vercelli, où elles arrivent le 31.
Un détachement de 20 hommes part pour Alexandrie afin d'y être mis à la disposition du génie de la place.
Le 1er juin, la compagnie arrive à Novare ; elle en repart le 3 avec le 2e corps qui, après avoir franchi le Tessin, livre aux Autrichiens la bataille de Turbigo.
La compagnie, arrêtée à l'entrée du village par le général de **MAC-MAHON**, reste dans cette position jusqu'à la fin de l'affaire.
Le lendemain 4 juin 1859, pendant que se livre la bataille de Magenta, la compagnie marche en tête d'un bataillon servant d'escorte à un convoi qui se dirige de Turbigo sur Buffalora en suivant les bords du canal qui unit ces 2 points.
A peu près à mi-distance, au village de Cuggione, où se trouve un pont sur le canal, une colonne autrichienne est signalée sur la rive opposée ; la compagnie se hâte de faire des abatis pour lui interdire le passage du pont. Mais, de leur côté, les Autrichiens se retranchent dans un petit village près de Cuggione, et le convoi peut continuer sa marche sans être inquiété.
Arrivée à Buffalora, Magenta n'étant pas encore au pouvoir des Français, le convoi s'arrête ; la compagnie reçoit l'ordre de réparer le pont, que l'ennemi a fait sauter et que l'artillerie à remplacé par une passerelle provisoire.
La rupture de l'arche a laissé un vide d'environ 10 mètres ; le 5 au matin, on abat 8 corps d'arbre de 12 mètres, qui sont placés, presque jointifs, recouverts transversalement par des fascines chargées de graviers ; à midi, la circulation est complètement rétablie. Le convoi traverse le pont et la compagnie rejoint le 2e corps à Magenta.
Le 7, elle entre à Milan et en repart le 8 avec le 2e corps, se dirigeant sur Melegnano, dont le 1er corps se rend maître. Le 11, elle se remet en route par Caravaggio, Antignate et Castrezzato, sur Castel-Nuovo ; elle y arrive le 17 et jette un pont de chevalets sur la Mella, petit cours d'eau de 20 mètres de largeur. Le 18, elle se rend à San Zeno, près de Brescia, et y séjourne le 19.
Le capitaine JACOBBÉ y reçoit la croix de la Légion d'honneur et, le sergent VIEL la médaille militaire. La compagnie est à Montechiarro le 21, le 22 à Castiglione.
Le 24 juin 1859, jour de la bataille de Solferino, elle se trouve en colonne en arrière de la 1re brigade de la 1re division ; à midi, elle reçoit l'ordre de garder des prisonniers autrichiens et, à 2 heures, celui de les conduire à Castiglione.

Le 25, la compagnie rejoint le 2e corps à Cavriana ; le lendemain elle se porte à Castellaro, où elle séjourne jusqu'au 30 inclus. Le 1er juillet, elle se rend à Monzambano pour y jeter un pont de chevalets ; le travail est continué pendant la nuit et est achevé dans la journée du 2. La compagnie rejoint, dans la soirée, le 2e corps à Villafranca.
Le 3, elle se porte à Santa-Lucia et commence, le 5, à y faire des gabions et des fascines destinés au siège de Peschiera. Le travail se continue jusqu'au 10, bien que depuis le 7, on connaisse la conclusion de l'armistice.
Le 15, la compagnie rétrograde sur Brescia, où elle arrive le 19. Le détachement parti le 30 mai pour Alexandrie vient l'y retrouver.
Le 26, la compagnie quitte Brescia. Le 30 elle arrive à Milan, y reçoit l'ordre de se rendre immédiatement à Suse, par le chemin de fer, pour se porter de là à Modane, où elle surveillera et entretiendra la route de Suse à St Jean de Maurienne.
Elle arrive le 3 août à Modane et envoie un détachement de 30 hommes au fort de l'Esseillon. La compagnie reste dans cette position jusqu'au 20 septembre.
Le 21 elle se remet en route pour rentrer au dépôt du corps par étapes ; elle arrive à Montpellier le 11 octobre 1859.

La 7e compagnie du 1er bataillon, partie de Montpellier par les voies ferrées le 14 mai 1859, arrivait le même jour à Grenoble ; le 23, elle franchissait le Mont Cenis et arrivait le 24 à Alexandrie.
De là elle est dirigée sur Ponte-Curone, où elle rejoint le quartier général du 3e corps, auquel elle doit être attachée. Elle se porte avec ce corps sur Verceil et se trouve le 31, au passage de la Sésia.
Elle y est employée à faire, dans les parties marécageuses de la rivière, une route qui puisse facilité l'accès des ponts de bateaux établis sur les bras de la rivière.
Elle travaille aussi à quelques rampes et à l'entretien de ces communications, pendant le passage de l'armée qui, commencé à 6 heures du matin, ne se termine qu'à 5 heures du soir. Le travail est quelque peu inquiété par le feu de l'ennemi, mais ses projectiles arrivent court et tombent dans la rivière à quelque distance.
Le 3 juin, la compagnie se porte à Novare ; le 4, elle se dirige sur le Tessin, où elle n'arrive qu'à 1 heure du matin, constamment arrêtée sur sa route par l'encombrement des troupes et des bagages.
Le 5, elle est employée à réparer le pont de chemin de fer sur le grand canal et à faire des rampes pour descendre dans la tranchée de ce chemin, et faciliter les communications en cas de retour offensif de la part de l'ennemi.
Le 6, la compagnie part pour Milan ; elle y arrive le 8 et, le 11, se dirige sur Brescia.
Le 12, elle est employée à Cassano, sur la rive droite de l'Adda, à la construction d'un pont sur pilotis détruit par les Autrichiens.
Le lendemain, elle établit une rampe de 123 mètres de longueur pour descendre du chemin de fer sur une route adjacente.
Elle y travaille avec ardeur et reçoit les éloges du général **FROSSARD**.
Le même jour, la compagnie part pour Brescia ; elle arrive près de cette place le 18 et campe à Ponte Carole.
Le 21, elle se porte à Mezzano ; là, elle est employée à jeter un pont de chevalets sur la Chiese, en un point où cette rivière a 30 mètres de largeur.
De magnifiques peupliers permettent de construire des chevalets rapides ; les poutrelles et les madriers sont fournis par les habitants. Le premier coup de hache pour abattre les arbres est donné à 11h ½ du matin ; le pont est complètement terminé à 7 heures du soir.
Pendant le même temps, une brigade de la compagnie construit un autre pont formé de corps d'arbres, sur un petit bras de la Chiese, et le reste des hommes fait une route aux abords de

ces ponts ; ce travail est mené avec la plus grande ardeur, et le général **CHAUCHARD** en témoigne toute sa satisfaction.
Le 24, la compagnie se porte sur Médole en tête d'une colonne, composée de l'artillerie de réserve, du par cet des bagages ; elle travaille, dans ce trajet, à améliorer la route qui, sur plusieurs points, est impraticable aux voitures.
Arrivée à Médole à 11 heures du matin, elle y reste jusqu'à la fin de la journée, pendant que se livre à gauche du 3e corps, la bataille de Solferino.
Le 28, elle se porte à Goito et s'occupe à préparer les matériaux nécessaires à la réparation du pont de pierre du Mincio ; elle construit là, 2 ponts de chevalets ; l'un sur cette rivière en aval du précédent, l'autre sur une dérivation à 50 mètres en amont. Le Mincio, en ce point, n'a que 40 mètres de large, mais il est très rapide.
Le pont de pierre, dont on doit faire la réparation, est imparfaitement détruit ; on débourre les fourneaux de mines qui n'ont pas joué et qui sont très surchargés. Ces travaux sont exécutés pendant les journées des 28, 29 et 30 juin, avec l'aide des 1re et 3e compagnies du 1er bataillon.
Dans la matinée du 1er juillet, les officiers font le lever de Goito et des environs ; cette position devant être mise en état de défense et à même d'être gardée par un corps peu nombreux.
La compagnie, aidée par 150 travailleurs d'infanterie, construit une flèche en avant du mur de clôture d'un immense parc, auquel elle est reliée par une double caponnière de 40 mètres de longueur. Les officiers arrêtent la disposition d'autres ouvrages à établir, et ces travaux, en la présence de l'ennemi, sont exécutés sous la protection de 2 bataillons d'infanterie.
Le 5, la compagnie laissant, aux troupes du 5e corps, le soin de terminer les travaux, se porte à Valeggio, où elle apprend qu'elle est destinée à prendre part au siège de Peschiera. Elle va camper immédiatement à 3 kilomètre de cette place, sur la rive gauche du **Mincio** ; les Piémontais en font l'investissement.
On s'occupe sur-le-champ de la confection du matériel de siège, qui se continue jusqu'au 12, bien qu'on ait reçu, dès le 17, la nouvelle de la conclusion de l'armistice.
Le 12, la compagnie va rejoindre à Volta, le quartier général du 3e corps ; le 16, elle est dirigée sur Parme avec la 1re division.
Arrivée à Castellacio, première étape à parcourir, elle apprend que le pont sur l'Oglio, que l'on doit traverser le lendemain, a été détruit.
Elle reçoit l'ordre de doubler l'étape avec une autre compagnie du génie et un bataillon d'infanterie, et se rend le soir même à côté du pont à réparer.
Ce pont, de 117 mètres de longueur, était en bois sur pilotis.
Les Autrichiens l'avaient brûlé dans les journées des 15 et 16 juin.
En recépant les têtes des pilotis, consumées dans presque toutes les palées, en mettant des entures, en plaçant de nouveaux chapeaux, on parvint, en 36 heures, à établir un nouveau tablier.
Dans ce travail réellement considérable, les 2 compagnies du génie se relevaient de 5 en 5 heures ; 60 travailleurs d'infanterie et 30 ouvriers du pays aidaient les sapeurs. Il fait le plus grand honneur aux compagnies du 2e régiment du génie.
Le 14 août, la compagnie se mettait en route pour rentrer en France, par Milan, Suse, le Mont Cenis et Grenoble, et arrivait à Montpellier le 14 septembre 1859.

La 4e compagnie du 2e bataillon, attachée à la 1re division du 2e corps de l'armée d'Italie, était arrivée à Marseille le 29 avril 1859.
Embarquée le 30, elle mettait pied sur le sol d'Italie, à Gênes, le 2 mai.

Elle en repartait le 4 pour Serravalle, où elle exécutait, ainsi qu'à Cassano, quelques petits retranchements, puis, se portant en avant, arrivait le 10 à Novi, le 15 à San Juliano et le 16 à Sale.
Les jours suivants, du 17 au 20 mai, une section est employée à réparer de petits ponts sur le canaux, et travaille à une lunette formant tête de pont sur le vieux canal, près de Guazzora ; l'autre section s'exerce, pendant ce temps, à faire des chevalets rapides.
Le 21, la compagnie se porte à Castel Nuovo et répare, en y arrivant, la rampe qui conduit au pont de la Scrivia. Le soir du même jour, une section est détachée à Caseï et y exécute un travail analogue ; la section restée sur la Scrivia répare le pont conjointement avec une compagnie du 3e régiment du génie. Le 22, la compagnie entière part pour Bassignano, où elle arrive le 23.
Les 24, 25, 26 et 27 mai, toute la compagnie est occupée, avec une compagnie du 3e régiment, à construire un pont de chevalets sur le Tanaro. Ce pont fait 175 mètres de longueur.
Le 28, la compagnie retourne à Sale ; le 29, elle est à Valence, le 30 à Casale, le 31 à Verceil et le 1er juin à Novare.
Le 3 juin, elle quitte Novare, traverse le Tessin et arrive en face du village de Robecchetto, menacé par les Autrichiens. Les tirailleurs algériens s'emparent du village et l'on campe sur ce point.
Le 4, pendant que la 1re division du 2e corps lutte contre l'ennemi en se portant sur Buffalora et Magenta, la compagnie escorte la batterie d'artillerie chargée de l'attaque de ces 2 villages, dont le dernier est défendu avec la plus grande opiniâtreté. L'ennemi est retranché dans les maisons ; le canon seul le force à évacuer les plus avancées, démolies par notre feu.
Le 6, la compagnie se met en route pour Milan ; elle y entre le 7, en tête de la 1re division.
Elle en repart le 8 pour Melegnano ; mais la division ne peut arriver assez tôt pour prendre part à l'attaque ; elle s'arrête à 8 heures du soir à Trezano et y bivouaque sous un orage épouvantable.
Le 9, la compagnie établit un pont pour le passage des voitures ; elle creuse de nombreuses rigoles pour l'écoulement des eaux, qui inondent le campement, et continue ce travail le lendemain.
Le 11, elle se porte à San Paolo, le 12 à Truccazzano, le 13 à Caraveggio, après avoir traversé la Mouza sur un pont de pilotis construit par le génie du 3e corps.
Le 14, elle se rend à Antignate, le 15 à Urago, franchissant l'Oglio sur un pont en pierre que l'ennemi avait essayé de faire sauter au moyen de fourneaux qui n'ont pas produit l'effet qu'ils en attendaient. Le 16, elle se porte à Castrezzato, le 17 à Ouzata où elle construit plusieurs petits ponts pour mettre en communication le bivouac des divers corps.
Le 18, elle se rend à San Zeno, où elle exécute des travaux analogues, et y séjourne le 19.
Le 21, elle se porte à Montechiarro, le 22 à Castiglione ; elle y séjourne le 23. le 24, la compagnie part de Castiglione à 4 h ½ du matin avec la 1re division et suit la route de mantoue.
Le canon se fait entendre sur la rive droite du côté de Solferino ; vers 9 heures, le 2e corps est engagé ; la compagnie du génie, de la division, et celle de la réserve prennent position près de l'artillerie de réserve. Vers midi, des prisonniers sont amenés pour être mis sous leur garde ; à 1 heure, elles reçoivent l'ordre de les conduire, au nombre de 400 environs, à Castiglione, où la compagnie bivouaque.
Le lendemain, elle va rejoindre la compagnie à Cavriana ; le 26, elle se porte à Castellaro et y séjourne jusqu'au 30. le 1er juillet, elle traverse le Mincio à Mozambano, sur un vieux pont en bois, que les Autrichiens avaient brûlé, et que le génie de la 2e division à reconstruit la veille, et campe à Santa-Lucia. Le 2, elle est à Villafranca et est employée toute entière, sous la direction de ses officiers, à mettre en état de défense le côté de la ville qui regarde Vérone.
Le 3, la compagnie retourne à Santa-Lucia.

Du 5 au 9, elle travaille à préparer des gabions et des fascines pour le siège de Peschiera, entrepris dès le 19 juin par les Piémontais.
Le 9, elle suspend ce travail et se porte le 10 à Custoza. Le 12, elle installe des fours en briques à Santa-Lucia.

Le 13, elle reçoit comme récompense de ses services, pendant cette campagne, la croix d'officier de la Légion d'honneur pour le capitaine **BRIERE**, ainsi que celle de chevalier pour le capitaine **WILLAMME** ; 3 médailles sont accordées aux sergents **AYMARD** et **BIENVILLE**, ainsi qu'au sapeur **SEGRAIS**.
Le 15, le 2e corps se met en mouvement pour l'évacuation de l'Italie ; il franchit le Mont Cenis le 31 et arrive le 3 août à St Jean de Maurienne, où il prend le chemin de fer pour Paris. La compagnie le quitte le 18, après l'entrée solennelle des troupes dans Paris, et revient par les voies ferrées à Montpellier, où elle arrive le 19 août 1859.

La 3e compagnie du 2e bataillon, détachée à Rome en 1859, s'est embarquée à CivitaVecchia pour Gênes le 15 mai ; mais, à son arrivée, ayant reçu l'ordre de retourner à Rome, elle s'est embarquée de nouveau le 19 et, débarquée le 22, a repris ses fonctions antérieures, sans avoir eu l'occasion de participer aux fatigues et aux honorables services des autres compagnies du régiment à l'armée d'Italie.

****

Ancestrami.fr